



Numéro 209 - janvier 2010

Bilans d'approvisionnement agroalimentaires 2007-2008

Au sommaire de ce numéro

Page 3

- Méthodologie

Page 9

- Bilans des :

Page 11

- Céréales

Page 15

- Riz

Page 18

- Protéagineux et légumes secs

Page 21

- Pommes de terre

Page 25

- Fruits et légumes

Page 35

- Sucre

Page 39

- Matières grasses non laitières

Page 55

- Laits et produits laitiers

Page 60

- Viandes

Page 66

- Œufs

Page 69

- Aliments fourragers

Page 75

- Annexe

Cette publication est intégralement disponible à la rubrique « **Publications** » du site www.agreste.agriculture.gouv.fr.

Les bilans 2006-2007 et la méthodologie détaillés, les bilans des campagnes antérieures et les séries historiques sont disponibles dans l'espace « **Données en ligne** » du site **Agreste**.

Méthodologie

Bilans d'approvisionnement agroalimentaires 2007-2008

Les bilans d'approvisionnement nationaux sont élaborés par les États membres de l'Union européenne (UE) sur la base de concepts communautaires proposés par Eurostat dans le cadre des groupes de travail ad hoc du Comité de statistique agricole. Chaque année, les bilans d'approvisionnement sont élaborés pour les principaux produits agricoles par le Service de la Statistique et de la Prospective du Ministère de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Pêche (SSP). La Direction Nationale des Statistiques du Commerce Extérieur de la Direction Générale des Douanes et des Droits Indirects (DGDDI) réalise de son côté le bilan du vin. Les bilans nationaux sont agrégés et consolidés par Eurostat pour produire les bilans communautaires.

Les productions agricoles peuvent varier sensiblement d'une campagne à la suivante, ce qui n'est pas le cas de la consommation des produits agricoles. Pour assurer une certaine stabilité des prix aux producteurs, des mesures d'ajustement sont prises pour équilibrer le marché. À Bruxelles, la Direction Générale de l'Agriculture et du Développement Rural peut utiliser les données les plus récentes des bilans pour préparer ses plans d'action à court terme ou pour réfléchir aux orientations à moyen terme de la politique agricole commune.

L'objectif est d'orienter la production communautaire en adéquation avec la consommation intérieure dans l'UE et promouvoir le secteur agricole européen sur le marché mondial.

Un autre intérêt des bilans est de déterminer, tant au niveau national que communautaire, la consommation annuelle apparente par habitant pour les principales denrées alimentaires et d'en suivre l'évolution. Dans un bilan, la consommation humaine est l'une des composantes de l'utilisation intérieure.

Méthodologie

Les bilans permettent également de calculer pour chaque produit la part des utilisations intérieures couverte par la production nationale. En effet, le taux d'approvisionnement ou rapport entre la production utilisable et le total des utilisations intérieures, témoigne de l'indépendance et de la sécurité d'approvisionnement d'un pays de l'UE pour les produits qu'il est capable de produire.

Inventaire des sources et des méthodes pour le calcul du bilan d'approvisionnement

Le bilan d'approvisionnement pour un produit est un tableau récapitulatif qui exprime l'équilibre entre les ressources et les emplois. Le tableau des ressources en produits indique l'origine des ressources disponibles pour chaque produit : stocks de début, production utilisable, importations. Ces ressources sont utilisées comme exportations, utilisations intérieures, stocks finals : elles apparaissent alors dans le tableau des emplois. Les emplois en utilisations intérieures sont eux-mêmes ventilés en différents postes suivant les bilans : semences ou œufs à couvrir, pertes, alimentation animale, usages industriels, transformation, consommation humaine. Établi en volume (milliers de tonnes ou d'hectolitres), le bilan est constitué pour une période de douze mois, l'année civile ou l'année de campagne.

Des sources multiples

Les enquêtes statistiques du SSP, les données des Douanes et celles des Offices nationaux interprofessionnels constituent les sources de base en matière de collecte des données des bilans alimentaires.

Ces seules données statistiques permettent généralement de bien identifier les postes du bilan en production (SSP), échanges extérieurs (Douanes) et principaux stocks (SSP, Offices).

Par contre, pour reconstituer les composantes de l'utilisation intérieure en semences, pertes, alimentation animale, usages industriels, transformation et consommation humaine, il convient de collecter des informations auprès des syndicats et fédérations professionnelles, instituts techniques ou économiques et des grandes entreprises agroalimentaires.

Les évaluations respectives des différents postes (stock de début, production, importations, exportations, utilisations intérieures et stock final) étant menées de façon autonome, il est néanmoins nécessaire de réduire les divergences. S'il subsiste un écart, l'équilibre est en général réalisé à partir d'un poste d'emploi de l'utilisation intérieure si l'on estime que les autres postes d'emplois sont correctement évalués.

Des degrés d'agrégation différents

Si la structure du bilan reste toujours la même, par contre le contenu des postes du bilan peut ne pas avoir la même portée. Outre le produit de base, il existe de nombreux produits qui sont constitués à partir de celui-ci. Pour avoir une connaissance aussi complète que possible du marché d'un produit de base, il convient de prendre en compte dans les postes du bilan non seulement les quantités du produit de base qui demeurent à l'état brut mais aussi celles qui sont trans-

formées par l'industrie pour être utilisées en France (achats des ménages et de l'industrie...), échangées avec l'étranger sous un aspect transformé ou bien encore stockées.

Les bilans sont élaborés pour les produits de base et, dans la plupart des cas, pour les produits transformés. Ils peuvent être présentés sous différentes formes : pour un seul produit (le produit de base, le produit transformé) sous la forme d'un bilan simple (appelé aussi bilan de marché), ou pour un produit et ses transformations sous la forme d'un bilan agrégé (appelé aussi bilan d'approvisionnement).

Élaboration de bilans simples (ou bilans de marché)

Les données relatives à la matière première à l'état brut et aux principaux produits transformés obtenus à partir de la matière première sont traitées dans des bilans séparés. Ces bilans sont relatifs chacun à un produit bien défini. Le lien entre le bilan du produit agricole à l'état brut et les bilans de produits transformés, dont les productions sont le résultat de la transformation du produit agricole brut, est le poste « transformation », poste d'emploi du bilan du produit agricole brut.

Le poste « transformation » sert à enregistrer les quantités de produit agricole brut utilisées par les industries de la première transformation pour assurer les productions des produits transformés, elles-mêmes portées au poste « production », poste de ressource des bilans de produits transformés.

Par cette approche, l'évaluation des emplois des produits transformés

est faite au niveau des bilans des produits transformés à partir de leur production, commerce extérieur et variation des stocks. Cette présentation est plus spécialement

retenue lorsque l'on s'intéresse aux marchés et à la consommation humaine sur le territoire français des produits de première transformation, comme c'est le cas pour les

huiles végétales (issues de graines oléagineuses) ou du sucre (issu de la betterave et de la canne à sucre).

Bilan du colza en équivalent grain

Campagne 2006-2007

unité : 1 000 tonnes

	Bilan graines	Bilan huile	Bilan tourteau
Production	4 144	925	1 247
Importations	107	216	532
Stocks de début	468	74	84
Total ressources = emplois	4 719	1 215	1 863
Exportations	1 834	358	130
Stocks finaux	377	58	78
Utilisation intérieure	2 508	799	1 655
- alimentation animale	336	70	1 655
- usages industriels		422	0
- dont EMHV		417	
- transformation	2 172	19	
- consommation humaine	0	288	0

Élaboration d'un bilan agrégé (ou bilan d'approvisionnement)

Le bilan agrégé du produit agricole est représentatif d'un ensemble de produits qui ont en commun d'être issus de la même matière première agricole, comme c'est le cas pour les céréales. Le poste de la consommation prend alors en compte l'utilisation des produits transformés dans les échanges extérieurs, et les stocks. On collecte donc les données de production, commerce extérieur et stocks relatives au produit de base et aux produits transformés les plus importants (produits de première transformation, voire de seconde transformation), que l'on convertit en équivalent produit de base à l'aide des coefficients de conversion. Puis l'on ventile chaque production entre les postes d'emplois intérieurs. Pour

finir, on consolide le bilan du produit de base avec celui de chacun des produits transformés.

Les coefficients de conversion

Les données relatives à chaque produit, produit agricole brut et produits transformés, sont exprimées chacune dans leur poids de produit et doivent être converties dans une unité commune (l'équivalent produit) avant d'être agrégées. Pour convertir les quantités de chaque produit transformé, on leur attribue un coefficient technique de conversion. Ce sont ceux proposés par Eurostat qui sont le plus souvent employés. Le coefficient de conversion est égal au tonnage de produit brut nécessaire pour produire une tonne de produit transformé. Cette conversion néglige donc par construction les éventuels coproduits.

L'affectation des produits transformés aux postes d'emplois

Le produit agricole brut est utilisé par différentes filières qui produisent des produits transformés destinés à des usages distincts et dont la consommation n'est pas connue pour la plupart.

En général, il y a un produit principal par filière et quelques coproduits (destinés à l'alimentation animale). Leurs productions sont bien suivies, en particulier dans l'enquête PRODCOM (enquête statistique communautaire portant sur la production industrielle commercialisée en volume par produit). Les mises en œuvre de la matière première agricole destinées à assurer ces productions sont également connues. Elles peuvent aussi être reconstituées à l'aide des coefficients de

Méthodologie

conversion (sauf pour la filière des aliments composés pour animaux).

On détermine ensuite, au niveau de chaque filière, la répartition des ventes sur le marché intérieur de la production du produit de première transformation, exprimée en poids de matière première. S'agissant des principaux produits de l'agroalimentaire, cette information est souvent connue des organismes professionnels. On obtient ainsi pour chacune des filières la clef de répartition de la matière première agricole utilisée en première

transformation entre les postes consommation humaine, utilisations industrielles, alimentation animale et éventuellement transformation.

Lorsqu'il y a plusieurs niveaux de transformation dans la filière, la clef de répartition des ventes de la filière doit tenir compte des effets propres à chaque niveau de transformation.

Une fois les ventes de chaque filière ventilées entre postes d'emploi intérieur selon leurs clefs de répar-

tion, il faut, pour terminer, intégrer l'effet des échanges extérieurs et de la variation des stocks des produits de première transformation (et éventuellement de deuxième transformation) sur les postes d'emploi intérieur. Cet effet est calculé en équivalent matière première à l'aide des coefficients de conversion de chaque produit transformé. Le solde de cet effet (stock de début + importations – exportations – stock final) vient ensuite corriger les utilisations intérieures précédemment calculées du bilan du produit agricole.

Bilan du blé tendre en équivalent grain

Campagne 2006-2007

unité : 1 000 tonnes

	Bilans Grains	Effets des principaux produits transformés sur l'utilisation intérieure des grains				Effet total	Bilan grains et effets des produits transformés
		Farine	Malt	Amidon	Glucose		
Production utilisable	33 264						33 264
Importations	136	192	1	124	245	562	698
Stocks de début	2 803	153	nd	5	43	201	3 004
Total ressources = emplois	36 203	345	1	129	288	762	36 965
Exportations	13 860	730	66	176	1 021	1 993	15 853
Stocks finaux	2 524	154	nd	7	41	202	2 726
Utilisation intérieure	19 819	- 540	- 69	- 54	- 774	- 1 437	18 382
- semences	667					0	667
- pertes	296					0	296
- alimentation animale	10 134	-11		- 3	- 15	- 30	10 105
- usages industriels	1 800		- 69	- 46	- 294	- 409	1 391
- transformation (Alcool)	376	0	0	0	0	0	376
- alcool pour carburants	140	0	0	0	0	0	140
- alcool hors carburants	236	0	0	0	0	0	236
- transformation (Huile)							
- consommation humaine (Brute)	6 921	- 529	0	- 5	- 464	- 998	5 923

→ dont mises en œuvre pour la meunerie, la malterie, et l'amidonnerie

Pour chaque produit transformé, le solde est réparti entre les postes d'emploi intérieur à l'aide de la clef de répartition des ventes du produit sur le marché intérieur.

Si la ventilation des produits transformés entre les postes d'emplois du bilan du produit agricole est parfois complexe à réaliser (cas des céréales), elle peut être plus sim-

ple dans d'autres cas, soit parce que les produits transformés ont peu d'importance (protéagineux), soit parce qu'ils sont destinés à un usage unique (fruits et légumes : les

produits transformés sont destinés en totalité à la consommation humaine en France).

Traitement du coproduit

En sus du produit transformé principal, la transformation de la matière première agricole engendre un ou plusieurs autres produits dits « coproduits ». Le coproduit a généralement un intérêt économique moindre que le produit principal. De plus, il est, à de rares exceptions près (gluten), destiné à l'alimentation

animale et suivi à ce titre dans le cadre du bilan fourrager. Par ailleurs, contrairement au produit principal, le coproduit n'entre pas, dans la quasi-totalité des cas, dans la détermination de la consommation humaine qui constitue l'un des objectifs prioritaires des bilans d'approvisionnement. Par construction, les coproduits ne sont pas suivis dans les bilans agrégés. Mais lorsque le coproduit présente un intérêt, par exemple les tourteaux issus de la trituration des graines

oléagineuses, c'est la méthodologie des bilans simples séparés qui est retenue.

70 bilans alimentaires pour Eurostat

Réalisés par le SSP et la DGDDI pour le vin, 70 bilans alimentaires offrent, en quelques chiffres, une vue synthétique des grandes productions végétales et animales françaises et de leurs débouchés.

Produits végétaux	Produits végétaux	Produits animaux
Céréales : blé tendre blé dur seigle et méteil orge avoine et mélange d'été maïs grain autres céréales	Sucre et produits sucrés : betterave sucrière canne à sucre sucre miel	Viandes : bovins porcins ovins, caprins équidés volailles abats autres total
Riz : riz paddy riz décortiqué riz usiné brisures de riz total	Vin : vins rouges et rosés vins blancs autres vins VQPRD vins de table total	Œufs : à couvrir autres total
Légumes secs : pois pois chiches fèves et féveroles	Graines et fruits oléagineux : colza tournesol soja autre	Lait et produits laitiers : lait et babeurre produits frais lait cru lait concentré beurre fromage fromage fondu poudre écrémée poudre non écrémée
Pommes de terre : hâtives autres féculé total	Graisses et huiles végétales : colza tournesol soja olives autres	Graisses et huiles d'animaux marins : mammifères marins poissons
Légumes : tomates fraîches tomates transformées choux-fleurs	Tourteaux : colza tournesol soja autres	Graisses et huiles d'animaux terrestres : bovins porcs autres
Fruits : pommes oranges pêches poires raisins frais	Graisses et huiles préparées : margarine autres graisses préparées	Aliments fourragers

Méthodologie

Champ géographique

Les chiffres de la population française qui sont utilisés dans les bilans pour déterminer la consommation annuelle par habitant sont issus des séries mensuelles de la démographie française établies par l'Insee sur le territoire statistique de la France (métropole + Dom). Les dates retenues sont le 31 décembre pour les bilans par année de campagne, et le 30 juin pour les bilans par année civile.

Le calcul de la consommation par tête se fonde sur les données de

population résidente. Le territoire statistique de la France comprend la France métropolitaine, et, depuis le 1^{er} janvier 1997, les départements d'Outre-mer (Dom). Les importations et exportations dans les bilans ont été mesurées sur ce champ. Les échanges extérieurs des années antérieures à 1997 n'ont pas été rétropolés au nouveau champ (sauf pour les viandes et les œufs pour lesquels une réropolation a été faite sur 1996), l'impact de la réforme étant relativement limité pour la plupart des produits agroalimentaires.

Les données relatives aux échanges extérieurs de la France avec ses partenaires de l'Union européenne (UE) sont établies en fonction du contour de l'Union lors de la période sur laquelle porte le bilan. En conséquence, pour les séries historiques, les données relatives aux échanges de la France avec l'UE portent sur un contour variable.

Tableaux

Bilans d'approvisionnement agroalimentaires

Résultats 2007-2008

Sommaire des tableaux

Page 11	● Bilans des céréales
Page 13	Schéma de représentation des bilans des céréales : exemple du blé tendre
Page 15	● Bilans du riz
Page 16	Schéma de représentation des bilans du riz
Page 18	● Bilans des légumes secs
Page 19	Schéma de représentation des bilans des légumes secs : exemple du pois sec
Page 21	● Bilans des pommes de terre
Page 21	Pommes de terre hâtives (ou primeurs)
Page 21	Autres pommes de terre
Page 21	Fécule de pomme de terre
Page 23	Schéma de représentation des bilans des pommes de terre
Page 25	● Bilans des fruits et légumes
Page 25	Choux-fleurs et brocolis
Page 25	Tomates
Page 26	Pommes de table
Page 26	Oranges
Page 27	Pêches
Page 27	Poires
Page 28	Raisins de table frais
Pages 29-30	Schémas de représentation des bilans fruits et légumes : exemple des choux-fleurs et de la tomate

Sommaire des tableaux des bilans d'approvisionnement agroalimentaires 2007-2008

Sommaire des tableaux (suite)

Page 35	● Bilans du groupe sucre
Page 35	Betterave et canne à du sucre
Page 35	Sucre
Page 36	Miel
Page 37	Schéma de représentation des bilans du groupe sucre
Page 39	● Bilans des matières grasses non laitières
Page 39	Graines et fruits oléagineux (non compris l'olive)
Page 41	Tourteaux (non compris le grignon d'olive)
Page 41	Olive (fruit, huile et grignon)
Page 41	Graisses et huiles végétales (non compris l'olive)
Page 42	Graisses et huiles d'animaux terrestres
Page 42	Graisses et huiles d'animaux marins
Page 42	Graisses et huiles préparées
Page 44	Schéma de représentation des bilans des matières grasses non laitières
Page 55	● Bilans des laits et produits laitiers
Page 55	Lait
Page 55-56	Produits laitiers
Pages 57-58	Schéma de représentation des bilans des laits, matières grasses du lait, et des produits laitiers : exemple de la crème et des fromages
Page 60	● Bilans des viandes
Page 63	Schéma de représentation des bilans des animaux vivants et des viandes
Page 66	● Bilans des œufs
Page 66	Œufs de consommation
Page 66	Œufs à couver
Page 67	Schéma de représentation des bilans des œufs
Page 69	● Bilans des aliments fourragers
Page 69	Aliments pour animaux, commercialisables
Page 69	Aliments pour animaux, généralement non commercialisés (fourrages)

Méthodologie

Le SSP établit pour chaque céréale un bilan d'approvisionnement qui intègre le produit de base (les grains) ainsi que les principaux produits transformés dérivés du produit principal. L'avantage du bilan d'approvisionnement est de donner une vue d'ensemble de la consommation, de l'approvisionnement et du commerce extérieur d'un produit, à l'état brut (grain) comme à l'état transformé (farine, malt, semoule...).

Ces bilans diffèrent de ceux établis par FranceAgriMer. En effet, dans le souci de se doter avant tout d'un instrument de gestion des marchés, FranceAgriMer dresse des bilans de marché centrés sur la collecte et les utilisations de grains. Ces bilans ne tiennent pas compte de l'autoconsommation à la ferme ni des produits transformés exceptés les exportations des principaux d'entre eux (farine, malt, semoule, produits de l'amidonnerie).

Le bilan d'approvisionnement est obtenu à partir des informations du bilan de FranceAgriMer (mises en œuvre de grains pour chaque activité de transformation) auxquelles on intègre les données relatives à l'autoconsommation et aux produits transformés. Les quantités de produits transformés sont alors exprimées en équivalent grain à l'aide de coefficients de conversion.

On ne dresse pas de bilan complet pour les produits transformés puisqu'il n'y a pas de données sur la production et sur les utilisations intérieures. En revanche, on mesure l'incidence des produits transformés sur les utilisations intérieures

de grains à l'aide du solde des échanges extérieurs et de leur variation de stock. Le solde « importations - exportations + stock initial - stock final » de chaque produit transformé vient influencer de façon positive ou négative sur les différents postes des utilisations intérieures de grains. Pour l'orge par exemple, on soustrait de la consommation intérieure les mises en œuvre de grains correspondant aux exportations nettes de malt, par contre on y ajoute les importations nettes de bière, l'ensemble étant exprimé en équivalent grain.

Résultats

Avec un peu plus de 59 millions de tonnes (Mt), la récolte de céréales de la campagne 2007-2008 est une récolte faible, la plus faible depuis 2003. La récolte de blé tendre avec 30,8 Mt est également la plus petite récolte depuis 2003.

Le blé tendre représente plus de la moitié de la récolte (52 %), devant le maïs (24 %), l'orge (16 %) et le blé dur (3 %).

Près de 16 % de la production nationale de céréales est autoconsommée à la ferme, essentiellement pour l'alimentation animale. Parmi les principales céréales, l'orge est celle qui fait l'objet de la plus forte autoconsommation (19,6 %) devant le maïs grain (15 %) et le blé tendre (12 %). Ce taux dépasse les 67 % pour les céréales secondaires telles que le seigle, le triticale ou l'avoine.

Le recul de la production de céréales s'est fait d'autant plus ressentir qu'il intervient après deux récoltes moyennes entraînant un recul

des stocks de fin de campagne assez sensible. En début de campagne 2007-2008, le stock toutes céréales ne représente que 17 % de l'ensemble des utilisations intérieures, taux historiquement bas pour la France.

En 2007-2008, 58 % des céréales produites sont utilisées pour la consommation intérieure ce qui est le taux le plus élevé depuis le début de la décennie. Les utilisations pour les aliments pour animaux (22 Mt) sont plus de trois fois supérieures à la consommation humaine brute de céréales et sept fois et demi-supérieures aux usages industriels. Parmi ces usages industriels, les transformations en alcool pour carburant sont en expansion très rapide depuis trois campagnes alors même que toutes les usines ne sont pas encore entrées en activité lors de la campagne 2007-2008.

Avec un taux d'approvisionnement de 173 % en 2007-2008, le bilan céréalier français (toutes céréales confondues) demeure toujours largement excédentaire malgré un niveau assez élevé des importations de maïs au cours de la campagne 2007-2008. C'est en orge et en blé dur que les taux d'approvisionnement sont les plus élevés (respectivement 182 et 228 %). Le blé et le maïs restent tout de même avec des excédents importants en fin de campagne (165 % et 145 %). Les exportations, très importantes, concernent en premier lieu les grains, mais aussi la farine de blé, le malt d'orge, la semoule de blé dur ou encore l'amidon ou glucose de blé ou de maïs. Les échanges sont en revanche déficitaires pour les pâtes et la bière.

Bilans des céréales

Le poids des produits transformés dans le bilan total est particulièrement important pour le blé dur et l'orge, légèrement inférieur pour le maïs et nettement moindre pour le blé

tendre (respectivement 33 %, 23 %, 12 % et 7 % des utilisations intérieures de grain). La part des importations de produits transformés est très importante pour le

blé dur (les importations totales de produits transformés sont supérieures de 4,5 fois aux importations de grains).

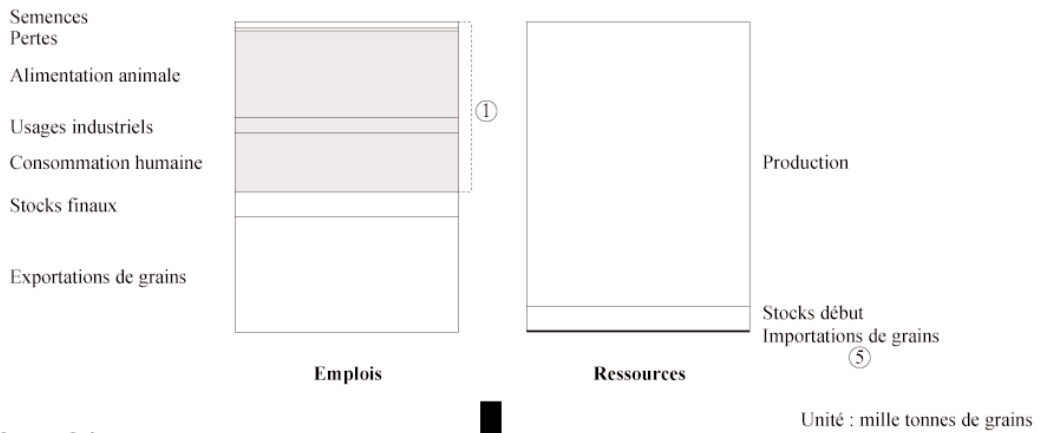
Pour en savoir plus

La méthodologie détaillée est consultable dans la page « Données en ligne » du site Internet à l'adresse suivante : <http://www.agreste.agriculture.gouv.fr/>

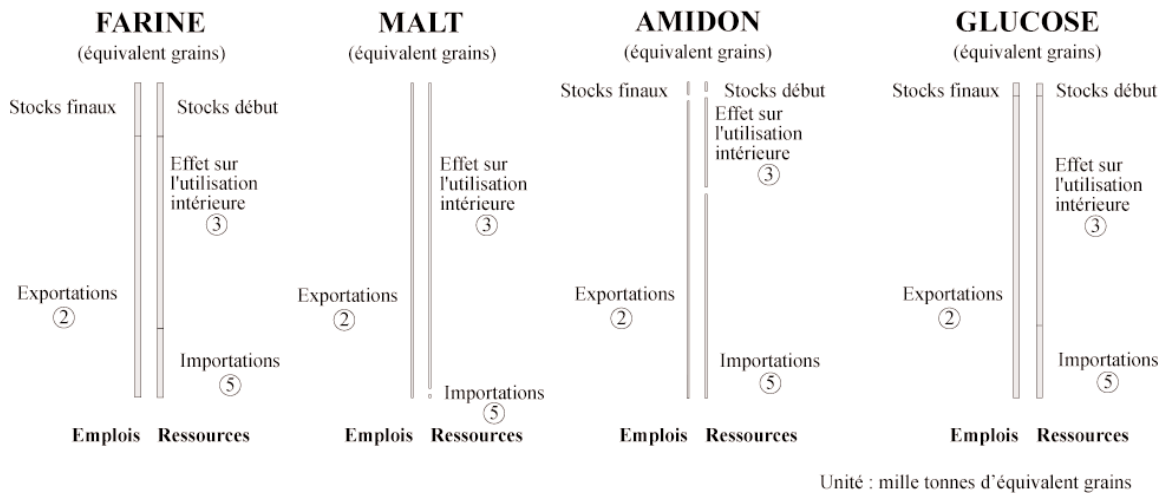
Bilan de marché

BLÉ TENDRE

Année campagne : 1/07/06 au 30/06/07
(Sous forme de grains)



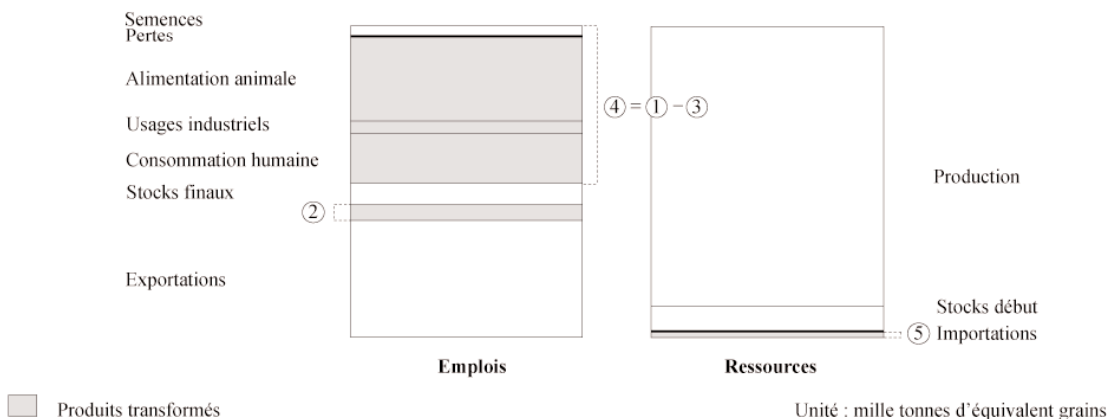
Effets des produits transformés



Bilan d'approvisionnement du blé tendre = bilan de marché + effets des produits transformés

BLÉ TENDRE

(Grains et produits transformés)



■ Produits transformés

Échelles : les largeurs sont proportionnelles aux tonnages des emplois (= ressources), les hauteurs sont proportionnelles à la part des postes dans le total des emplois (= ressources)

Bilans des céréales

Bilan des céréales en France

Campagne 2007-2008 (année campagne : 1^{er} juillet au 30 juin)

Code		Total	Blé Tendre	Blé Dur	Maïs Grain	Orge et Escourgeon	Autres Céréales
	Code produit	1100	1111	1112	1124	1122	1100Z

Production

	Superficie (1 000 ha)	9 056	4 783	456	1 530	1 699	588
	Rendement (100 kg/ha)	66	64	44	95	56	44
	Production (1 000 t)	59 320	30 773	1 991	14 506	9 474	2 578

Bilan

Production + importations + stocks début = exportations + stocks finaux + utilisation intérieure
unité : 1 000 tonnes

12	Production utilisable	59 320	30 773	1 991	14 506	9 474	2 578
67	- collecte	49 884	27 182	1 921	12 323	7 617	841
94	- autoconsommation	9 436	3 591	70	2 183	1 857	1 736
20	Importations	3 522	704	575	1 371	190	682
25	- dont EUR 27	2 217	688	569	709	171	81
200	dont produits transformés	1 492	497	471	423	101	0
205	- dont EUR 27	1 459	487	468	411	93	0
100	Stocks de début	5 914	2 775	204	1 999	852	84
101	- dont de produits transformés	370	201	85	84	0	0
991	Total ressources = emplois	68 756	34 251	2 770	17 876	10 515	3 343
30	Exportations	28 195	13 977	1 352	6 881	5 790	195
35	- dont vers EUR 27	19 478	8 493	50	6 467	4 247	221
300	dont produits transformés	4 966	1 777	194	1 686	1 309	0
305	- dont vers EUR 27	3 639	1 197	62	1 486	893	0
40	Stocks finaux	6 316	2 890	331	2 254	718	123
400	- dont de produits transformés	359	202	92	65	0	0
50	Utilisation intérieure	34 245	17 385	1 087	8 741	4 007	3 025
51	- semences	1 164	704	68	93	235	63
511	- origine indigène	1 119	701	68	57	232	61
512	- dont achetées sur le marché	720	396	56	60	172	36
513	- origine importée	45	3	0	37	3	2
515	- dont importée de EUR 27	10	3	0	3	3	0
53	- pertes	499	272	19	123	76	8
55	- alimentation animale	21 996	8 483	0	7 175	3 431	2 906
56	- origine indigène	20 606	8 483	0	6 423	3 431	2 268
561	- dont achetées sur le marché	11 683	5 197	0	4 241	1 635	610
551	- origine importée	1 389	0	0	752	0	637
585	- dont importée de EUR 27	203	0	0	153	0	50
60	- usages industriels	2 946	1 858	0	846	242	0
62	- dont bière	242	0	0	nd	242	0
61	- transformation (alcool)	836	836	0	0	0	0
611	- alcool pour carburants	600	600	0	0	0	0
612	- alcool hors carburants	236	236	0	0	0	0
65	- transformation (huile)	172	0	0	172	0	0
70	- consommation humaine (brute)	7 468	6 067	999	332	22	48
701	- dont achetée sur le marché	7 468	6 067	999	332	22	48

Ratios

45	Variation des stocks (1 000 t)	402	115	127	255	-134	39
80	Taux d'approvisionnement (en %)	173	177	183	166	236	85
90	Consommation humaine (kg/tête/an)	116,8	94,9	15,6	5,2	0,3	0,8

Source : Agreste - Bilans

Population au 1^{er} janvier 2008 (en milliers) y compris Dom

63937

Méthodologie

Le riz est récolté avec son enveloppe (riz paddy ou vêtu) dont on le débarrasse très tôt, ne serait-ce que pour le transport maritime (riz cargo, décortiqué ou complet). Le tégument des grains est ensuite abrasé pour la consommation traditionnelle (riz usiné ou blanchi). Lors de cet usinage sont produites des quantités non négligeables de brisures (de l'ordre de 11 % de la quantité usinée produite).

Un bilan de marché est réalisé séparément pour chacun des trois stades (paddy, décortiqué, usiné) ainsi que pour le sous-produit brisures de riz. Chaque bilan est établi en milliers de tonnes de riz en l'état. Les quantités transformées se retrouvent dans le ou les bilans d'aval au poste production, après conversion par un taux d'extraction : 0,8 de paddy en décortiqué – 0,7 de décortiqué en usiné – 0,6 de paddy en usiné. Les produits dérivés (riz soufflé et riz précuit) sont inclus dans le bilan de riz usiné et sont convertis en équivalent riz usiné. Ceux des autres produits tels que farine, gruaux, semoules, pellets, flocons et amidons sont inclus dans le bilan brisures et sont exprimés en équivalent brisures de riz usiné.

Ces bilans concernent le territoire national « métropole + Dom ». Ils détaillent – sauf pour les brisures – les variétés de riz de type Japonica et Indica.

Un bilan global pour l'ensemble des stades de transformation est également réalisé : chaque bilan est converti en équivalent « riz usiné + brisures de riz ». Puis l'ensemble des bilans est agrégé sur cette base commune. Pour éviter des doubles comptes, les postes transformation sont supprimés, de même que les postes production autre que celui du riz paddy.

Les utilisations intérieures sont établies en considérant que dans l'équivalent « usiné + brisures », les brisures vont exclusivement à l'alimentation animale et l'usiné à l'alimentation humaine.

Résultats

En 2008, la production française de riz paddy s'élève à 63 000 tonnes. Elle provient pour 90 % de la métropole (essentiellement de la Camargue), le reste provenant de Guyane.

La production de riz est très insuffisante pour couvrir les besoins de la consommation française. Le taux

d'auto-provisionnement est de 11 % et la production nationale couvre à peine un kilo sur les 6,8 kg consommés par personne et par an. Cette consommation se fait quasi exclusivement sous forme de riz usiné, le riz complet représentant des quantités tout à fait négligeables.

La consommation humaine représente 80 % des utilisations intérieures, le reste étant utilisé pour l'alimentation animale sous forme de brisures de riz. La consommation humaine en France est passée de 400 000 à 500 000 tonnes en douze ans.

L'utilisation pour l'alimentation animale a progressé beaucoup plus faiblement.

La production, après une période de stabilité de 1995 à 2001, ralentit depuis. Il s'ensuit une augmentation de nos importations.

Les importations de riz, majoritairement de type indica, se répartissent aux différents stades de transformation, comme suit : 68 % en usiné, 30 % en décortiqué et 2 % de riz paddy.

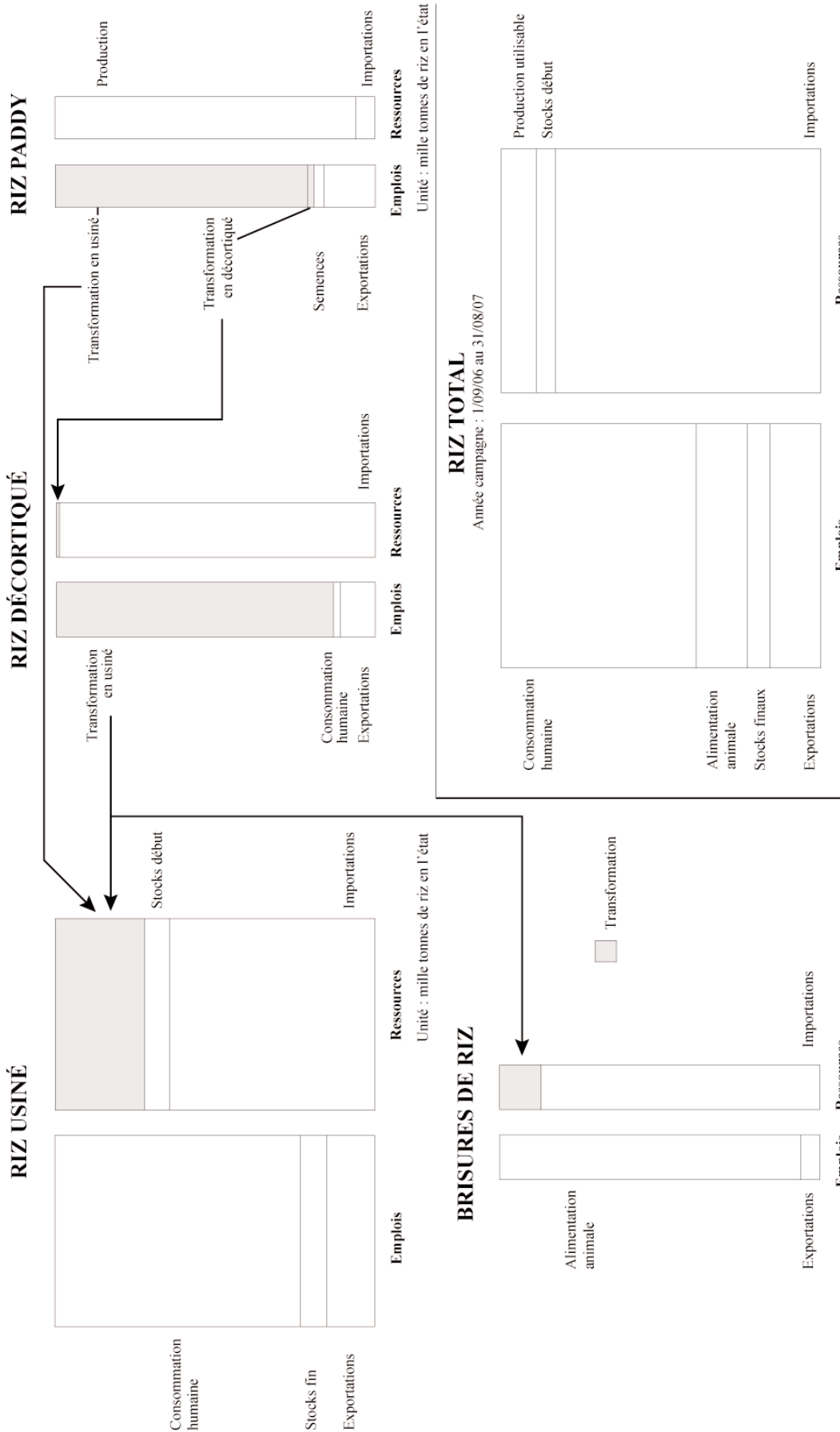
Pour en savoir plus

La méthodologie détaillée est consultable dans la page « Données en ligne » du site Internet à l'adresse suivante : <http://www.agreste.agriculture.gouv.fr/>

Bilans du riz

BILANS RIZ

Année campagne : 1/09/06 au 31/08/07
(aux différents stades de transformation)



Unité : mille tonnes de riz en l'état

Unité : mille tonnes d'équivalent usiné + brisures

Échelles : les largeurs sont proportionnelles aux tonnages des emplois (= ressources), les hauteurs sont proportionnelles à la part des postes dans le total des emplois (= ressources)

Bilan du riz en France en équivalent usiné + brisures de riz

Campagne 2007-2008 (année campagne: 1^{er} septembre au 31 août)

Code	Code produit	Répartition en stades de transformation			Répartition en types de riz		Brisures	Total variétés
		Paddy	Décortiqué	Usiné	Japonica	Indica		
		B1241	B1242	B1243	B1341	B1342	B1244	B1245v

Conversion de paddy en usiné + brisures

Transformation en usiné	257
Taux de conversion en %	64
Usiné + brisures	165

Conversion de décortiqué en usiné + brisures

Conversion décortiqué en paddy en %	125
Conversion paddy en usiné + bris. en %	64
Conversion décort. en usiné + bris. en %	80

Bilan production + importations + stocks début = exportations + stocks finaux + utilisation intérieure

unité : milliers de tonnes équivalent riz usiné et brisures de riz

12	Production utilisable	63			47	17		63
20	Importations	5	125	353	103	380	120	602
25	- dont EUR 25	5	7	269	95	185	82	363
100	Stocks de début	0	0	44	34	11	0	44
991	Total ressources = emplois	68	125	397	183	408	120	710
30	Exportations	10	14	84	50	58	5	113
35	- dont vers EUR 25	10	14	78	45	56	5	107
40	Stocks finaux	0	0	28	23	6	0	28
50	Utilisation intérieure	59	110	285	111	344	115	569
51	- semences	2	0		2	1		2
53	- pertes	1	0	0	0	0	0	1
55	- alimentation animale	5	12	0	3	13	115	132
70	- consommation humaine (équivalent usiné)	51	98	285	105	330	0	434
70	- consommation humaine en l'état		1	433				

Ratios

45	Variation des stocks (1 000 t)	0	0	- 16	- 11	- 5	0	- 16
80	Taux d'approvisionnement (en %)	108			42	5		11
90	Consommation humaine (kg/tête/an)		0,0	6,8	1,7	5,2		6,8

Source : Agreste - Bilans

Population au 1^{er} janvier 2008 (en milliers) y compris Dom

63 937

Bilans des légumes secs

Méthodologie

La situation des légumes secs est analysée par produit à partir de quatre bilans distincts :

- un bilan pois, subdivisé entre pois protéagineux et de casserie d'une part et pois chiches d'autre part,
- un bilan fèves et féveroles,
- un bilan graines de lupin,
- un bilan autres légumes secs (lentilles, autres pois, haricots secs et vesces).

Un bilan « Total légumes secs » réalise ensuite une synthèse des quatre bilans de produits.

Les bilans des légumes secs ne considèrent que le grain (produit de base), sans aucun produit dérivé de transformation. Cette approche s'explique parce que les légumes secs et graines protéagineuses sont utilisés en quasi-totalité à l'état brut tant pour l'alimentation animale qu'humaine. Si les diversifications récentes du pois (farines, amidons, fibres)

venaient à prendre de l'ampleur, il deviendrait sans doute nécessaire d'adjoindre les données sur les produits transformés dans ces bilans.

Résultats

Depuis la campagne 1993-1994, les superficies consacrées au pois protéagineux et les productions sont en constante régression, à l'exception des sursauts des campagnes de 1997 à 1999.

Malgré ces baisses, la production nationale de pois, destinée essentiellement à l'incorporation dans l'alimentation animale, reste excédentaire. Dans l'UE, les Pays-Bas et l'Union économique belgo-luxembourgeoise (UEBL) sont les principaux destinataires d'une partie de nos excédents.

Le principal débouché à l'exportation hors UE est celui des pays du sous-continent indien. Ils sont destinés dans ce cas à la consomma-

tion humaine. Les autres graines protéagineuses telles que les fèves et féveroles ainsi que les graines de lupins sont, comme les pois, destinées à l'alimentation animale pour l'utilisation intérieure. Les fèves et féveroles connaissent toutefois un fort développement de leurs ventes pour la consommation humaine sur les pays tiers.

Du fait du faible niveau de production des autres légumes secs destinés à la consommation humaine (lentilles, haricots secs) la France importe les quantités nécessaires à ces utilisations intérieures. La consommation humaine annuelle de ces légumes secs dépasse à peine un kilogramme par habitant.

Malgré le regain récent de la production de fèves et féveroles, l'ensemble des productions des graines protéagineuses a été divisé par quatre par rapport à 1993.

Pour en savoir plus

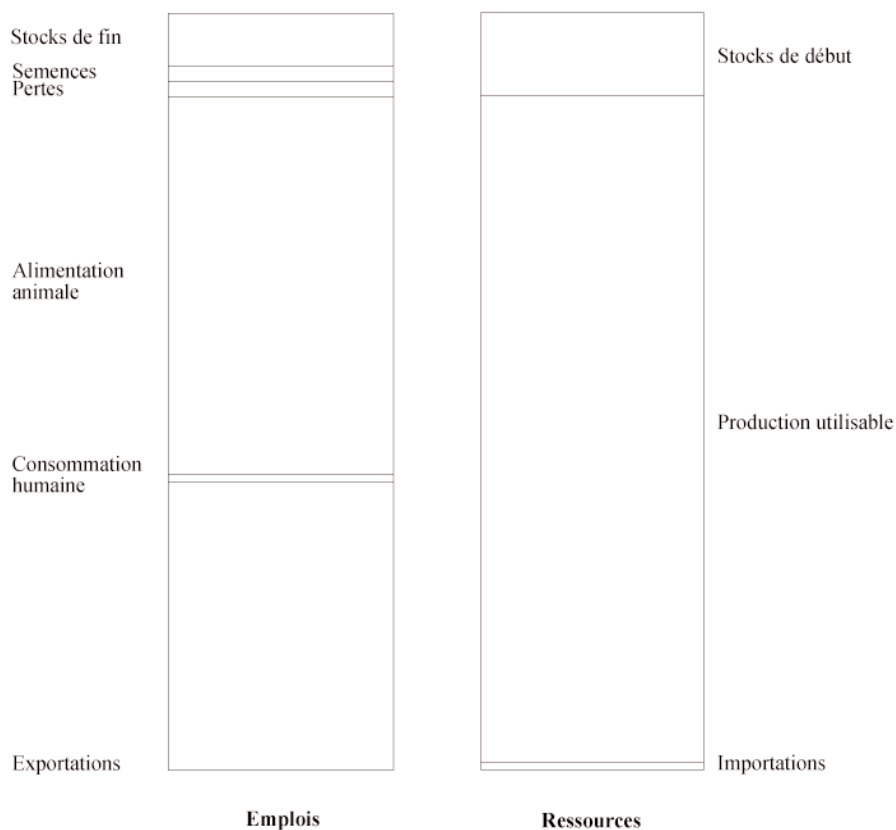
La méthodologie détaillée est consultable dans la page « Données en ligne » du site Internet à l'adresse suivante : <http://www.agreste.agriculture.gouv.fr/>

Bilan de marché

BILANS PROTÉAGINEUX ET LÉGUMES SECS

Année campagne : 1/07/06 au 30/06/07

(Exemple des pois secs)



Unité : mille tonnes de graines

Échelles : les largeurs sont proportionnelles aux tonnages des emplois (= ressources), les hauteurs sont proportionnelles à la part des postes dans le total des emplois (= ressources)

Bilans des légumes secs

Bilan des graines protéagineuses en France

Campagne 2007-2008 (année campagne : 1^{er} juillet au 30 juin)

Code		Total légumes secs	Pois			Fèves et féveroles	Lupins graines	Autres légumes
			Total	Protéagineux et secs	Chiches			
	Code produit	1300	1310	1310A	1310B	1330	1340	1300Z

Production

	Superficie (1 000 ha)	235	165	165		53	5	12
	Rendement (100 kg/ha)	37	36	36		46	22	15
	Production (1 000 t)	869	594	594		246	11	18

Bilan

Production + importations + stocks début = exportations + stocks finaux + utilisation intérieure
unité : 1 000 tonnes

12	Production utilisable	869	594	594	0	246	11	18
20	Importations	139	46	36	10	7	1	85
25	- dont EUR 25	23	7	6	1	7	1	8
100	Stocks de début	120	78	78	0	41	0	1
991	Total ressources = emplois	1 128	718	708	10	294	12	104
30	Exportations	463	247	246	1	204	0	12
35	- dont vers EUR 25	196	162	162	0	24	0	10
40	Stocks finaux	63	54	54	0	9	0	0
50	Utilisation intérieure	602	417	408	9	81	12	92
51	- semences	28	16	16	0	5	1	6
511	- origine indigène	22	12	12	0	5	0	5
513	- origine importée	9	4	4	0	0	1	4
514	- dont EUR 25	6	3	3	0	0	1	2
53	- pertes	12	12	12	0	0	0	0
55	- alimentation animale	468	388	388	0	70	10	0
56	- origine indigène	425	352	352	0	63	10	0
551	- origine importée	43	36	36	0	7	0	0
584	- dont EUR 25	13	6	6	0	7	0	0
70	- consommation humaine	102	12	3	9	6	1	83

Ratios

45	Variation des stocks (1 000 t)	- 57	- 24	- 24	0	- 32	0	- 1
80	Taux d'approvisionnement (en %)	144	142	146	0	304	92	20
90	Consommation humaine (kg/tête/an)	1,6	0,2	0,0	0,1	0,1	0,0	1,3

Source : Agreste - Bilans

Population au 1^{er} janvier 2008 (en milliers) y compris Dom

63 937

Méthodologie

Les pommes de terre font l'objet de trois bilans principaux :

- le bilan des pommes de terre hâtives,
- le bilan des autres pommes de terre qui regroupe les plants certifiés, les pommes de terre de conservation, les pommes de terre de féculerie,
- le bilan de la fécule de pomme de terre.

Le regroupement des deux premiers bilans donne le bilan global des pommes de terre.

Pommes de terre hâtives (ou primeurs)

Le bilan des pommes de terre hâtives porte sur les pommes de terre commercialisées avant le 1^{er} août. Ces pommes de terre sont essentiellement destinées à la consommation humaine en frais, car elles sont peu utilisées pour la fabrication des produits transformés. Les faibles quantités utilisées par l'industrie, dont on ignore la destination finale (exportation, consommation intérieure) sont portées, par souci de simplification, au poste consommation humaine de produits transformés.

Autres pommes de terre

Le bilan des autres pommes de terre est un bilan d'approvisionnement dont les postes intègrent à la fois le produit principal (la pomme de terre à l'état brut) et les produits transformés composés à partir du produit principal (chips, frites surgelées...). Les quantités de produits transformés sont affectées d'un coefficient qui permet de les convertir en équivalent pommes de terre.

Ce bilan a été décomposé en trois bilans correspondant chacun à un marché spécifique de la pomme de terre de conservation :

- plants certifiés
- pommes de terre de féculerie
- pommes de terre de conservation.

L'originalité du bilan d'approvisionnement des « Pommes de terre autres » tient au fait que la fécule de pomme de terre n'est pas traitée directement dans le bilan, au même titre que les autres produits transformés de la pomme de terre. Compte tenu de la spécificité de ce produit, dont le marché est très réglementé au niveau communautaire, Eurostat a créé un bilan spécifique à la fécule. Par voie de conséquence, le bilan pomme de terre autre est traité selon les règles du bilan global pour la pomme de terre de conservation et les plants et selon les règles appliquées aux bilans séparés pour la pomme de terre de féculerie (un bilan pour le produit agricole de base dont les mises en œuvre pour la production des produits transformés sont portées en emploi au poste transformation et un bilan de produit transformé).

Fécule de pomme de terre

Réalisé en poids de fécule, il s'agit du bilan simple d'un produit transformé. Les quantités portées au poste production du bilan sont équivalentes, après application du coefficient de transformation, aux quantités inscrites au poste transformation du bilan de marché de la pomme de terre de féculerie.

Résultats

Pour la campagne 2007-2008, la production totale de pommes de

terre s'élève à 7,2 millions dont 184 milliers de tonnes de pommes de terre hâtives. Cette production totale de pommes de terre est en augmentation de 820 milliers de tonnes par rapport à la campagne précédente. Depuis plusieurs années les surfaces évoluent peu, notamment ces trois dernières campagnes, où la surface se stabilise à 158 milliers d'hectares. Dès lors, les variations de productions sont entièrement liées aux variations des rendements, eux-mêmes largement dépendants des aléas climatiques. En raison d'une météo favorable lors de la campagne 2007 – 2008, les rendements obtenus sont les meilleurs de ces cinq dernières campagnes, en hausse de 3 t/ha par rapport à la moyenne quinquennale, soit + 7 %, pour se situer à 45 t/ha.

Les échanges extérieurs sont réalisés à près de 97 % avec l'Union Européenne. En 2007-2008, ils sont nettement excédentaires, avec un taux d'approvisionnement de 113 %, et un excédent commercial supérieur à 830 milliers de tonnes d'équivalent pommes de terre fraîches. Ce taux d'approvisionnement reste cependant en retrait de trois points par rapport à la précédente campagne.

En 2007-2008, 36 % de la production a été exportée contre 32 % sur les cinq dernières campagnes. Depuis plusieurs années les quantités de pommes de terre de conservation vendues hors de nos frontières sont en augmentation. Toutefois, pour la campagne 2007-2008, ces exportations marquent le pas par rapport à la campagne précédente, et se stabilisent à

Bilans des pommes de terre

1,8 million de tonnes. La part des produits transformés dans les importations est plus importante que dans les exportations quelle que soit la campagne. Pour la campagne 2007-2008, elle est respectivement de 70 et 23 %. De fait le solde commercial des quantités échangées de produits transformés est défavorable, les exportations ne représentant que la moitié des importations depuis plusieurs campagnes (48 % en 2007-2008). Les importations de pommes de terre sous forme de produits transformés, sont en constante augmentation depuis plusieurs campagnes.

Jusqu'à la campagne 2006-2007, les évolutions de l'utilisation intérieure étaient dues principalement aux fluctuations des pertes, et dans une moindre mesure à l'alimentation animale et à la consommation humaine. En revanche, pour la campagne 2007-2008, la progression de l'utilisation intérieure, en hausse de + 16 % par rapport à la campagne précédente, est essentiellement due aux pertes, les autres utilisations n'ayant que peu évolué. Le taux d'auto-provisionnement s'établit à 113 %. Constituée pour plus de la moitié de produits transformés, la consommation humaine de pommes de terre repré-

sente 50 % des utilisations intérieures. La consommation par tête et par an marque le pas après trois années consécutives de hausse : elle perd 1 % et s'établit à 50,1 kg. Avec 125 milliers de tonnes, l'utilisation des pommes de terre pour l'alimentation animale représente 2 % des utilisations intérieures.

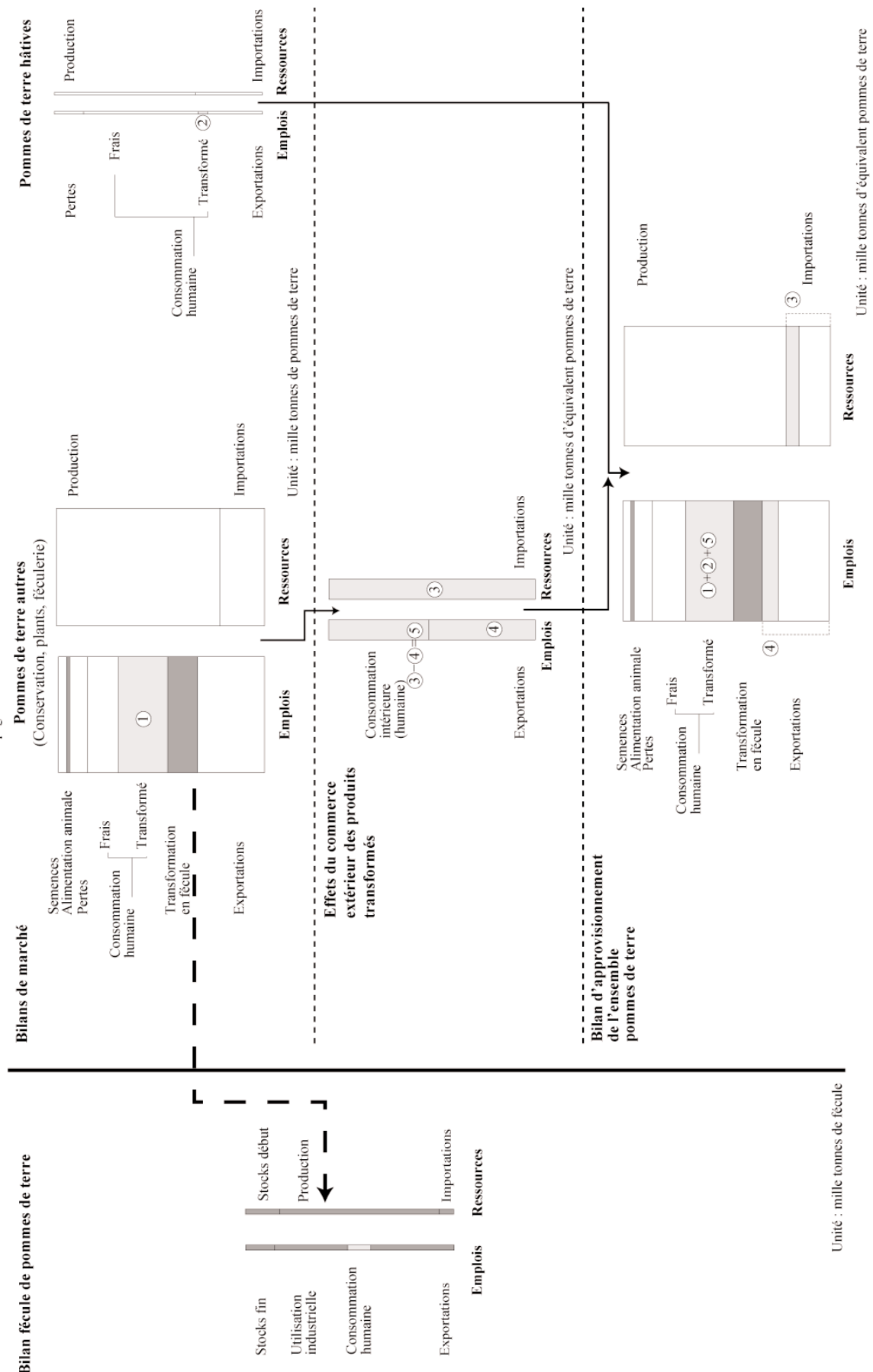
Avec 26 milliers de tonnes, la production de féculé augmente de 9 %, et passe au-dessus du niveau de la campagne 2005-2006. Les exportations chutent de 27 % et l'utilisation intérieure, essentiellement pour des usages industriels, est en hausse de 7 %.

Pour en savoir plus

La méthodologie détaillée est consultable dans la page « Données en ligne » du site Internet à l'adresse suivante : <http://www.agreste.agriculture.gouv.fr/>

BILANS POMMES DE TERRE

Année campagne : 1/07/06 au 30/06/07



Échelles : les largeurs sont proportionnelles aux tonnages des emplois (= ressources), les hauteurs sont proportionnelles à la part des postes dans le total des emplois (= ressources)

Bilans des pommes de terre

Bilan des pommes de terre et fécule de pommes de terre en France

Campagne 2007-2008 (année campagne : 1^{er} juillet au 30 juin)

Code		Pommes de terre Total	Pommes de terre hâtives	Pommes de terre autres	Fécule de pommes de terre
	Code produit	1410	1411	1412	1490

Production

Superficie (1 000 ha)	ou ¹	158	8	150	1 128
Rendement (100 kg/ha)	ou ²	454	230	466	23,3
Production (1 000 t)	ou ³	7 183	184	6 999	263

Bilan

Production + importations + stocks début = exportations + stocks finaux + utilisation intérieure
unité : 1 000 tonnes

12	Production utilisable	7 183	184	6 999	263
20	Importations	1 765	70	1 695	23
25	- dont EUR 25	1 689	5	1 684	23
100	Stocks de début				43
991	Total ressources = emplois	8 948	254	8 694	329
30	Exportations	2 590	54	2 536	93
35	- dont vers EUR 25	2 508	50	2 459	73
40	Stocks finaux				80
50	Utilisation intérieure	6 358	200	6 157	156
51	- semences	348	0	348	0
511	- origine indigène	298	0	298	0
513	- origine importée	49	0	49	0
515	- dont importée de EUR 25	49	0	49	0
53	- pertes	1 538	37	1 502	0
55	- alimentation animale	125	0	125	0
551	- dont origine importée	0	0	0	0
585	- dont de EUR 25	0	0	0	0
60	- usages industriels	0			119
603	- dont amidon industriel	0			119
65	- transformation (fécule)	1 128	0	1 128	
70	- consommation humaine	3 194	163	3 031	38
73	- dont de produits transformés	1 768	11	1 757	38

Ratios

45	Variation des stocks (1 000 t)				36
80	Taux d'approvisionnement (en %)	113	92	114	168
90	Consommation humaine (kg/tête/an)	50,0	2,6	47,4	0,6

Pour le poste fécule de pommes de terre :

1. Produit de base transformé
2. Taux d'extraction en %
3. Production utilisable de fécule.

Source : Agreste - Bilans

Population au 1^{er} janvier 2008 (en milliers) y compris Dom

63 937

Méthodologie

Dans le secteur des fruits et légumes, des bilans sont réalisés sur les tomates, les choux-fleurs, les pommes de table, les pêches et nectarines, les poires, les oranges et les raisins de table. Ils portent sur douze mois d'une année campagne.

Les tomates et les pêches font l'objet de deux bilans distincts :

- un bilan produit frais
- un bilan produits transformés.

Pour les autres produits, un seul bilan tenant compte des produits transformés est demandé par Eurostat. Mais en fait deux bilans sont réalisés par le SSP pour les fruits, l'un portant sur le produit frais, l'autre sur ses produits transformés. Ces deux bilans sont ensuite regroupés pour donner le bilan global du fruit. Pour les bilans choux-fleurs, un seul bilan (produit frais) est réalisé dans la mesure où le commerce extérieur des produits transformés, difficiles à identifier, ne peut être traité.

Tous les bilans sont exprimés en milliers de tonnes de produits frais, les produits transformés étant affectés de coefficients de conversion en équivalent produit frais, fixés le plus souvent par Eurostat.

Remarques :

- le contenu du poste transformation du bilan du produit frais est utilisé comme base de production du bilan des produits transformés, poste production utilisable (première transformation)
- dans un bilan, l'équilibre ressources-emplois doit être atteint. À cet effet, on solde le bilan sur la consommation humaine, poste

du bilan pour lequel on ne dispose généralement pas de données complètes. Seuls les achats des ménages en frais sont connus de façon partielle grâce au panel TNS WORLDPANEL.

Résultats

Choux-fleurs et brocolis

La production française de chou-fleur et de brocoli provient presque exclusivement de trois bassins : Ouest, Nord et Sud-Est. Celui de l'Ouest fournit à lui seul plus de 90 % de la production totale et est spécialisé dans la production du chou-fleur d'automne et d'hiver. Le bassin du Nord est lui orienté pour l'essentiel dans la production du chou-fleur d'été qui représente environ 10 % de la production totale. La production de brocoli en France reste limitée. Le solde du commerce extérieur est depuis longtemps fortement excédentaire. En effet, 40 % de la production est exportée et dans sa quasi-totalité vers l'Union Européenne.

Depuis une dizaine d'années, les surfaces pour les cultures de ces produits se réduisent fortement entraînant de fait une baisse, toutefois moins importante de la production car les rendements se sont améliorés. Depuis la réforme de l'OCM fruits et légumes de 2001, les retraits ont nettement diminué. Les exportations baissent régulièrement avec une accélération sensible depuis 2004. Le solde du commerce extérieur réduit progressivement son excédent. Toutefois dans le même temps, la consommation de chou-fleur et de brocoli (frais et surgelé) se maintient.

La campagne de chou-fleur 2007-2008 (1^{er} avril 2007 au 31 mars

2008) confirme les tendances observées depuis plusieurs années. Les surfaces reculent de 5 % et la production de 2 %, soit une production totale de 408 029 tonnes de chou-fleur et brocoli produites en France. Le solde du commerce extérieur est resté largement excédentaire (+ 121 900 tonnes représentant plus de 88,2 millions d'euros) cependant celui-ci se réduit du fait de la baisse des exportations.

Tomates

Relativement stable, le taux d'autoapprovisionnement en tomates fraîches est de 70 % en 2007-2008, tandis que celui de la transformation passe de 38 à 8 % entre 1998-1999 et 2007-2008.

Soutenue par une demande intérieure en augmentation continue depuis les années 1990, la production de tomates fraîches pour la consommation s'est sensiblement développée. En revanche, la production de tomates pour la transformation a connu une situation inverse. Si lors de la campagne 1998-1999 les quantités de tomates fraîches produites en France et destinées à la transformation pesaient pour 38 %, elles ne pèsent plus que 13 % pour la campagne 2007-2008. Le nombre de transformateurs a continué de baisser et les importations de produits transformés sont en hausse de 14,9 %. Par ailleurs la tendance au rééquilibrage de la consommation humaine vers les produits transformés se poursuit en 2007-2008, avec une baisse de 4 % pour les tomates fraîches parallèlement à une hausse de 8 % pour les produits à base de tomates transformées. Cette tendance se traduit

Bilans des fruits et légumes

par la hausse de nos exportations de tomates fraîches de 23 % et, parallèlement, par l'accroissement de nos importations de produits transformés. La croissance des achats de produits transformés, pour 89 % en provenance de l'UE, a été de 11 % sur cette origine et de 54 % en provenance des pays tiers.

La campagne du 1^{er} avril 2007 au 31 mars 2008 se caractérise par une diminution de 4 % par rapport à la période précédente pour la production de tomates fraîches (principalement sous serres) comme pour les tomates d'industrie (en plein air) sous l'effet des mauvaises conditions climatiques et de la hausse du coût de l'énergie.

Pommes de table

Encore fortement excédentaire en produits frais en 2007-2008, 147 % de taux d'auto approvisionnement contre 160 % en 1995-1996, le bilan global ne l'est plus que de 109 % contre 155 % en 1995-1996. L'évolution de la consommation humaine entre les campagnes 2006-2007 et 2007-2008 s'inscrit dans cette tendance : elle a cru de +0,8 %, sous la poussée des pommes transformées (+ 1,3 %).

La production de la campagne du 1^{er} avril 2007 au 31 mars 2008 augmente de 4 % par rapport à la précédente ; mais elle baisse de 3 % par rapport à la moyenne 2002-2006, sous l'effet de mauvaises conditions climatiques conjuguées à une réduction des surfaces des vergers (- 2 %). D'autre part la répartition des échanges entre l'Union européenne et les pays tiers a évolué.

Les pommes transformées et en particulier les compotes et produits assimilés, constituent le segment le plus dynamique, encouragé en 2007 par la baisse du prix des fruits : le prix des pommes a baissé de 5 % en moyenne entre août 2007 et mars 2008 par rapport à la même période de l'année précédente. Mais pour ce poste, le déficit du solde commercial s'alourdit, passant de - 329 milliers de tonnes lors de la campagne 2005-2006 à - 432 milliers de tonnes en 2007-2008.

En revanche, les exportations de pommes fraîches sont en hausse de 11 %. L'Union européenne destinataire de 80 % des exportations de pommes fraîches, reste largement majoritaire. Cependant la croissance des exportations vers les pays tiers a été plus vive (+ 30 % contre +7 % vers l'UE). L'évolution de la répartition des importations de pommes fraîches, en hausse de 17 %, est comparable : si 62 % des achats proviennent de l'Union européenne, leur croissance est de 10 % contre 32 % en provenance des pays tiers. Le Brésil (+230 %) devance la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud dans nos principaux fournisseurs en provenance de l'hémisphère sud.

Oranges

Les volumes consommés, en très forte augmentation entre les campagnes de 1995-1996 à 2004-2005, poursuivent leur hausse. Il n'y a pas d'évaluation des stocks : donc les variations de stocks sont imputées de fait aux variations de consommation.

Cette situation est essentiellement due aux produits transformés. En

effet, la consommation humaine se répartit en deux types clairement différenciés : les oranges fraîches dont la consommation décroît de 0,8 % par rapport à la campagne 2006-2007 (-13 % depuis la campagne 2003-2004), et celle des produits transformés, principalement de jus d'oranges quasiment totalement importés, qui croît de 6,2 % sur la même période (+9,7 % depuis la campagne 2003-2004).

Le volume réduit de la production française prédispose à des importations croissantes. Si l'Espagne reste notre premier fournisseur grâce aux oranges fraîches, ce pays est suivi du Brésil (+93 %) qui est devenu notre premier fournisseur de jus. Ainsi, les importations de jus en provenance de l'UE, en baisse depuis 2004, ont diminué de 6,3 % au cours de cette campagne, tandis que les importations en provenance des pays tiers ont bondi de plus de 48 % accroissant leur part de marché de 24 % à près de 45 % entre les campagnes 2004-2005 et 2007-2008.

La campagne du 1^{er} octobre 2007 au 30 septembre 2008 se caractérise par une production d'oranges fraîches (en provenance pour 87 % des DOM) en baisse en France métropolitaine dans le bassin méditerranéen (- 24 %), en Martinique, et à la Réunion sous l'effet d'une baisse des rendements (cyclone Gamède dans ce dernier cas).

Pêches

En 2006, la production de pêches et nectarines est inférieure à celle de 2005 de 2 %, et au niveau moyen 2001-2005 de 4 %. La superficie en production a diminué

de 15 % par rapport à la moyenne 2001-2005 et de 7 % par rapport à 2005 ; cette baisse est en partie expliquée par de nombreux arrachages liés à la sharka en Rhône-Alpes. Les rendements ont été bons dans l'ensemble en 2006, dépassant souvent ceux de 2005, grâce à de bonnes conditions de floraison et malgré des dégâts de grêle.

Les pêches et nectarines importées en 2006-2007 le sont à l'état frais dans 85 % des cas ; cette proportion se monte à 95 % pour les exportations.

Les importations de pêches fraîches enregistrées au cours de la campagne 2006-2007 sont supérieures au niveau moyen 2001-2002 à 2005-2006 de 40 %, et en hausse de plus de 20 % par rapport au niveau déjà élevé de 2005-2006. Les exportations ont connu une légère hausse par rapport à la campagne précédente, et une baisse de 6 % par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes. La balance commerciale est déficitaire pour la sixième campagne consécutive. Le déficit observé en 2006-2007 a encore augmenté de moitié par rapport au niveau « record » [depuis 1998-1999 au moins] enregistré en 2005-2006. Les échanges de pêches fraîches se déroulent essentiellement avec les pays de l'Union européenne. La part de l'UE (à 25 depuis 2004-2005) dans ces échanges est restée globalement stable. En 2006-2007, elle représente 97 % des importations françaises et 87 % des exportations françaises.

Pour les pêches transformées, la majorité des ressources totales est importée : 68 % des ressources

de pêches transformées proviennent de l'UE en 2006-2007.

En relation avec la réduction des mesures d'intervention publique, les quantités de pêches et nectarines fraîches retirées du marché sont, comme durant les trois campagnes précédentes, restées très inférieures aux niveaux connus avant. Proches de ceux de la campagne précédente, les retraits ne représentent plus que 2 % du poste « utilisation intérieure ». 2 % des pêches et nectarines destinées au marché intérieur (utilisation intérieure) sont finalement orientées vers la transformation. S'ajoutent à ces quantités transformées, les importations de pêches et nectarines déjà transformées qui correspondent, cette année encore, à environ 6 % des utilisations intérieures de produits frais.

La consommation annuelle par habitant de pêches fraîches a de nouveau augmenté cette campagne. Entre le 1^{er} avril 2006 et le 31 mars 2007, un Français en a consommé en moyenne 6,2 kilogrammes.

La consommation de pêches transformées est faible et peu variable. Depuis neuf campagnes, elle est de l'ordre de 0,5 kg par habitant et par an.

Poires

En 2006, la récolte en poires est légèrement supérieure à la récolte précédente, peu élevée ; la production 2006 est inférieure de 2 % aux volumes moyens produits lors des cinq dernières campagnes, affaiblis par le niveau particulièrement bas de la récolte 2003 (gel, sécheresse et canicule). La surface

du verger de poiriers a reculé de 7 % en un an et 12 % par rapport à la moyenne 2001-2005 ; ces arrachages n'ont épargné aucune région de production, et ont touché toutes les variétés hormis celles d'hiver.

En 2006-2007, le déficit chronique des échanges de poires est resté élevé, dépassant la moyenne des campagnes 2001-2002 à 2005-2006 de près d'un tiers. Il est toutefois moins important que le niveau « record » de la campagne précédente (importations moindres de 2 % et exportations meilleures de 18 %). Par rapport à la moyenne quinquennale, les quantités exportées ont progressé de 6 %, alors que les importations, plus de trois fois plus importantes que les exportations en volume, ont atteint un niveau supérieur de 22 % à la moyenne.

Les poires importées proviennent essentiellement de l'Union européenne (78 % en 2006-2007). Les poires importées proviennent principalement d'Italie, puis des Pays-Bas et de la Belgique. Hors UE, l'Argentine reste, en 2006-2007, le premier fournisseur en poires de la France (derrière l'Italie, toutes origines confondues). Les exportations françaises de poires sont destinées à l'UE à hauteur de 81 % du total exporté.

Durant la campagne 2006-2007, la population française a consommé en moyenne 5 kilogrammes de poires par an et par habitant.

Raisins de table frais

Après deux récoltes moyennes successives, la récolte de raisins pour la campagne 2007-2008 poursuit

Bilans des fruits et légumes

sa tendance à la baisse des quantités récoltées. La vocation de la France à produire du raisin de table tend à diminuer. Rappelons que la production de raisins de table de la dernière décennie pouvait dépasser 70 milliers de tonnes (contre 44 milliers en 2007-2008).

La consommation annuelle totale de raisins de table atteint 4 kg/habitant/an et reste proche de la moyenne des dix dernières campagnes (4,3 kg/habitant/an). La consommation sous forme de raisins secs est de 1,5 kg/habitant/an,

soit égale à la moyenne des vingt dernières années. La production de raisins secs française est considérée comme nulle, par conséquent tout ce qui est consommé provient d'importations.

Le taux d'approvisionnement de la France en raisins de table n'est plus que de 16 % alors qu'il dépassait 30 % dans la décennie 1990-2000. La dépendance vis-à-vis des importations s'accroît au fil des ans.

La majorité des importations françaises proviennent de nos voisins

européens. L'Italie est le principal fournisseur de raisins de table avec près de 41 % du total importé en France. Mais pour diversifier les zones d'approvisionnement, et bénéficier du décalage de récolte, la France importe aussi du raisin de table en provenance de l'Hémisphère sud. Les importations en provenance du Chili et de l'Afrique du Sud constituent près de 12 % du total importé.

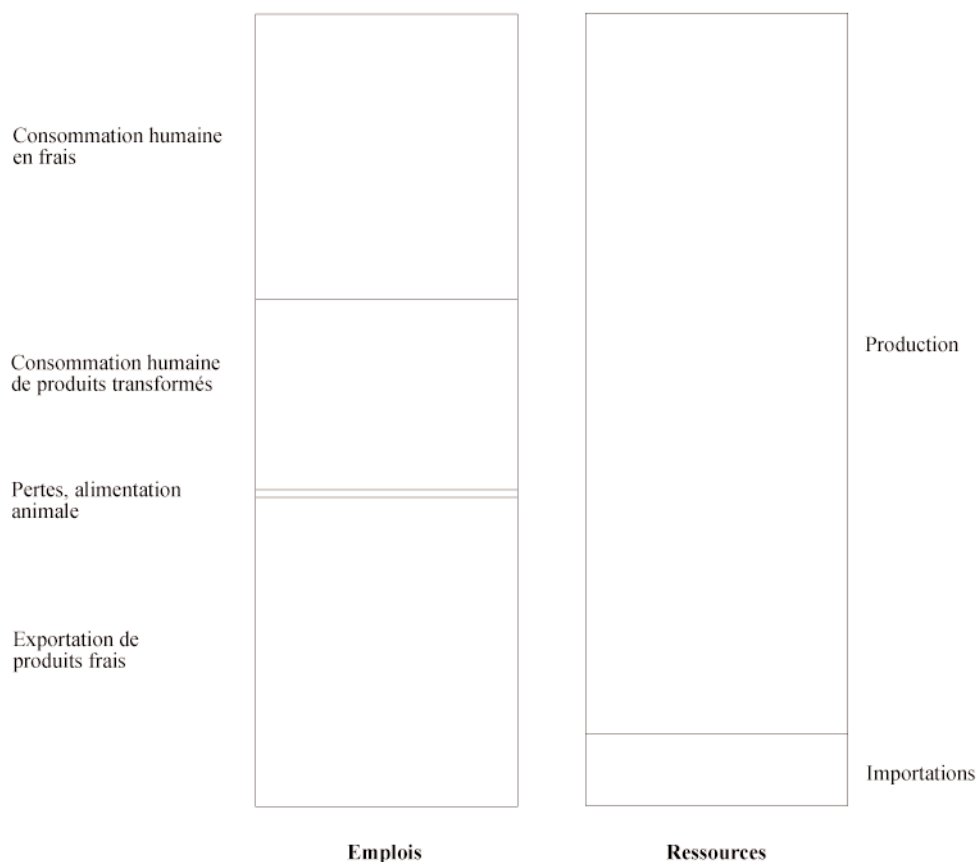
Pour en savoir plus

La méthodologie détaillée est consultable dans la page « Données en ligne » du site Internet à l'adresse suivante : <http://www.agreste.agriculture.gouv.fr/>

Bilan de marché

BILAN CHOUX-FLEURS ET BROCOLIS

Année campagne : 1/04/06 au 31/03/07



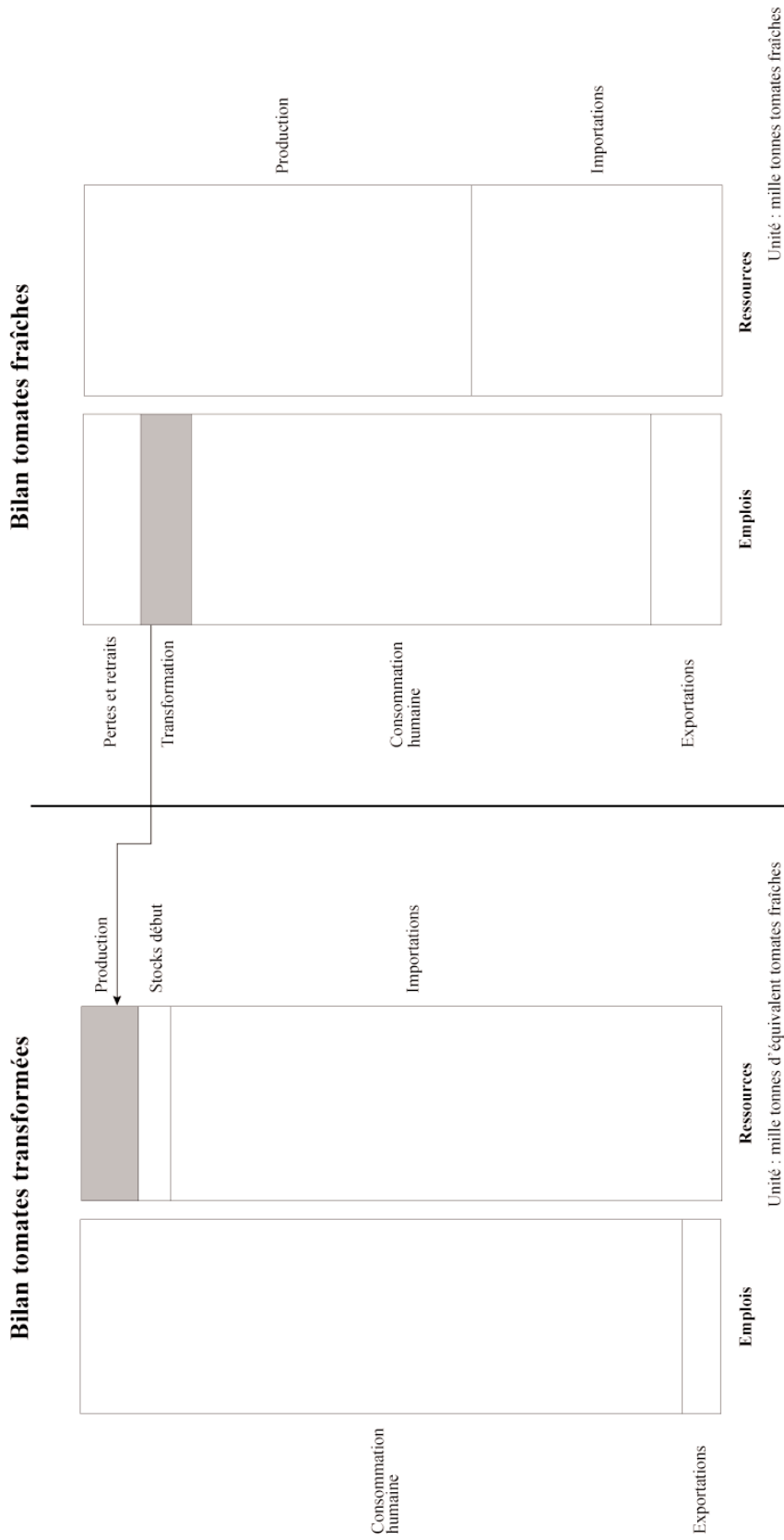
Unité : mille tonnes de choux-fleurs et de brocolis frais

Échelles : les largeurs sont proportionnelles aux tonnages des emplois (= ressources), les hauteurs sont proportionnelles à la part des postes dans le total des emplois (= ressources)

Bilans des fruits et légumes

BILAN TOMATES

Année campagne : 1/04/06 au 31/03/07



Échelles : les largeurs sont proportionnelles aux tonnages des emplois (= ressources), les hauteurs sont proportionnelles à la part des postes dans le total des emplois (= ressources)

■ Produits transformés

Bilan des légumes en France

Choux-fleurs et brocolis, tomates

Campagne 2007-2008 (année campagne : 1^{er} avril au 31 mars)

Code		Choux-fleurs brocolis	Total	Tomates	
				Fraîches	Transformées
	Code produit	1711	1712E	1712	1713

Production

unité : 1 000 tonnes d'équivalent produit frais

12A	Produits congelés				1
12B	Concentrés				74
12C	Tomates pelées				3
12D	Autres (tomates non pelées)				8
12E	Jus				8
	Total première transformation				94
12Z	Deuxième transformation				198

Bilan

Production + importations + stocks début = exportations + stocks finaux + utilisation intérieure

12	Production utilisable (1 ^{re} transformation)				94
15	Ventes des producteurs professionnels	408	732	732	
20	Importations	42	1 613	494	1 119
25	- dont EUR 27	42	1 219	226	993
200	- dont de produits transformés		1 119		1 119
205	- dont de EUR 27		993		993
100	Stocks de début	0		0	0
991	Total ressources = emplois	450	2 439	1 226	1 213
30	Exportations	164	245	176	69
35	- dont vers EUR 27	163	222	165	57
300	- dont de produits transformés		69		69
305	- dont vers EUR 27				57
40	Stocks finaux	0		0	0
50	Utilisation intérieure	286	2 194	1 050	1 144
53	- pertes et retraits	7	105	105	
55	- alimentation animale	1		-	
65	- transformation		94	94	
70	- consommation humaine	278	1 995	851	1 144
73	- dont à l'état transformé	77	1 144		1 144

Ratios

45	Variation de stocks (1 000 t)	0	-	-	0
80	Taux d'approvisionnement (en %)	142,6	33	70	8,2
90	Consommation humaine (kg/tête/an)	4,4	31,2	13,3	17,9

Source : Agreste - Bilans

Population au 1^{er} janvier 2008 (en milliers) y compris Dom

63 937

Bilans des fruits et légumes

Bilan des fruits en France

Poires et pêches (y compris brugnons et nectarines)

Campagne 2007-2008 (année campagne : 1^{er} avril au 31 mars)

Code		Poires de table			Pêches (y compris brugnons et nectarines)		
		Total	Fraîches	Transformées	Total	Fraîches	Transformées
	Code produit	1722	1722HT	1722T	1723E	1723	1724

Production

unité : 1 000 tonnes d'équivalent produit frais

12E	Jus	0,0
12F	Nectars	0,0
12G	Conserves au sirop	5,7
12H	Autres	4,3
	Total première transformation	10,0

Bilan

Production + importations + stocks début = exportations + stocks finaux + utilisation intérieure

12	Production utilisable (1 ^{re} transformation)			31,2			10,0
15	Ventes des producteurs professionnels	194,6	194,6		352,0	352,0	
20	Importations	162,4	127,4	35,1	134,9	108,6	26,3
25	- dont EUR 25	120,9	88,2	32,7	129,1	104,3	24,8
200	dont de produits transformés	35,1		35,1	26,3		26,3
205	- dont EUR 25	32,7		32,7	24,8		24,8
100	Stocks de début	3,7	3,7	-		-	
991	Total ressources = emplois	391,9	325,7	66,3	496,9	460,6	36,3
30	Exportations	45,7	40,0	5,7	65,2	61,1	4,1
35	- dont vers EUR 25	39,0	35,0	4,0	58,4	54,7	3,6
300	dont de produits transformés	5,7		5,7	4,1		4,1
305	- dont vers EUR 25	4,0		4,0	3,6		3,6
40	Stocks finaux	2,1	2,1	-		-	
50	Utilisation intérieure	312,9	283,5	60,6	431,7	399,6	32,1
53	- pertes et retraits	25,2	25,2	-	48,4	48,4	
55	- alimentation animale	0,0	0,0	-	0,0	0,0	
65	- transformation		31,2		10,0	10,0	
70	- consommation humaine	287,7	227,1	60,6	373,3	241,2	32,1
73	- dont à l'état transformé	60,6		60,6	32,1		32,1

Ratios

45	Variation des stocks (1 000 t)	- 1,6	- 1,6	-	-	-	-
80	Taux d'auto-provisionnement (en %)	62	69	52	82	88	31
90	Consommation humaine (kg/tête/an)	4,5	3,6	0,9	5,8	5,3	0,5

Source : Agreste - Bilans

Population au 1^{er} janvier 2008 (en milliers) y compris Dom

63937

Bilan des fruits en France

Pommes de table (année campagne: 1^{er} avril au 31 mars)

Oranges (année campagne: 1^{er} octobre au 30 septembre)

Campagne 2007-2008

Code		Pommes de table			Oranges		
		Total	Fraîches	Transformées	Total	Fraîches	Transformées
	Code produit	1721	1721HT	1721T	1725	1725HT	1725T

Bilan

Production + importations + stocks début = exportations + stocks finaux + utilisation intérieure

unité : 1 000 tonnes d'équivalent produit frais

12	Production disponible (transformation)			364			8
15	Ventes des producteurs professionnels	1 801	1 801		4	4	
20	Importations	725	185	540	8 774	428	8 346
25	- dont EUR 27	614	115	499	6 068	331	5 737
200	dont de produits transformés	540		540	8 346		8 346
205	- dont EUR 27	499		499	5 737		5 737
100	Stocks de début	261	261	-	-	-	-
991	Total ressources = emplois	2 787	2 247	904	8 778	432	8 354
30	Exportations	852	744	108	934	25	909
35	- dont vers EUR 27	682	588	94	848	18	830
300	dont de produits transformés	108		108	909		909
305	- dont vers EUR 27	94		94	830		830
40	Stocks finaux	277	277	-	-	-	-
50	Utilisation intérieure	1 658	1 226	796	7 844	407	7 445
53	- pertes et retraits	124	124	-	20	20	-
55	- alimentation animale	0	0	-	-	-	-
65	- transformation		364			8	
70	- consommation humaine	1 534	738	796	7 824	379	7 445
73	- dont à l'état transformé	796		796	7 445		7 445

Ratios

45	Variation des stocks (1 000 t)	16	16	-	-	-	-
80	Taux d'auto-approvisionnement (en %)	109	147		0	1	
90	Consommation humaine (kg/tête/an)	24,0	11,6	12,5	122,4	5,9	116,4

Source : Agreste - Bilans

Population au 1^{er} janvier 2008 (en milliers) y compris Dom

63 937

Bilan des fruits en France

Raisins frais (année campagne : 1^{er} août au 30 juillet)

Campagne 2007-2008

Code		Raisins de table frais		
		Total	Frais	Transformés
	Code produit	1726	1726HT	1726T

Production

unité : 1 000 tonnes d'équivalent produit frais

Bilan

Production + importations + stocks début = exportations + stocks finaux + utilisation intérieure

12	Production disponible (transformation)			0
15	Ventes des producteurs professionnels	43	43	
20	Importations	255	148	108
25	- dont de EUR 27	133	121	12
200	dont de produits transformés	108		108
205	- dont de EUR 27	12		12
100	Stocks de début	0	0	0
991	Total ressources = emplois	299	191	108
30	Exportations	28	16	12
35	- dont vers EUR 27	23	13	10
300	dont de produits transformés	12		12
305	- dont de EUR 27	10		10
40	Stocks finaux	0	0	0
50	Utilisation intérieure	271	175	96
53	- pertes et retraits	13	13	0
55	- alimentation animale			
65	- transformation	0	0	
70	- consommation humaine	257	162	96
73	- dont à l'état transformé	96		96

Ratios

45	Variation de stocks (1 000 t)	0,0	0,0	0,0
80	Taux d'auto-provisionnement (en %)	16	25	0
90	Consommation humaine (kg/tête/an)	4,0	2,5	1,5

Source : Agreste - Bilans

Population au 1^{er} janvier 2008 (en milliers) y compris Dom

63 937

Méthodologie

La situation du groupe sucre est analysée à partir de quatre bilans :

- trois bilans de marché :
 - le bilan de la betterave sucrière,
 - le bilan de la canne à sucre,
 - le bilan du miel,
- un bilan d'approvisionnement :
 - le bilan du sucre (saccharose exclusivement, soit le sucre extrait de la canne et de la betterave et ses produits transformés).

Les bilans du groupe sucre sont réalisés sur le territoire de la métropole et des Dom.

Le bilan sucre est le bilan d'approvisionnement réalisé non pas au niveau de la matière première, ce qui est généralement le cas, mais d'un produit transformé. C'est dû à l'intérêt prépondérant que présente le sucre par rapport à sa matière première (betterave ou canne) en ce qui concerne l'approvisionnement, la consommation, le commerce extérieur tant à l'état brut (sucre) qu'à l'état transformé (produit sucré). Le bilan miel est réalisé en complément du bilan du sucre, suivant les recommandations d'Eurostat.

Le bilan de la mélasse, sous-produit de l'extraction du sucre de betterave et de canne, n'est plus établi depuis la campagne 2002-2003, suite à l'arrêt de l'enquête sur la production de mélasse de betterave par le Syndicat National des Fabricants de Sucre (SNFS).

Betterave et canne à sucre

Les bilans de la betterave et de la canne à sucre sont centrés sur la collecte de la matière première à l'état brut (canne à sucre ou betterave) et leur utilisation.

Les échanges extérieurs sont inexistant, ainsi que les stocks, quasi nuls en fin de campagne. Généralement travaillée à proximité des lieux de production immédiatement après la récolte, la matière première brute circule peu.

De ce fait, le poste production des deux bilans regroupe toute la ressource, destinée majoritairement à la transformation (fabrication du sucre). Les autres usages (distillation) se développent toutefois pour répondre aux besoins en agrocarburants. Ils correspondent aussi bien à l'utilisation de jus bruts que de sirops de sucre destinés à la fermentation et distillation.

Sucre

Ce bilan est réalisé en poids de sucre. La production est égale au sucre extrait des quantités de canne et de betteraves mises en œuvre dans le poste transformation des bilans betterave et canne. Il est ensuite tenu compte du commerce extérieur et des stocks du sucre en l'état ou contenu dans les produits sucrés. Dans ce dernier cas, des coefficients de conversion permettent de transcrire le poids des produits transformés en équivalent sucre. La résultante est l'utilisation intérieure, correspondant à la consommation humaine sous forme de sucre en l'état ou transformé, très majoritairement, le reste étant le sucre utilisé par la chimie-pharmacie.

Résultats

Betterave et canne à sucre

Malgré le tassement récent des surfaces en betteraves industrielles (pour le sucre ou l'alcool) (393 000 hectares en 2007-2008), la production de betteraves est rela-

tivement stable sur le long terme (33,2 millions de tonnes en 2007-2008) grâce aux progrès quasi constants des rendements (84,5 t/ha en 2007-2008). Avec 41 000 hectares, la part de la canne à sucre reste faible.

Le rendement en sucre atteint 13 t/ha. Ce rendement est un des meilleurs de l'Union européenne avec celui du Royaume-Uni (12,9 t/ha). Avec la réforme de l'OCM sucre entrée en vigueur en juillet 2006, la part destinée à la transformation en sucre se réduit, passant de 90 % sur la campagne 2005-2006 à 65 % pour cette campagne. Dans le même temps, la part de la distillation progresse fortement, en raison du développement des agrocarburants.

Sucre

La production de sucre (sucre y compris la part destinée à la chimie/pharmacie) atteint 3,9 millions de tonnes (dont 0,232 million de tonnes de sucre de canne) sur la campagne 2007-2008. Premier producteur de sucre européen (y compris le sirop de sucre pour alcool/éthanol) devant l'Allemagne sur la campagne 2007-2008, la France représente 28 % de la production de l'Union européenne à 27, la Pologne arrivant en troisième position avec près de 12 %.

Avec 3,0 millions de tonnes de sucre exportés en 2007-2008 (dont près de 1 million de tonnes sous forme de produits transformés) et 1,2 million de tonnes d'importations, constituées à 68 % de sucre sous forme de produits transformés, le taux d'approvisionnement atteint 180 %.

Bilans du groupe sucre

L'excédent des échanges extérieurs, qui repose principalement sur nos échanges de sucre en l'état, se situe à 1,8 million de tonnes (1,5 million en 2006-2007). La majeure partie de cet excédent, était traditionnellement réalisée avec les pays tiers sous forme de sucre en l'état. Ce flux a été divisé par trois par rapport à la campagne 2005-2006 (environ 700 000 tonnes), en raison de l'arrêt des exportations hors quota. Les pays tiers ne représentent plus que 20 % des exportations de sucre en l'état contre plus des trois quarts auparavant. Ces ventes vers les pays tiers sont fortement concentrées (Algérie, Suisse, Nigéria, Niger, Libye).

En revanche, les échanges de sucre sous forme de produits transformés,

traditionnellement déficitaires, deviennent excédentaires de 19 000 tonnes en 2007-2008.

La consommation alimentaire de sucre en France s'élève à 1 981 milliers de tonnes en 2007-2008. La consommation de sucre se fait principalement sous forme de produits transformés qui représentent aujourd'hui plus des trois quarts du total consommé.

Hors cette consommation, une petite quantité de sucre, estimée à 192 000 tonnes en 2007-2008, sert à des usages chimiques ou pharmaceutiques.

La consommation humaine par tête a peu varié depuis les années 80. En 2007-2008, elle s'élève à 31 kg de sucre par tête.

Après une hausse au cours des campagnes 2003-2004 et 2004-2005, elle diminue à nouveau depuis trois ans.

Miel

Malgré une légère augmentation du nombre de ruches depuis six ans, la production de miel reste quasi stable (près de 15 000 tonnes en 2007-2008). Les exportations sont stables et représentent un tiers de la production nationale. La consommation apparente de miel d'origine nationale serait de 10 000 tonnes. En revanche, à 26 000 tonnes, les importations augmentent de 18 % par rapport à la campagne précédente et représentent près des trois quarts de la consommation apparente.

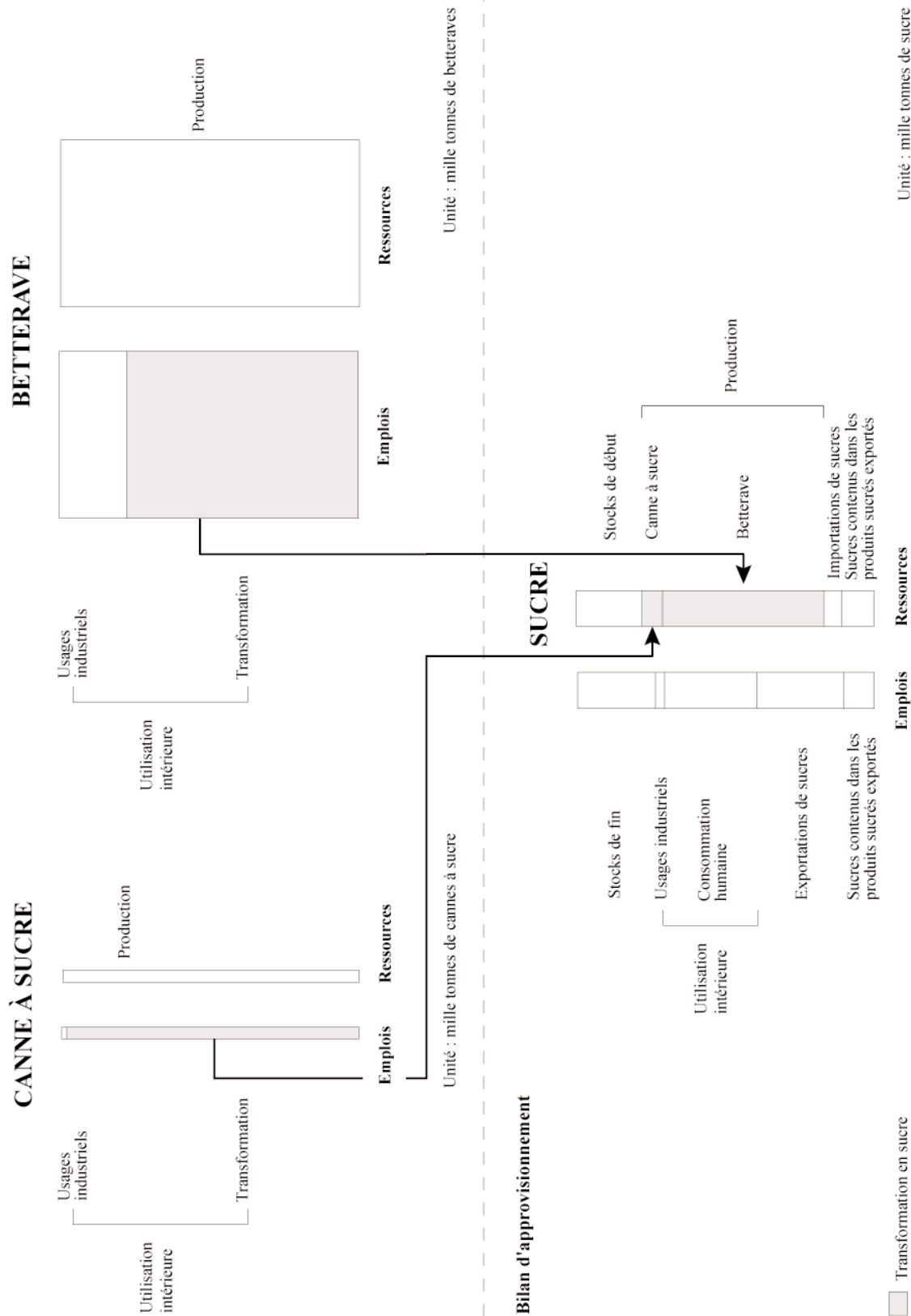
Pour en savoir plus

La méthodologie détaillée est consultable dans la page « Données en ligne » du site Internet à l'adresse suivante : <http://www.agreste.agriculture.gouv.fr/>

Bilans de marché

BILAN SUCRE

Année campagne : 1/07/06 au 30/06/07



Échelles : les largeurs sont proportionnelles aux tonnages des emplois (= ressources), les hauteurs sont proportionnelles à la part des postes dans le total des emplois (= ressources)

Bilans du groupe sucre

Bilan du sucre en France

Campagne 2007-2008 (année campagne : 1^{er} juillet au 30 juin)

Code		Betteraves sucrières	Cannes à sucres	Sucre (sucre blanc)	Miel
	Code produit	1511	151A	1520	4900

Production

unité : 1 000 t de produit
Nombre de ruches⁴

Superficie (1 000 ha) ^{1 4}	393	41	26 330	976 ⁴
Rendement (100 kg/ha) ²	845	68,1	14,8 %	
Production (1 000 t) ³	33 230	2 779	3 904	15

dont destiné aux sucreries :

Superficie (1 000 ha) ^{1 4}	257	36	23 748	
Rendement (100 kg/ha) ²	845	68,1	15,5 %	
Production (1 000 t) ³	21 732	2 470	3 672	

Bilan Production + importations + stocks début = exportations + stocks finaux

+ utilisation intérieure

unité : 1 000 tonnes

12	Production utilisable	33 230	2 779	3 904	15
95	- dont sucre de betterave			3 672	
20	Importations	3	0	1 221	26
25	- dont de EUR 27	3	0	920	16
201	- dont produits sucrés			826	
203	- dont de EUR 27			644	
100	Stocks de début	0	0	1 678	-
104	- dont sucre, sucrât, raffineries	0	0		-
105	- dont autres stocks (commerçants, importateurs)	0	0		-
991	Total ressources = emplois	33 233	2 779	6 464	41
30	Exportations	1	0	3 033	5
35	- dont vers EUR 27	1	0	2 257	4
301	- dont produits sucrés			966	
303	- dont vers EUR 27			596	
40	Stocks finaux	0	0	1 759	-
404	- dont sucre, sucrât, raffineries	0	0		-
405	- dont autres stocks (commerçants, importateurs)	0	0		-
50	Utilisation intérieure	33 232	2 779	2 173	36
53	- pertes	0	0	0	0
55	- alimentation animale	0	0	0	
551	- dont origine importée	0	0	0	
585	- dont de EUR 25	0	0	0	
60	- usages industriels	9 484	197	192	
61	- dont alcool et levures	9 484	197	192	
65	- transformation (sucre)	23 748	2 582		
70	- consommation humaine		0	1 981	36,2
73	- dont de produits transformés			1 636	
241	flux d'échange Dom métropole	0	0	nd	0
341	flux d'échanges métropole Dom	0	0	nd	0

Ratios

45	Variation des stocks (1 000 t)	0	0	81	
80	Taux d'approvisionnement (en %)	100	100	180	42
90	Consommation humaine (kg/tête/an)			31,0	0,6

Il s'agit pour le sucre blanc :

1. produits de base transformés (1000 t)

2. taux d'extraction

3. production (sucre 1000 t)

Il s'agit pour le miel :

4. nombre de ruches

Source : Agreste - Bilans

Population au 1^{er} janvier 2008 (en milliers) y compris Dom

63 937

Méthodologie

Les matières grasses non laitières proviennent soit de végétaux (graines et fruits oléagineux), soit d'animaux terrestres (bovins, porcins, volailles, ...), soit d'animaux marins (mammifères et poissons). Ces matières grasses peuvent être consommées en l'état ou sous forme de graisses préparées (margarine et dérivés).

Tenant compte de cette diversité, les bilans des graisses et huiles non laitières ont été constitués en fonction de l'origine de la matière grasse. Ce choix a conduit à traiter les graisses et huiles en quatre bilans distincts.

Ces bilans sont établis en année civile, à l'exception des bilans de l'ensemble végétal, réalisés par campagne (les bilans des huiles végétales étant de surcroît réalisés en année civile).

Graisses et huiles : quatre bilans

On distingue :

1. Le bilan relatif aux graisses et huiles d'origine végétale comprend les entités suivantes :
 - bilan des graines et fruits oléagineux,
 - bilan des graisses et huiles végétales,
 - bilan des tourteaux,
 - bilan des olives (fruit, huile et grignon),
2. Le bilan des graisses et huiles d'animaux terrestres, lui-même relié aux bilans viandes par une méthode de calcul de la production de graisses à partir des abattages et du commerce extérieur des animaux vivants,
3. Le bilan des graisses et huiles d'animaux marins qui pourrait

être relié aux statistiques de la pêche, ce qui n'est pas le cas actuellement,

4. Le bilan des graisses et huiles préparées (margarine et autres graisses préparées) qui dérive des bilans précédents dans la mesure où la production de ce bilan peut être réalisée à partir de matières grasses de diverses origines, même si en France, depuis quelques années, elle n'est plus réalisée qu'à partir principalement de graisses d'origine végétale.

Bilans des graines oléagineuses, des huiles végétales et des tourteaux

L'olive (fruit, huile, grignon) est traitée dans un bilan de campagne autonome. Pour les autres oléagineux, des bilans distincts sont réalisés pour :

- les graines et fruits oléagineux (matière première de l'huile),
- les huiles proprement dites,
- les tourteaux (sous-produit de l'extraction de l'huile).

Il est impossible de traiter au sein d'un seul bilan les trois produits, mais deux au plus. Il serait possible de traiter en un seul bilan les graines oléagineuses et l'huile, mais pas le coproduit de l'huile. En effet, l'emploi des coefficients de conversion en équivalent matière première conduirait à comptabiliser deux fois au niveau des emplois la ressource transformée en huile et tourteau. La trituration d'une tonne de graines oléagineuses permet d'obtenir environ 400 kg d'huile, soit un coefficient de 2,5 et 600 kg de tourteaux, soit un coefficient de 1,67. Par ailleurs, pour la gestion des marchés, les bilans des huiles et des tourteaux ont autant sinon

plus d'intérêt que celui du bilan des graines oléagineuses.

Ces bilans ne sont pas réalisés avec la même unité de poids mais sont exprimés chacun en poids de produit (tonnes). Une relation existe entre le poste transformation du bilan de la matière première et les postes de production des bilans de produits transformés (huiles et tourteaux). La quantité portée au poste transformation du bilan graines oléagineuses est la traduction précise (en équivalent grains) des quantités figurant aux postes productions des bilans huiles et tourteaux.

Bilans des graisses et huiles d'animaux terrestres

La situation des graisses et huiles d'animaux terrestres est analysée à partir de trois bilans :

- le bilan du suif (graisses d'abattage et de découpe de bovins, ovins et caprins),
- le bilan des graisses de porc, y compris le saindoux (graisses d'abattage et de découpe),
- le bilan des autres graisses (graisses de volailles et graisses provenant de la transformation des déchets et sous-produits de tous animaux, dites graisses animales à 15 %).

Un bilan total graisses réalise la synthèse des trois bilans précédents.

Tous ces bilans sont établis en millier de tonnes d'équivalent graisse fondue, après application d'un taux de conversion. Ces bilans traitent des graisses provenant des animaux de boucherie. La graisse est récupérée soit lors de l'abattage des animaux (graisse d'abattage), soit

Bilans des matières grasses non laitières

au stade de la boucherie pour la partie demeurée sur la carcasse (graisse de découpe). On récupère enfin des graisses par traitement des sous-produits et déchets animaux. La production de graisse brute devrait être calculée, à partir des abattages réalisés en France. Un coefficient de conversion représentant les taux de graisses d'abattage et de découpe contenues dans la viande est appliqué aux abattages pour déterminer la production de graisse brute. Cette méthode n'est en fait appliquée que pour le calcul de la production de graisse porcine. Pour le suif et les autres graisses animales, ce sont les données de production établies par la profession qui sont retenues pour le bilan français.

Bilans des graisses et huiles d'animaux marins

La situation des graisses et huiles d'animaux marins est analysée à partir de deux bilans :

- un bilan pour les graisses de mammifères marins,
- un bilan pour les graisses de poissons.

Un bilan total graisses réalise la synthèse des deux bilans précédents.

Ces bilans sont établis en poids d'huile brute (1 000 tonnes). Un coefficient de 1,15 est appliqué pour convertir les huiles fluides, raffinées, en équivalent matière grasse brute. En raison de l'absence de données statistiques sur la production des graisses et huiles d'animaux marins en France, les bilans se fondent exclusivement sur les données douanières relatives aux échanges d'huiles de poissons et de mammifères marins.

Bilans des graisses et huiles préparées

Une des filières de transformation des huiles végétales est la production de margarine. Cette production est portée en ressources du bilan de la margarine, principal bilan constitutif du bilan total des graisses et huiles préparées. Le marché est analysé à partir de deux bilans :

- un bilan propre à la margarine, qui comprend la margarine proprement dite, définie par une teneur en matières grasses qui doit être comprise entre 80 % minimum et 90 % maximum du poids de produit, dont une teneur en matières grasses d'origine laitière de 3 % maximum de la matière grasse totale. Ce bilan inclut également les margarines allégées, de type 3/4 margarine (60 à 62 % de MG, dont 3 % maximum de MG laitière) ou de type minarines (39 à 41 % de M.G., dont 3 % maximum de MG laitière),
- un bilan des autres graisses alimentaires préparées, qui regroupe les produits de type margarine ayant une teneur en matière grasse laitière de 3 à 10 % de la matière grasse totale, ainsi que les produits blancs (100 % de MG) et certaines pâtes à tartiner.

Les deux bilans sont d'abord réalisés en poids de produit. Une fois établis les bilans en poids de produit, ces poids sont transcrits en équivalent poids de matière grasse brute, afin d'obtenir les bilans de la matière grasse brute. Les deux bilans exprimés en poids de matière grasse brute sont ensuite regroupés pour former le bilan global de la matière grasse.

Le rapport entre le poids de produit et la quantité de matière grasse brute correspondante est fixé au stade de la production, à partir des statistiques professionnelles.

Résultats

Graines et fruits oléagineux (non compris l'olive)

En 2003-2004 la production a connu une nette reprise, essentiellement sous l'impulsion du développement des surfaces en colza pour la production de diester. Les surfaces de tournesol, peu touchées par ce débouché, régressent. Les rendements, au-delà des aléas climatiques, évoluent peu en tendance. Finalement, la production a augmenté de 22 % entre 2003 et 2007, la part du colza passant de 67 à 77 % de l'ensemble.

La hausse de la production se traduit à la fois par l'augmentation de la trituration et des exportations. Là encore, les graines de colza jouent le premier rôle avec 85 % du volume des ventes, principalement exportées vers l'Union européenne.

Les importations plus faibles que les exportations concernent surtout le soja et le tournesol. Celles de graines de colza deviennent toutefois significatives.

Sur la dernière campagne, le taux d'auto-provisionnement global (128 %) dépasse légèrement le niveau atteint en 2003-2004, la hausse du tournesol compensant le repli du colza, tandis que la production des autres graines reste très déficitaire.

Tourteaux (non compris le grignon d'olive)

Depuis 2003-2004 la production française de tourteaux a progressé de 13 %. La part du colza augmente pour atteindre presque les deux tiers de la production totale au détriment du tournesol et du soja qui passent respectivement de 36 % à 21 % et de 19 % à 9 %. La France demeure très dépendante pour son approvisionnement en tourteaux. Son taux d'auto-approvisionnement oscille autour de 20 %. Depuis 2003-2004 les importations de tourteaux sont en hausse de 4 %. Largement prépondérantes, celles de tourteaux de soja reculent (-1 %) comme celles de tournesol tandis que celles de tourteaux de colza ont plus que doublé depuis 1993-1994.

Même si elles ont progressé, les exportations de tourteaux demeurent très en retrait des importations.

Les tourteaux sont exclusivement destinés à l'alimentation animale, sauf ceux de ricin et de pépins de raisin qui n'ont aucune valeur nutritive et servent de ce fait à la fabrication d'engrais.

L'interdiction des farines animales fin 2000 s'est traduite par un transfert de la demande des producteurs d'aliments composés sur d'autres produits riches en protéines, dont les tourteaux. En conséquence, l'utilisation de tourteaux pour l'alimentation animale a progressé de 6 % depuis 2003-2004. Les fabricants d'aliments composés et les éleveurs recourent toujours en priorité au tourteau de soja, en recul toutefois de 4 % sur la période, mais aussi au tourteau de colza dont l'utilisation a progressé de 88 %.

Olive (fruit, huile et grignon)

La production française d'olives est relativement limitée en France, environ 20 000 tonnes par campagne dont plus de 80 % destinées à la production d'huile. Les échanges extérieurs sont traditionnellement déficitaires. Et le déficit se creuse au cours des dernières campagnes.

L'utilisation intérieure de l'olive se partage entre la production d'huile et la consommation humaine d'olives. La transformation en huile reste stable, entre 15 000 et 20 000 tonnes. La consommation humaine apparente d'olives pour la bouche s'accroît régulièrement (52 000 tonnes en 2007-2008), dont seulement 4 000 tonnes d'origine française.

La production française d'huile d'olive demeure très limitée, entre 3 000 à 5 000 tonnes par campagne.

La consommation humaine d'huile, assurée pour l'essentiel par l'importation, se développe régulièrement. De 50 000 tonnes au milieu de la précédente décennie, elle a augmenté constamment pour atteindre son niveau le plus haut en 2002-2003 avec 114 000 tonnes. Elle se stabilise en fin de période.

Par campagne, sont produits 3 000 à 4 000 tonnes de grignons d'olive. Ceux-ci n'ayant aucune valeur nutritive, ils sont employés sous forme d'engrais.

Graisses et huiles végétales (non compris l'huile d'olive)

La production française d'huiles végétales augmente régulièrement. Elle a quasiment doublé depuis la campagne 1993-1994. Désormais,

elle est assurée pour les deux tiers par l'huile de colza et pour un quart par l'huile de tournesol qui était prépondérante dans les années quatre-vingt-dix, le reliquat étant constitué des huiles de soja et de maïs.

Les échanges extérieurs français en huile sont historiquement déficitaires. Toutefois, cela correspondait jusqu'en 2005/2006 à un excédent pour l'ensemble des huiles fluides produites (colza, tournesol, soja, maïs), masqué par un déficit des huiles concrètes (palme, palmiste et coprah). Aujourd'hui le déficit est devenu considérable, sous l'effet du développement des importations d'huile de soja et de palme.

L'utilisation intérieure des huiles est au plus haut en 2007-2008 (2,5 millions de tonnes), largement impactée par le développement des agrocarburants. La réforme de la Pac a favorisé le développement de l'utilisation d'huiles par l'industrie (hors industrie agroalimentaire) avec l'essor rapide de la production d'esters méthyliques d'huiles végétales (EMHV) pour la carburation, issus d'huile de colza surtout. Partant de zéro en 1993, plus de deux millions de tonnes d'EMHV ont été incorporés au gazole en 2008. L'utilisation industrielle des autres huiles, soja et palme, est croissante. L'incorporation des huiles dans l'alimentation animale, assez restreinte à cause de prix peu compétitifs, a enregistré cependant une hausse importante depuis fin 2000. L'interdiction des farines et graisses animales de récupération dans les aliments composés a en effet conduit les fabricants d'aliments pour animaux à se reporter sur des

Bilans des matières grasses non laitières

produits de substitution, dont les huiles. Pour l'alimentation humaine, l'huile de tournesol est la plus utilisée. Toutes huiles confondues, la consommation humaine apparente par habitant oscille entre 11,1 et 15,7 kg suivant les campagnes. Ces évolutions sont à considérer avec précaution dans la mesure où elles peuvent être influencées par la variation des stocks.

Graisses et huiles d'animaux terrestres

Après avoir progressé jusqu'en 1995 pour atteindre 947 000 tonnes, la production de graisses animales a commencé à reculer à partir de la première crise bovine de 1996 et le mouvement s'est amplifié avec la seconde crise de fin 2000. Ainsi la production est de 788 000 tonnes en 2008. La production de suif, frappée de plein fouet par la seconde crise bovine, passe de 223 000 tonnes en 1996 à 115 000 tonnes en 2008. La production de graisse de porc, qui évolue au rythme des abattages porcins, n'est pas touchée par le phénomène de défiance envers les graisses animales. Après avoir atteint son niveau record en 1999 (405 000 tonnes), elle oscille entre 385 000 et 400 000 tonnes depuis (387 000 tonnes en 2008). Issue de l'équarrissage et de la récupération de sous-produits animaux, la production des autres graisses que le suif et la graisse de porc a fortement progressé en 2001 en raison de la récupération des graisses de ruminants utilisées jusqu'alors à la production de suif. Depuis 2002, elle s'inscrit en baisse, passant de 396 000 tonnes en 2001 à 285 000 tonnes en 2008.

Les échanges extérieurs de graisses d'animaux terrestres sont régulièrement excédentaires. Malgré le recul des exportations qui a suivi la crise de 2001, l'excédent des échanges de graisses d'animaux terrestres est passé de 140 000 tonnes en 2000 à 284 000 tonnes en 2008. Avant 2001, les graisses animales étaient destinées à plus de 80 % à l'alimentation animale et à l'alimentation humaine, à part égale. Depuis 2002, l'alimentation animale représente 10 % des utilisations de graisses animales dont 20 % sont détruites (moins de 10 % avant 2001). Oscillant autour de 6 kg par tête avant 2000, la consommation humaine de graisses animales (hors transformation en margarine, marginale) fluctue autour de 5 kg depuis. Il s'agit de graisse de porc quasi exclusivement.

Graisses et huiles d'animaux marins

La production française de graisses et huiles d'animaux marins est limitée, de l'ordre de quelques milliers de tonnes. Comprise entre 7 000 et 8 000 tonnes avant 2001, elle varie entre 3 000 et 5 000 tonnes depuis.

Les importations sont exclusivement constituées d'huiles de poisson raffinées. Après avoir culminé à 70 000 tonnes en 1995, elles ont tendance à diminuer depuis et restent inférieures à 50 000 tonnes. Un courant d'exportations existe, représentant entre la moitié et les deux tiers des importations. On peut supposer qu'il s'agit principalement de réexportations, la production française étant des plus limitées.

La consommation apparente française de graisses et huiles d'animaux marins est faible. À l'exception de 2008 où elle rattrape le niveau atteint en 2006, soit 16 000 tonnes, elle oscille entre 20 000 et 40 000 tonnes. Avec 15 000 tonnes, la fabrication des margarines et pâtes à tartiner représentait près de la moitié des utilisations de l'huile de poisson en 1995. Depuis, cette part s'est fortement réduite pour devenir marginale à partir de 1998. Les autres utilisations de l'huile de poisson ne peuvent être évaluées que très approximativement. En lien avec le développement de l'aquaculture et de la pisciculture, qui sont devenues les premières activités consommatrices de farines et d'huiles de poisson, les huiles de poisson sont principalement destinées à l'alimentation animale. Toutefois, cette part se réduit avec la mise au point de produits de substitution d'origine végétale.

Graisses et huiles préparées

La production de margarine et autres graisses préparées tend à décliner, passant de 175 000 tonnes en 1993 à 80 000 tonnes en 2008. Les échanges extérieurs de margarines et graisses préparées sont généralement largement déficitaires. Le taux d'auto-provisionnement de la France se dégrade depuis 1999. Il passe de 66 % en 1998 à un peu plus de 30 % en 2008.

Après avoir franchi le cap des 270 000 tonnes en 1996, la consommation humaine apparente de graisses et huiles préparées décline assez régulièrement depuis

Bilans des matières grasses non laitières

cette date. La consommation française par habitant de graisses et huiles préparées est restée au-dessus des 4 kg/an jusqu'en 1997.

Depuis, elle évolue peu, oscillant autour de 3,9 kg/an. En 2008, elle s'élève à 4 kg par habitant.

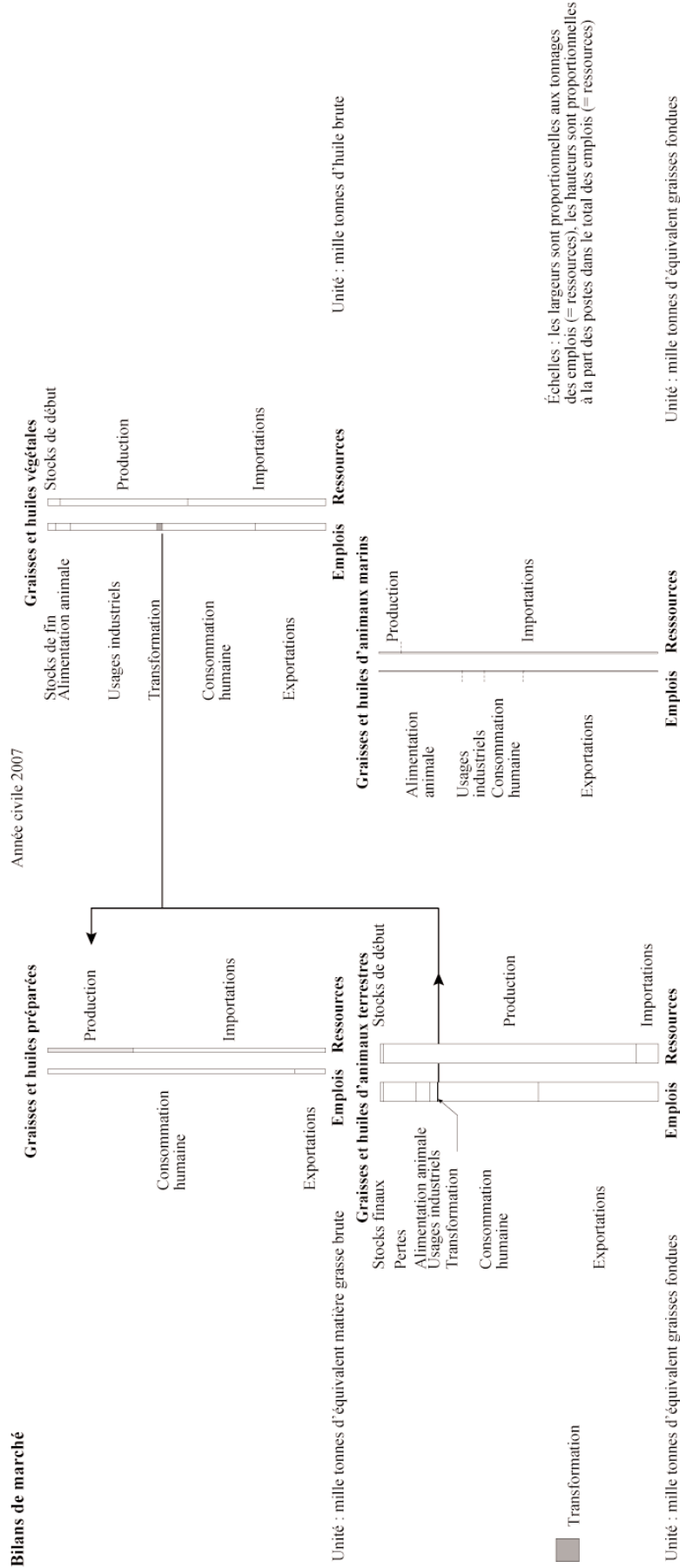
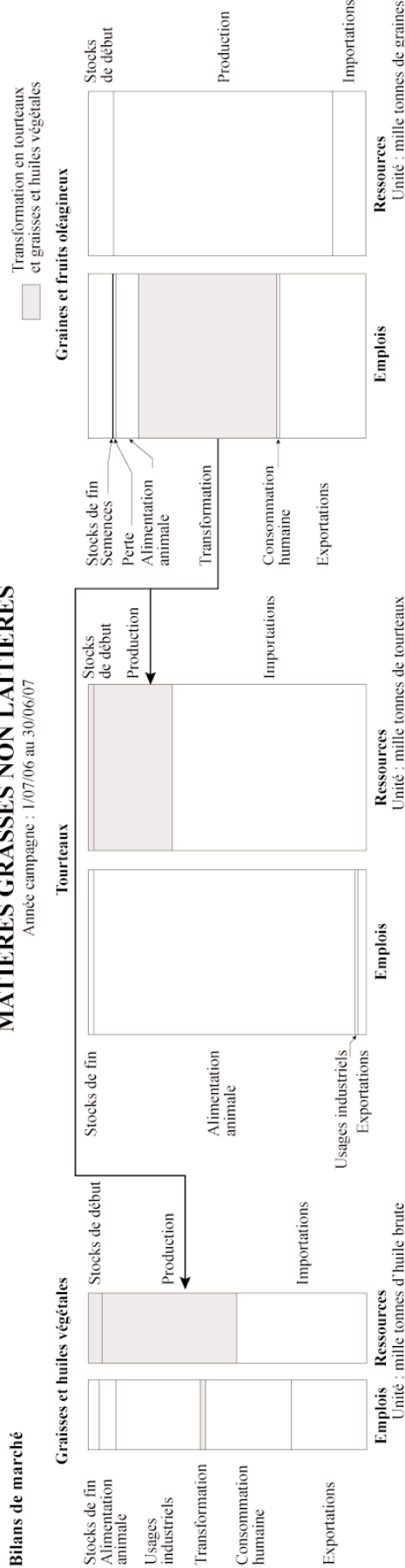
Pour en savoir plus

La méthodologie détaillée est consultable dans la page « Données en ligne » du site Internet à l'adresse suivante : <http://www.agreste.agriculture.gouv.fr/>

Bilans des matières grasses non laitières

MATIÈRES GRASSES NON LAITIÈRES

Année campagne : 1/07/06 au 30/06/07



Bilans des matières grasses non laitières

Bilan des graines et fruits oléagineux en France (non compris l'olive)

Campagne 2007-2008 (année campagne: 1^{er} juillet au 30 juin)

Code		Total ¹	Colza navette	Tournesol	Soja	Lin	Autres graines ou fruits
	Code produit	5100	5111	5112	5113	5115	5100Z

1. Jusqu'à la campagne 2000-2001, l'olive était prise en compte dans le bilan total au 30 juin.

À partir de la campagne 2001-2002, l'olive est traitée dans un bilan séparé (campagne de 11 janvier à 10 février).

Production

Superficie (1 000 ha)	2 189	1 618	520	33	17	2
Rendement (100 kg/ha)	28	29	25	26	20	16
Production (1 000 t)	6 124	4 691	1 311	85	34	3

Bilan

Production + importations + stocks début = exportations + stocks finaux + utilisation intérieure

unité: 1 000 tonnes

12	Production utilisable	6 335	4 691	1 331	85	34	214
20	Importations	845	288	42	373	39	103
25	- dont EUR 27	302	138	32	62	31	38
100	Stocks de début	676	377	238	52	4	5
102	- origine indigène	590	367	206	10	2	5
103	- origine importée	86	10	32	42	2	0
991	Total ressources = emplois	7 856	5 356	1 591	509	77	322
30	Exportations	2 357	2 010	315	8	12	12
35	- dont EUR 27	2 293	1 958	310	7	11	7
40	Stocks finaux	549	362	155	25	1	5
402	- origine indigène	499	340	150	4	0,48	4
403	- origine importée	49	22	5	21	1	1
50	Utilisation intérieure	4 950	2 985	1 121	476	64	305
51	- semences	14	4	5	1	0,02	3
511	- origine indigène	6	2	2	0,4	0,01	2
513	- origine importée	8	3	3	1	0,01	2
53	- pertes	70	51	17	2	nd	0
55	- alimentation animale	707	318	110	216	64	0
56	- origine indigène	261	128	93	14	26	0
551	- origine importée	447	190	17	202	38	0
65	- transformation	4 080	2 611	989	257	0,02	223
651	- origine indigène	3 554	2 359	952	56	0,01	187
652	- origine importée	526	252	37	201	0,01	36
655	- dont de EUR 27	197	121	28	34	0,01	14
657	- dont jachère industrielle	nd	nd	nd	nd	nd	nd
70	- consommation humaine	79	0	0	0	0	79
701	- origine indigène	0	0	0	0	0	0
702	- origine importée	78	0	0	0	0	78

Ratios

45	Variation des stocks (1 000 t)	- 127	- 15	- 83	- 27	- 3	0
80	Taux d'approvisionnement (en %)	128	157	117	18	53	70
90	Consommation humaine (kg/tête/an)	1,2	0	0	0	0	1,2

Source: Agreste - Bilans

Population au 1^{er} janvier 2008 (en milliers) y compris Dom

63 937

Bilans des matières grasses non laitières

Bilan des tourteaux en France (non compris le grignon d'olive)

Campagne 2007-2008 (année campagne : 1^{er} juillet au 30 juin)

Code		Total	Colza navette	Tournesol	Soja	Lin	Maïs	Autres tourteaux
	Code produit	5600	5611	5612	5613	5615	5617	5600Z

Production

110	Produits de base transformés (1 000 tonnes de grain ou noix)	4 076	2 611	989	257	0,02	172	48
120	Taux d'extraction (en %)	57	57	49	77	46	62	81
	Production (1 000 t)	2 304	1 476	487	197	0,01	106	39

Bilan

Production + importations + stocks début = exportations + stocks finaux + utilisation intérieure
unité : 1 000 tonnes de tourteaux

12	Production utilisable	2 304	1 476	487	197	0,01	106	39
13	- origine indigène	1 983	1 333	469	43	0	106	33
14	- origine importée	321	143	18	154	0,01	0	6
145	- dont de EUR 27	110	68	14	26	0	0	2
20	Importations	5 808	655	140	4 653	138	10	212
25	- dont EUR 27	1 607	647	60	686	136	10	69
100	Stocks de début	136	78	28	29	0	0	1
991	Total ressources = emplois	8 248	2 209	655	4 879	138	116	251
30	Exportations	289	172	42	62	1	8	5
35	- dont vers EUR 27	218	144	42	19	1	8	4
40	Stocks finaux	156	107	44	5	0	0	1
50	Utilisation intérieure	7 803	1 930	569	4 812	137	108	246
53	- pertes	0	0	0	0	0	0	0
55	- alimentation animale	7 732	1 930	569	4 812	137	108	176
551	- origine indigène	1 631	1 285	248	0	0	98	0
552	- origine importée	6 100	645	321	4 812	137	9	176
585	- dont de EUR 27	1 667	637	137	709	135	9	39
60	- usages industriels	70	0	0	0	0	0	70

Ratios

45	Variation des stocks (1 000 t)	19,8	28,7	15,8	- 24,3	0,0	0,0	- 0,5
80	Taux d'approvisionnement (en %)	25	69	82	1	0	98	13
90	Consommation humaine (kg/tête/an)							

Source : Agreste - Bilans

Population au 1^{er} janvier 2008 (en milliers) y compris Dom

63937

Bilans des matières grasses non laitières

Bilan des olives en France (fruits, huile et tourteaux)

Campagne 2007-2008 (année campagne : 1^{er} novembre 2007 au 31 octobre 2008)

Code		Olives	Huile d'olive (huile brute)	Grignons d'olives
	Code produit	5130	5230	5630

Production

Superficie (1 000 ha)	19	¹ 22	22
Rendement (100 kg/ha)	11	² 21 %	20 %
Production (1 000 t)	23	³ 5	4

1. Produit de base transformé

2. Taux d'extraction

3. Production.

Bilan

Production + importations + stocks début = exportations + stocks finaux
+ utilisation intérieure unité : 1 000 tonnes de produits

12	Production utilisable	23	5	4
13	- d'origine indigène		0	0
14	- d'origine importée		5	4
145	- dont de EUR 27		0	0
20	Importations	55	111	14
25	- dont de EUR 27	27	107	14
100	Stocks de début	nd	22	0,0
102	- origine indigène	nd	1	0
103	- origine importée	nd	21	0
991	Total ressources = emplois	78	137	19
30	Exportations	4	6	0
35	- dont vers EUR 27	2	4	0
40	Stocks finaux	nd	21	nd
402	- origine indigène	nd	21	nd
403	- origine importée	nd	0	nd
50	Utilisation intérieure	74	111	19
51	- semences	nd		
53	- pertes	nd	nd	nd
55	- alimentation animale			
56	- origine indigène			
551	- origine importée			
585	- dont de EUR 27			
60	- usages industriels		0	19
65	- transformation	22	nd	
651	- origine indigène	0	nd	
652	- origine importée	22	nd	
655	- dont de EUR 27	11	0	
654	- dont margarine		0	
70	- consommation humaine	52	111	
701	- origine indigène	0	0	
702	- origine importée	52	111	

Ratios

45	Variation de stocks (1 000 t)	nd	- 0,9	nd
80	Taux d'auto-provisionnement (en %)	31	4	23
90	Consommation humaine (kg/tête/an)	0,8	1,7	

Source : Agreste - Bilans

Population au 1^{er} janvier 2008 (en milliers) y compris Dom

63 937

Bilans des matières grasses non laitières

Bilan des graisses et huiles végétales en France

Campagne 2007-2008 (année campagne : 1^{er} juillet au 30 juin)

Code		Total ¹	Colza navette	Tournesol	Soja	Lin	Huile de maïs	Autres graisses ou huiles
	Code produit	520C	5211	5212	5213	5215	5217	5200Z

1. Jusqu'à la campagne 2000-2001, l'huile d'olive était prise en compte dans le bilan total au 30 juin.

À partir de la campagne 2001-2002, elle est traitée dans un bilan séparé (campagne de novembre à octobre).

Production

unité: 1 000 tonnes de graines ou noix

110	Produits de base transformés (1 000 tonnes de grain ou noix)	4 078	2 611	989	257	0,02	172	50
120	Taux d'extraction (%)	41	42	44	19		38	24
	Production (1 000 tonnes d'huile brute)	1 655	1 096	432	49	0,01	66	12

Bilan

Production + importations + stocks début = exportations + stocks finaux + utilisation intérieure

unité: 1 000 tonnes d'huile brute

12	Production utilisable	1 655	1 096	432	49	0,01	66	12
13	- origine indigène	1 492	990	416	11	0,003	66	9
14	- origine importée	163	106	16	38	0,004	0	3
	- dont de EUR 27	70	51	12	6	0,003	0	1
20	Importations	1 735	302	323	389	8	11	703
25	- dont de EUR 27	858	226	94	122	7	11	398
206	- dont huile brute	690	103	256	127	4	4	197
208	- dont de EUR 27	135	22	25	45	4	4	35
100	Stocks de début	141	58	62	11	0	1	9
106	- dont huile brute	105	49	46	8	0	0	2
107	- dont de graines importées	63	23	31	7	0	0	2
991	Total ressources = emplois	3 531	1 455	817	449	8	78	724
30	Exportations	877	352	337	39	2	26	122
35	- dont vers EUR 27	817	330	316	34	2	23	112
306	- dont huile brute	472	277	134	33	1	22	6
308	- dont vers EUR 27	448	265	125	29	1	21	5
40	Stocks finaux	115	69	32	8	0	1	5
406	- dont huile brute	81	57	18	6	0	0,4	0,2
407	- dont de graines importées	0	0	0	0	0	0	0,1
50	Utilisation intérieure	2 539	1 034	448	402	6	52	597
53	- pertes	0	0	0	0	0	0	0
55	- alimentation animale	275	66	71	24	0	0	114
60	- usages industriels	1 399	790	60	350	6	2	191
604	- dont EMHV	1 195	710	50	325	0	0	110
65	- transformation	63	21	4	1	0	0	37
654	- dont margarine	55	18	3	1	0	0	33
70	- consommation humaine	802	157	313	27	0	50	255

Ratios

45	Variation des stocks (1 000 t)	- 26	11	- 30	- 3	0	- 0,2	- 4
80	Taux d'approvisionnement (en %)	59	96	93	3	0	128	2
90	Consommation humaine (kg/tête/an)	12,5	2,5	4,9	0,4	0	0,8	4,0

Source: Agreste - Bilans

Population au 1^{er} janvier 2008 (en milliers) y compris Dom

63 937

Bilans des matières grasses non laitières

Bilan des graisses et huiles végétales en France (suite)

Campagne 2007-2008 (année campagne : 1^{er} juillet au 30 juin)

Code		Total autres	Ricin	Arachide	Coprah	Palmiste	Palme	Coton	Autres
	Code produit	5200Z	521A	521B	521C	521D	521E	5216	521Z

Les huiles de pépin de raisin n'ont pu être traitées (poste « autres ») de 1998-1999 à 2002-2003.

Production

unité : 1 000 tonnes de graines ou noix

110	Produits de base transformés (1 000 tonnes de grain ou noix)	50	0	0	0,2	0	0	2	48
120	Taux d'extraction (%)	24							25
	Production (1 000 t. d'huile brute)	12	0	0	0	0	0	0	12

Bilan

Production + importations + stocks début = exportations + stocks finaux + utilisation intérieure

unité : 1 000 tonnes d'huile brute

12	Production utilisable	12	0	0	0	0	0	0	12
13	- origine indigène	10	0	0	0	0	0	0	10
14	- origine importée	2	0	0	0	0	0	0	2
145	- dont de EUR 27	1	0	0	0	0	0	0	1
20	Importations	703	84	46	74	21	375	2	101
25	- dont de EUR 27	398	6	10	32	17	239	0	93
206	- dont huile brute	197	0	37	33	9	109	0	10
208	- dont de EUR 27	35	0	1	1	8	17	0	8
100	Stocks de début	9	nd	5	nd	nd	0,004	nd	4
106	- dont huile brute	2	nd	2	nd	nd	0	nd	1
107	- dont de graines importées	2	nd	2	nd	nd	0	nd	0
991	Total ressources = emplois	724	84	51	74	21	375	2	117
30	Exportations	122	52	14	6	0,1	4	0,05	46
35	- dont vers EUR 27	112	52	13	5	0,1	4	0,01	37
306	- dont huile brute	6	0	4	0,2	0,0003	0,3	0,005	1
308	- dont vers EUR 27	5	0	4	0,1	0,0003	0,2	0,005	1
40	Stocks finaux	5	nd	1	nd	nd	0,1	nd	3
406	- dont huile brute	0,2	nd	0,1	nd	nd	0	nd	0,1
407	- dont de graines importées	0,1	nd	0,1	nd	nd	0	nd	0
50	Utilisation intérieure	597	32	36	68	20	371	2	68
53	- pertes	0	0	0	0	0	0	0	0
55	- alimentation animale	114	0	1	32	0	77	0	4
60	- usages industriels	191	32	0	20	9	130	0	0
604	- dont EMHV	110	0	0	0	0	110	0	0
65	- transformation	37	0	0	3	1	20	0	13
654	- dont margarine	33	0	0	3	1	18	0	11
70	- consommation humaine	255	0	35	13	10	144	2	51

Ratios

45	Variation des stocks (1 000 t)	- 4,5	nd	- 4,0	nd	nd	0,1	nd	- 0,6
80	Taux d'approvisionnement (en %)	1,7	0	0	0	0	0	0	14,8
90	Consommation humaine (kg/tête/an)	4,0	0	0,6	0,2	0,2	2,3	0	0,8

Source : Agreste - Bilans

Population au 1^{er} janvier 2008 (en milliers) y compris Dom

63 937

Bilans des matières grasses non laitières

Bilan des graisses et huiles végétales en France

Année 2008 (année civile)

Code		Total	Colza navette	Tournesol	Soja	Lin	Olives	Huile de maïs	Autres graisses ou huiles
	Code produit	520C	5211	5212	5213	5215	5230	5217	5200Z

Les huiles de pépin de raisin n'ont pu être traitées (poste « autres ») de 1998 à 2003.

Production

unité : 1 000 tonnes de graines ou noix

110	Produits de base transformés (1 000 tonnes de grain ou noix)	4 618	3 056	1 044	280	0	22	172	42
120	Taux d'extraction (%)	41	42	44	24		20	38	27
	Production (1 000 tonnes d'huile brute)	1 886	1 284	455	66	0,03	5	66	12

Bilan

Production + importations + stocks début = exportations + stocks finaux + utilisation intérieure

unité : 1 000 tonnes d'huile brute

12	Production utilisable	1 886	1 284	445	66	0,03	5	66	12
13	- origine indigène	1 692	1 160	438	14	0,01	4	66	10
14	- origine importée	194	124	17	52	0,02	1	0	2
	- dont de EUR 27	83	59	13	9	0,01	1	0	1
20	Importations	2 192	420	309	573	8	113	10	760
25	- dont de EUR 27	1 091	274	122	172	8	111	9	394
206	- dont huile brute	1 027	186	231	281	3	105	3	218
208	- dont de EUR 27	294	45	46	60	3	103	2	35
100	Stocks de début	93	37	37	9	0	0	1	9
106	- dont huile brute	50	21	20	8	0	0	0,4	0,1
107	- dont de graines importées	25	3	14	8	0	0	0	0
991	Total ressources = emplois	4 172	1 741	800	649	8	118	77	780
30	Exportations	849	365	286	41	2	6	24	125
35	- dont vers EUR 27	791	351	270	33	2	4	23	109
306	- dont huile brute	472	296	108	32	1	4	21	10
308	- dont vers EUR 27	456	292	103	28	1	3	21	8
40	Stocks finaux	119	53	47	9	0,001	0,1	1	10
406	- dont huile brute	65	29	27	7	0,001	0,1	0,2	1,4
407	- dont de graines importées	1	0	0	0	0,000	0,0	0,0	1,331
50	Utilisation intérieure	3 205	1 322	467	599	6	112	52	647
53	- pertes	0	0	0	0	0	0	0	0
55	- alimentation animale	276	103	24	24	0	0	0	125
60	- usages industriels	1 881	990	70	546	6	1	2	266
604	- dont EMHV	1 820	1 040	82	528	0	0	0	170
65	- transformation	60	20	3	1	0	0	0	36
654	- dont margarine	55	18	3	1	0	0	0	33
70	- consommation humaine	988	209	370	28	0	111	50	220

Ratios

45	Variation des stocks (1 000 t)	26	16	10	0	0	0	0	1
80	Taux d'approvisionnement (en %)	53	88	94	2	0	3	128	2
90	Consommation humaine (kg/tête/an)	15,4	3,3	5,8	0,4	0	1,7	0,8	3,4

Source : Agreste - Bilans

Population estimée au 1^{er} juillet 2008 (en milliers) y compris Dom 64 120

Bilans des matières grasses non laitières

Bilan des graisses et huiles végétales en France (suite)

Année 2008 (année civile)

Code		Total autres	Ricin	Arachide	Coprah	Palmiste	Palme	Coton	Autres
	Code produit	5200Z	521A	521B	521C	521D	521E	5216	521Z

Production

unité: 1 000 tonnes de graines ou noix

110	Produits de base transformés	42	0	0	0	0	0	0	42
120	Taux d'extraction (%)	27							27
	Production (1 000 t. d'huile brute)	12	0	0	0	0	0	0	12

Bilan

Production + importations + stocks début = exportations + stocks finaux + utilisation intérieure

unité: 1 000 tonnes d'huile brute

12	Production utilisable	12	0	0	0	0	0	0	12
13	- origine indigène	10	0	0	0	0	0	0	10
14	- origine importée	2	0	0	0	0	0	0	2
145	- dont de EUR 27	1	0	0	0	0	0	0	1
20	Importations	760	103	46	71	18	415	2	106
26	- dont de EUR 27	394	5	8	28	14	244	0,1	95
206	- dont huile brute	218	0	38	33	10	127	0,02	10
208	- dont de EUR 27	35	0	0	0,4	8	18	0,02	7
100	Stocks de début	9	nd	2	nd	nd	0	nd	7
106	- dont huile brute	0,066	nd	0,02	nd	nd	0	nd	0,05
107	- dont de graines importées	0,02	nd	0,02	nd	nd	0	nd	0,00
991	Total ressources = emplois	780	103	48	71	18	415	2	124
30	Exportations	125	56	13	5	0,2	2	0,1	48
36	- dont vers EUR 27	109	55	12	5	0,2	0,4	0,01	35,3
306	- dont huile brute	10	0	6	0,5	0,00003	2	0,01	1,1
308	- dont vers EUR 27	8	0	6	0,4	0,00003	0,2	0,01	1,0
40	Stocks finaux	10	nd	3	nd	nd	0,03	nd	7
406	- dont huile brute	1	nd	1	nd	nd	0	nd	0,03
407	- dont de graines importées	1,3	nd	1	nd	nd	0	nd	0,00
50	Utilisation intérieure	647	47	32	66	18	412	2	70
53	- pertes	0	0	0	0	0	0	0	0
55	- alimentation animale	125	0	0	32	0	78	0	15
60	- usages industriels	266	47	0	18	10	191	0	0
604	- dont EMHV	170	0	0	0	0	170	0	0
65	- transformation	36	0	0	3	1	20	0	12
654	- dont margarine	33	0	0	3	1	18	0	11
70	- consommation humaine	220	0	32	13	7	123	2	43

Ratios

45	Variation des stocks (1 000 t)	1,0	nd	1,0	nd	nd	0,03	nd	- 0,1
80	Taux d'approvisionnement (en %)	2	0	0	0	0	0	0	14
90	Consommation humaine (kg/tête/an)	3,4	0	0,5	0,2	0	1,9	0	0,7

Source: Agreste - Bilans

Population au 1^{er} juillet 2008 (en milliers) y compris Dom

64 120

Bilans des matières grasses non laitières

Bilan des graisses et huiles d'animaux terrestres en France

Année 2008 (année civile)

Code		Total	Graisses de bovins, de moutons et de chèvres	Graisses de porc	Autres graisses et graisses de volailles
	Code produit	5300	530A	530B	530C

Production

110	Poids de carcasses (1 000 tec)		1 632	2 275	
120	Pourcentage du poids		9	21	
	Production (1 000 t. de graisse brute ¹)		154	478	

1. Production de graisses provenant exclusivement d'animaux à bas risque.

Bilan

Production + importations + stocks début = exportations + stocks finaux + utilisation intérieure
unité: 1 000 tonnes d'équivalent graisses fondues

12	Production utilisable (graisse fondue)	788	115	387	285
13	- origine indigène	784	114	385	285
14	- origine importée	3	1	2	0
145	- dont de EUR 27	3	1	2	0
20	Importations	66	5	43	18
25	- dont de EUR 27	64	5	43	17
100	Stocks de début	6	1	1	4
991	Total ressources = emplois	859	121	431	307
30	Exportations	350	87	83	180
35	- dont vers EUR 27	326	84	64	178
40	Stocks finaux	7	2	2	3
50	Utilisation intérieure	502	32	346	124
53	- pertes (y compris combustion)	105	0	0	105
55	- alimentation animale	40	8	24	8
60	- usages industriels	30	20	1	9
65	- transformation	0	0	0	0
654	- dont margarine	0	0	0	0
70	- consommation humaine	327	4	321	2

Ratios

45	Variation de stocks (1 000 t)		1	1	- 1
80	Taux d'approvisionnement (en %)	157	357	112	230
90	Consommation humaine (kg/tête/an)	5,1	0	5,0	0,0

Source: Agreste - Bilans

Population au 1^{er} juillet 2008 (en milliers) y compris Dom

64 120

Bilans des matières grasses non laitières

Bilan des graisses et huiles d'animaux marins en France

Année 2008 (année civile)

Code		Total	Mammifères marins	Poissons
	Code produit	5400	540A	540B

Bilan

Production + importations + stocks début = exportations + stocks finaux + utilisation intérieure
 unité : 1 000 tonnes d'équivalent graisses fondues

12	Production utilisable	4	0	4
13	- origine indigène	4	0	4
14	- origine importée	0	0	0
145	- dont de EUR 27	0	0	0
20	Importations	43	0	43
25	- dont de EUR 27	19	0	19
100	Stocks de début	0	0	0
991	Total ressources = emplois	47	0	47
30	Exportations	31	0	31
35	- dont vers EUR 27	27	0	27
40	Stocks finaux	0	0	0,2
50	Utilisation intérieure	16	0	16
53	- pertes	0	0	0
55	- alimentation animale	14	0	14
60	- usages industriels	2	0	2
65	- transformation	0	0	0
654	- dont margarine	0	0	0
70	- consommation humaine	0	0	0

Ratios

45	Variation de stocks (1 000 t)	0,21	0	0,21
80	Taux d'approvisionnement (en %)	25		25
90	Consommation humaine (kg/tête/an)	0		0

Source : Agreste - Bilans

Population au 1^{er} juillet 2008 (en milliers) y compris Dom

64 120

Bilans des matières grasses non laitières

Bilan des graisses et huiles préparées en France

Année 2008 (année civile)

Code		Total matière grasse brute	Total poids de produit	Margarine		Autres graisses alimentaires préparées	
				Poids de produit	Matière grasse brute	Poids de produit	Matière grasse brute
Code produit		5500		553A	5531	554A	5541

Bilan

Production + importations + stocks début = exportations + stocks finaux + utilisation intérieure
unité : 1 000 tonnes

12	Production utilisable	62	80	64	55	16	7
12A	- à partir d'huile végétale	62	80	64	55	16	7
12B	- à partir de graisses d'animaux terrestres	0	0	0	0	0	0
12C	- à partir de graisses d'animaux marins	0	0	0	0	0	0
20	Importations	139	196	125	107	71	32
25	- dont EUR 27	139	195	124	106	71	32
100	Stocks de début						
991	Total ressources = emplois	202	276	189	162	87	39
30	Exportations	20	27	19	16	8	4
35	- dont vers EUR 27	14	20	13	11	7	3
40	Stocks finaux						
50	Utilisation intérieure	182	249	170	146	79	35
53	- pertes	0	0	0	0	0	0
55	- alimentation animale	0	0	0	0	0	0
70	- consommation humaine (brute)	182	249	170	146	79	35

Ratios

45	Variation des stocks (1 000 t)						
80	Taux d'approvisionnement (en %)	34		38	38	20	21
90	Consommation humaine (kg/tête/an)	2,84		2,65	2,28	1,23	0,55

Source : Agreste - Bilans

Population au 1^{er} juillet 2008 (en milliers) y compris Dom

64 120

Méthodologie

Bilan lait

Le lait fait l'objet de trois bilans : lait entier, matières grasses du lait et lait écrémé.

L'intérêt principal du bilan annuel du lait entier est de rapprocher les ressources en lait des fabrications de produits laitiers issues de l'industrie. Les chiffres d'utilisation de lait sont reconstitués par application de coefficients techniques aux données de fabrications. Ces coefficients permettent d'évaluer les quantités de lait entier et/ou écrémé nécessaires à ces fabrications, ainsi que, le cas échéant, les quantités de lait écrémé généré comme sous-produit. Ils sont établis à partir d'observations dans les industries laitières et fromagères et de calculs théoriques. Il en ressort un bilan ressources-emplois du lait entier. Les emplois dans les filières de fabrication de la crème et du beurre génèrent des quantités importantes de lait écrémé. Un deuxième bilan dresse les emplois correspondants à cette ressource : fromages, yaourts, laits de consommation...

Dans l'ensemble de cette démarche, on cherche autant que possible à éviter les doubles comptes dus aux produits transformés réutilisés dans la fabrication d'autres produits laitiers. Par exemple, on déduit des quantités de lait écrémé séchées dans l'année 3 % du poids des produits frais fabriqués la même année (yaourts, fromages frais, desserts lactés frais) : en effet, la poudre écrémée incorporée dans ces produits est prise en compte dans les quantités de lait nécessaires à leur fabrication.

Pour s'affranchir de ces problèmes de double compte, le bilan des matières grasses du lait est présenté en parallèle, à partir des quantités de matières grasses de la collecte et des fabrications finales, sans se soucier des produits intermédiaires (qui pourraient affecter les postes crème, beurre et poudres de lait essentiellement). Les teneurs en matière grasse des laits collectés sont données par l'enquête mensuelle laitière du SSP. La matière grasse contenue dans les productions laitières a été obtenue à partir de tables donnant la composition des aliments (tables CIQUAL actualisées utilisées à partir de l'année 1998).

Pour aller au-delà des fabrications et estimer la consommation humaine sur le territoire français il est toutefois nécessaire de tenir compte du commerce extérieur des fabrications. Cela nécessite d'établir un bilan pour chaque grand type de produit.

Bilan produits laitiers

Les bilans des produits laitiers sont établis pour les fromages, beurres, laits liquides, crèmes, yaourts, poudres de lait écrémé, poudres de lait non écrémé, fromages fondus, laits concentrés. Les données incluent les productions à la ferme. Pour les groupes de produits 4410, 4411, 4460 et 4461 (produits frais et fromages), qui sont essentiellement des produits de grande consommation, n'ont été prises en compte que les données concernant les fabrications et les échanges en conditionné. Seule exception, le fromage (4460) réutilisé pour la fabrication de fromage fondu, observé par enquête, est précisé à la ligne « transformation ».

Pour les groupes de produits 4412, 4420 (crème et laits concentrés), susceptibles d'être à la fois des consommations intermédiaires et des produits de grande consommation, l'ensemble des produits fabriqués (à l'exception de ceux destinés à la branche laitière) en vrac et conditionnés ont été comptabilisés dans la production utilisable. Pour les échanges, seule la crème conditionnée a été prise en compte. Pour les groupes de produits 4430, 4440 (poudres de lait), seuls les produits vrac ont été pris en compte, au niveau de la production et des échanges.

Les groupes de produits sont les suivants :

Produits frais sauf crème (4410)

- Laits liquides de consommation
- Laits auto-consommés à la ferme ou vendus directement par l'exploitant
- Laits acidifiés (total)
- Boissons lactées
- Desserts lactés frais (y compris desserts de conserve)

Lait et laits acidifiés (4411)

- Laits liquides de consommation
- Laits auto-consommés à la ferme ou vendus par l'exploitant
- Laits acidifiés sans additifs

Crème (4412)

- Crème conditionnée de toute teneur en matière grasse
- Crème vrac (destinée aux branches non laitières, exportations et importations exclues)

Lait concentré (4420)

- Lait concentré conditionné
- Lait concentré vrac (destiné aux branches non laitières ou à l'exportation)

Poudre non écrémée (4430)

- Lait entier en poudre et lait partiellement écrémé : total du lait séché dans l'année

Bilans des laits et produits laitiers

Poudre écrémée (4440)

- Lait écrémé en poudre : quantités séchées dans l'année moins 3 % du poids des produits frais fabriqués
- Babeurre en poudre (intégré entièrement à la poudre écrémée quelle que soit sa matière grasse)

Beurre (4450)

- Beurre total : beurre de crème + beurre anhydre de crème ou matière grasse laitière (MGLA) converti en équivalent beurre (x 1,22) + spécialités à tartiner en équivalent beurre

Fromages (4460)

- Fromages tous laits industriels, à l'exception des fondus
- Fromages fermiers fabriqués et vendus sur l'exploitation

Fromages fondus (4461)

- Fondus fabriqués à base de crème et issus de la fonte.

Résultats

Les bilans lait annuels mettent en évidence les grandes évolutions des choix de production effectués par les industriels laitiers.

Avec une collecte de plus de 23,1 milliards de litres, la France est un des premiers producteurs européens de lait de vache, derrière l'Allemagne. En 2008, la collecte laitière progresse de 3,5 %, stimulée par une très forte augmentation du prix à la production du lait de vache en début d'année. Les importations de la matière première lait (lait liquide et crème vrac), en équivalent lait entier, restent limitées. Cependant, elles progressent en 2008 de près de 40 %, pour représenter désormais 5 % des ressources en lait entier, contre 3,8 % en 2007.

Les ressources laitières sont principalement utilisées pour la fabrication des produits laitiers à forte valeur ajoutée et plus particulièrement les fromages, mais aussi le beurre et la crème. Ainsi, les fabrications fromagères représentent 36 % des ressources totales en lait entier. Après une forte croissance en 2007 (+ 3,1 %), la production de fromages hors fondus stagne en 2008 (- 0,2 %) en raison d'une

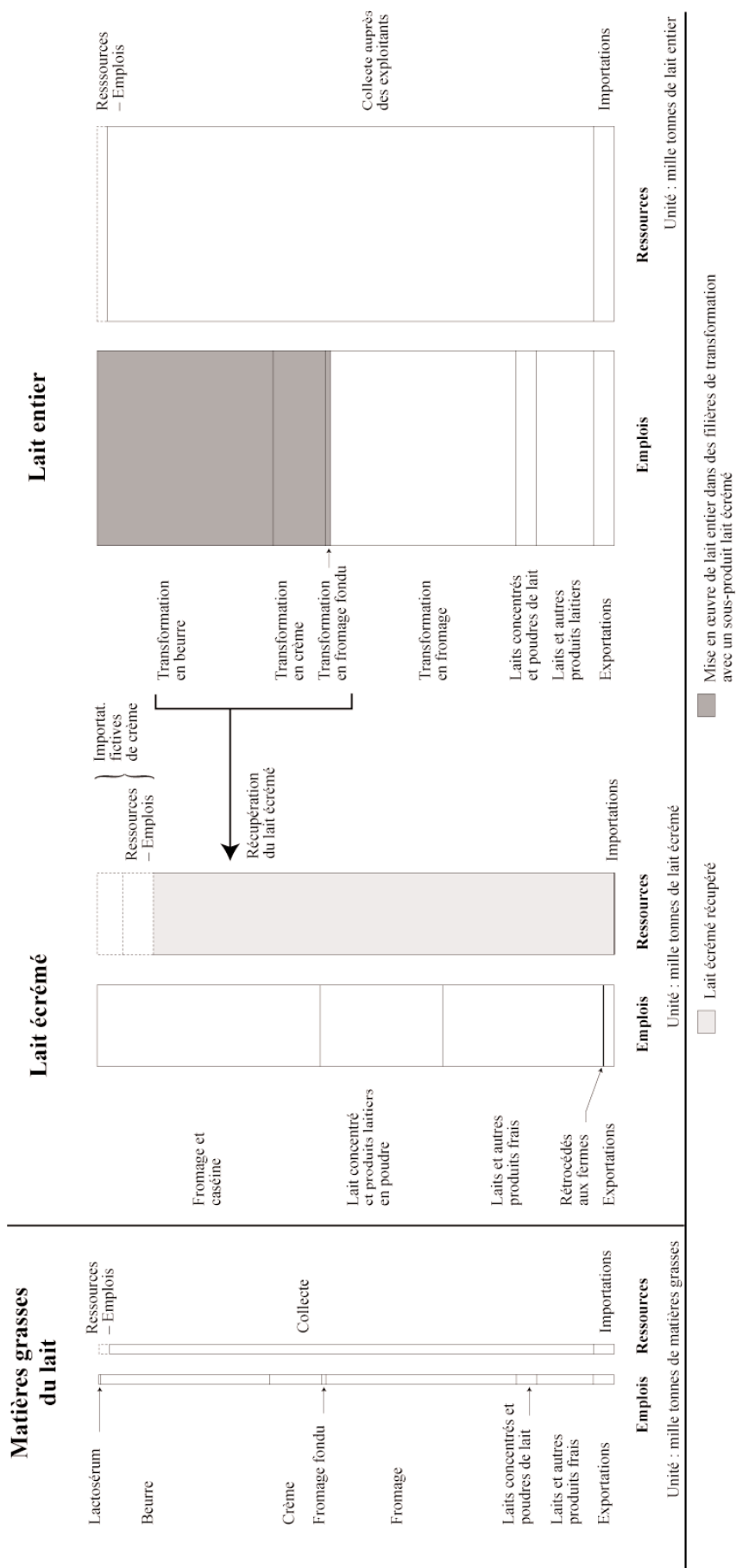
stabilisation de la consommation en France et de la morosité de la demande extérieure. Les exportations fléchissent de plus de 1 % en 2008. Les emplois de lait entier restent toujours dominés par la fabrication de beurre (35 %), en hausse de plus de 7 % en 2008, bénéficiant d'une augmentation de plus de 6 % des exportations. Après des années de baisse, la consommation de beurre se reprend légèrement en 2008 (+ 0,5 %). Les utilisations de lait entier se retrouvent également dans les fabrications de crème en vrac destinée aux établissements non laitiers en France (9,3 %), de laits liquides de consommation (6 %), de poudres de lait (4 %) et de laits acidifiés (3 %). Les fabrications de beurre, de crème et de fromages fondus génèrent du lait écrémé, pour un tonnage équivalent à 42 % des ressources en lait entier. Un peu plus de 29 % des ressources totales de lait écrémé sont consacrés à la fabrication de fromages, 26 % aux poudres de lait, 18 % aux laits de consommation et 11 % aux laits acidifiés.

Pour en savoir plus

La méthodologie détaillée est consultable dans la page « Données en ligne » du site Internet à l'adresse suivante : <http://www.agreste.agriculture.gouv.fr/>

BILANS LAIT

Année civile 2007



Échelles : les largeurs sont proportionnelles aux tonnages des emplois (= ressources), les hauteurs sont proportionnelles à la part des postes dans le total des emplois (= ressources)

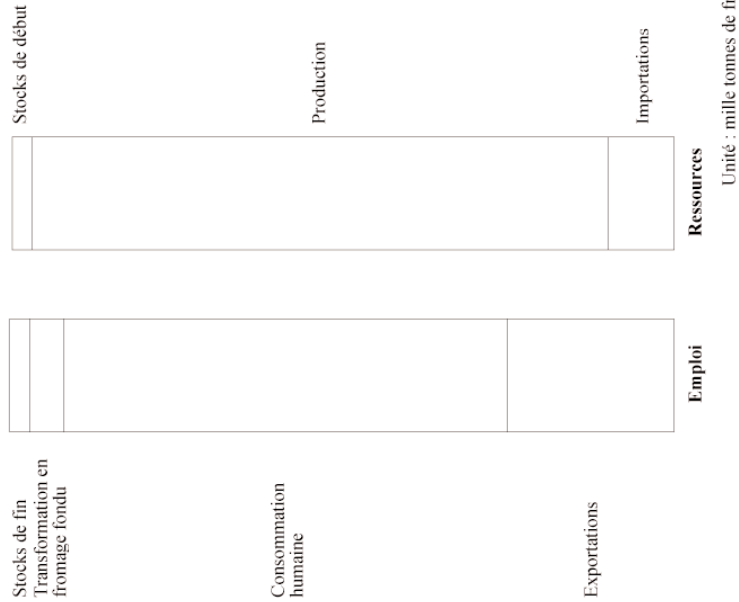
Bilans des laits et produits laitiers

BILANS PRODUITS LAITIERS

Année civile 2007

Exemple du bilan crème

Exemple du bilan fromages



Champ : « **laiterie France** » - Prise en compte du commerce extérieur de produits conditionnés uniquement et des productions en vrac et en conditionné
 * Les bilans des laits concentrés et poudres de lait sont du même type.

Champ : « **consommateur** » - Prise en compte du commerce extérieur et des productions de produits conditionnés*
 * Les bilans des produits frais et beurre sont du même type.

Échelles : les largeurs sont proportionnelles aux tonnages des emplois (= ressources), les hauteurs sont proportionnelles à la part des postes dans le total des emplois (= ressources)

Bilans des laits et produits laitiers

Bilan du lait en France

Année 2008 p

Code		Matières grasses du lait	Lait entier	Lait écrémé
	Code produit	FM	WM	SM

Bilan

Collecte + importations - différence (ressources - emplois) = exportations + utilisation intérieure

Récupération de lait écrémé

unités : tonnes de matière grasse 1 000 t de lait

1 000 t de lait écrémé

			Filière :	
			crème et fondu	
			beurre	
			export crème	
MC009	Collecte auprès des exploitations	993 743	24 516	2 191
MC001	- dont lait de vache	959 906	23 819	8 627
MC008				462
MC019	Importations de lait et crème vrac	51 878	1 279	28
	(en équivalent lait entier)			
MC024	- dont intra UE	51 878	1 273	28
MC609	Lait écrémé (calculé à partir des importations de crème)			- 1 017
MC000	Total ressources	1 045 621	25 796	10 291
MC600	Différence ressource - emplois	- 10 430	- 211	- 734
MC700	Total emplois	1 056 052	26 007	11 025
MC409	Exportations de lait et crème vrac	44 236	1 093	146¹
MC419	- dont intra UE	43 047	1 064	146
MC320	Lait écrémé rétrocédé aux fermes			50
MC800	Utilisation intérieure	1 011 816	24 914	10 829
MC100	- produits frais	215 794	5 147	3 298
MC110	- laits de consommation	65 016	1 555	1 947
MC140	- laits acidifiés	31 725	742	1 224
MC190	- autres produits frais et desserts de conserv.	14 860	430	127
MC130	- transformation en crème (hors vrac export)	104 193	2 420	
MC200	- produits fabriqués	796 021	19 767	7 531
MC210	- lait concentré	4 587	115	11
MC220	- produits laitiers en poudre	43 604	1 019	2 895
MC230	- transformation en beurre	359 450	9 069	
MC240	- transformation en fromage	377 667	9 364	3 213
MC260	- transformation en caséine			1 412
MC250	- transformation en fromage fondu de crème	7 501	207	
MC270	- lactoserum	3 213		

Source : Agreste, Bilans

1. Provenant des exportations de lait uniquement.

Postes de transformation générant du lait écrémé comme sous-produit.

Ces bilans s'appliquent à l'ensemble « laiteries françaises ». Les ressources du bilan lait proviennent de la collecte en ferme ou de l'importation, les emplois correspondent aux laits nécessaires à la fabrication des produits vendus aux consommateurs, livrés aux IAA hors laiteries ou exportés. Certaines transformations génèrent du lait écrémé comme sous-produit, qui fait l'objet d'un bilan autonome. Le bilan matière grasse s'affranchit de ce sous-bilan en comptabilisant toute la matière grasse des produits entrant ou sortant de l'ensemble « laiteries françaises ». Il prend également en compte le sous-produit de la transformation en fromages (lactoserum).

Bilans des viandes

Réalisés pour les principales espèces animales, ces bilans annuels d'approvisionnement sont traités en deux parties, les animaux vivants puis la viande. Ces bilans réunis dans un bilan complet donnent une vue d'ensemble de la production, de la consommation, et du commerce extérieur d'un produit, à l'état brut (animal vivant) comme à l'état transformé (viande et abats). Le bilan des bovins, des ovins/caprins, et des volailles sont eux-mêmes décomposés en plusieurs bilans correspondant aux principales espèces.

Méthodologie **Détermination de la production utilisable**

Pour les gros animaux de boucherie (bovins, porcins, ovins, caprins et équidés), l'enquête réalisée par le SSP auprès des abattoirs permet d'établir la production nette, correspondant à la notion d'abattages totaux. Les informations recueillies, têtes et poids, concernent les abattages contrôlés qui sont corrigés pour tenir compte de l'autoconsommation ou de ventes directes à l'aide de coefficients spécifiques à chaque catégorie d'animal. Pour les autres viandes (pigeons, cailles, lapins, lièvres, faisans et autres), les enquêtes réalisées par le SSP auprès des abatteurs permettent d'évaluer les abattages totaux. Pour les volailles, la production est estimée directement à partir des mises en place à 1 jour, dont les données proviennent de l'enquête réalisée par le SSP auprès des accoueurs. Les mises en places du mois n permettent d'estimer la production du mois $n+2$ ou $n+3$ ou $n+4$ selon les espèces, après prise en compte des pertes. Pour toutes

les espèces, les animaux abattus correspondent aux animaux nés et élevés pour la boucherie en France, mais également à ceux qui ont été importés vivants pour être tués.

À ce stade, on peut estimer la production nette en poids d'animaux sur pieds :

production nette = abattages totaux redressés = abattages contrôlés x coefficient de correction.

Par ailleurs, la production indigène brute (Pib) est calculée pour reconstituer la production française d'animaux vivants par espèce. Elle se définit de la manière suivante :

Pib = abattages totaux redressés + exportations animaux vivants - importations animaux vivants.

Les données du commerce extérieur proviennent des Douanes. Depuis le 1^{er} janvier 2006, seules les données en têtes sont disponibles pour les animaux vivants ; les données en poids ont donc été estimées à partir du nombre de têtes et des poids moyens observés en 2005. Toutes les données exprimées en poids par espèce sont converties en poids « équivalent-carcasse » grâce à des coefficients techniques de rendement moyen. Par exemple, le coefficient appliqué aux gros bovins est de 50 % : on considère qu'un gros bovin vif donnera une carcasse d'un poids égal à la moitié de son poids vif.

Cas particuliers :

les abats : la production est calculée directement à partir des abattages de gros animaux à l'aide de coefficients spécifiques et les échanges extérieurs sont nuls.

À ce stade on a déterminé la production utilisable de viande et abats (en tonne d'équivalent carcasse).

Détermination de la consommation

Les données du commerce extérieur proviennent des Douanes. Les échanges extérieurs de viande portent essentiellement sur quatre grands postes :

- la viande fraîche réfrigérée ou congelée (carcasses, demi-carcasses et pièces désossées),
- la viande salée, séchée ou fumée (peu importante sauf pour le porc),
- les conserves,
- les graisses : vu l'importance du marché porcin, les échanges extérieurs porcins sont ventilés en viande et lard et suivis dans des postes spécifiques.

Les échanges de viande sont exprimés en « équivalent carcasse » à partir de coefficients de transformation adaptés à chaque produit recensé par la nomenclature douanière.

Les variations de stocks (commerce, entrepôts de transformation et abattoirs) ne sont disponibles que pour les volailles. En revanche, pour les gros bovins et les porcins, seuls les stocks constitués par l'intervention sur les marchés et gérés par l'Office de l'Élevage sont connus. À ce stade, la production utilisable, le solde des échanges extérieurs, la variation des stocks étant connus, on peut estimer l'utilisation intérieure de la viande et des abats.

Cela correspond à la définition de la consommation indigène brute (Cib) à l'exception des abats pour

lesquels il est nécessaire de retrancher la partie estimée destinée à l'alimentation animale. La Cib, dénommée aussi consommation humaine brute par référence à sa dénomination anglaise utilisée par Eurostat (*Human gross consumption*), se calcule de la façon suivante :

$$\text{Cib} = \text{abattages totaux} + \text{importations de viande} - \text{exportations de viande} - (\text{stock fin} - \text{stock début})$$

La consommation humaine nette s'obtient à partir de la consommation indigène brute dont on retranche les graisses de découpe, attenantes à la carcasse et retirées avant la commercialisation par les bouchers. Ces quantités de graisse de découpe sont estimées en appliquant des coefficients spécifiques. À noter que pour les bovins, cette méthode de calcul a été adaptée entre 2001 et 2004, suivant les mesures techniques nationales prises par l'Office de l'Élevage pour éradiquer l'encéphalopathie spongiforme bovine.

Dans le bilan complet des animaux vivants et de la viande, le taux d'approvisionnement est calculé de deux façons : le taux d'approvisionnement total à partir de la production indigène brute d'animaux vivants, et le taux d'approvisionnement en viande à partir de la production utilisable en viande.

Définitions des postes des bilans des volailles par espèce

Poulets de chair : y compris les coquelets

Gallus : poulets de chair et poules de réforme

Canards : comprend les canards à rôtir et à gaver.

Résultats

L'offre de viande se maintient au-dessus de la demande intérieure. Au fil des années, l'offre française de viande se réduit. Elle s'établit à 6,6 millions de tonnes en 2008, contre 7,5 millions de tec il y a dix ans. En parallèle, la demande intérieure suit sensiblement la même évolution. Cependant, l'écart entre la production indigène brute et les utilisations intérieures s'atténue progressivement. Il ne représente plus que 0,3 million de tec en 2008 contre 0,8 million de tec au début des années 2000. Jusqu'à présent la France conserve sa position d'exportateur.

La production française de viandes se caractérise par la prédominance des viandes blanches. Depuis une dizaine d'années la filière porcine domine largement ce secteur. Sa production se maintient au-dessus de 2,3 millions de tec. Inversement, la production avicole qui était en tête jusqu'en 1998, occupe depuis cette date la seconde position. Son déclin régulier a été accentué en 2006 par l'effet de la crise de l'influenza aviaire. En 2008, la production de viandes de volailles s'établit à 1,9 million de tec. Quant à l'offre en viandes rouges, elle diminue régulièrement. La production en viande bovine est dans une phase globale de déclin depuis plus de dix ans, malgré une tentative de reprise en 2002 et 2003. En 2008, avec la baisse simultanée de la production de veaux et de gros bovins, l'offre en viande bovine atteint son plus bas niveau (1,7 million de tec). Les autres productions de viandes (ovines, caprines, équinnes...) sont de plus en plus réduites.

En parallèle, la consommation humaine brute poursuit ses oscillations autour de 6 millions de tec. En 2008, malgré la progression de la population nationale, la demande chute et la consommation recule à 5,9 millions de tec. Ainsi, le taux de consommation de viande par habitant recule à 92 kg soit le niveau le plus bas de la dernière décennie. Cette baisse de consommation concerne toutes les viandes à l'exception de celles de volailles qui progressent depuis 2006.

L'utilisation des viandes pour l'alimentation animale reste marginale (environ 6 %). Il s'agit essentiellement d'abats utilisés pour l'alimentation des animaux domestiques. Les échanges d'animaux vivants concernent principalement les exportations, les importations étant quasiment inexistantes. Les bovins représentent 60 % de ces transferts. En 2008, les expéditions d'animaux vivants ont chuté de 6,5 % par rapport à 2007 en lien avec l'extension de la fièvre catarrhale ovine qui a perturbé le commerce des brouillards, mais également à cause du repli des exportations de porcins. Depuis plus de dix ans, le solde du commerce extérieur des viandes poursuit son repli. Proche de 500 milliers de tec au début des années 2000, il s'établit à 26 milliers de tec en 2008. Ce recul résulte d'une croissance rapide des importations depuis 2003 (+ 68 % pour celles de viandes de volailles, + 47 % pour celles de viandes bovines, + 21 % pour celles de viandes porcines). En parallèle, les exportations en déclin entre 2003 et 2006, amorcent toutefois une reprise. Leur hausse est importante entre 2007 et 2008 pour les viandes porcines (+ 9 %) et bovines

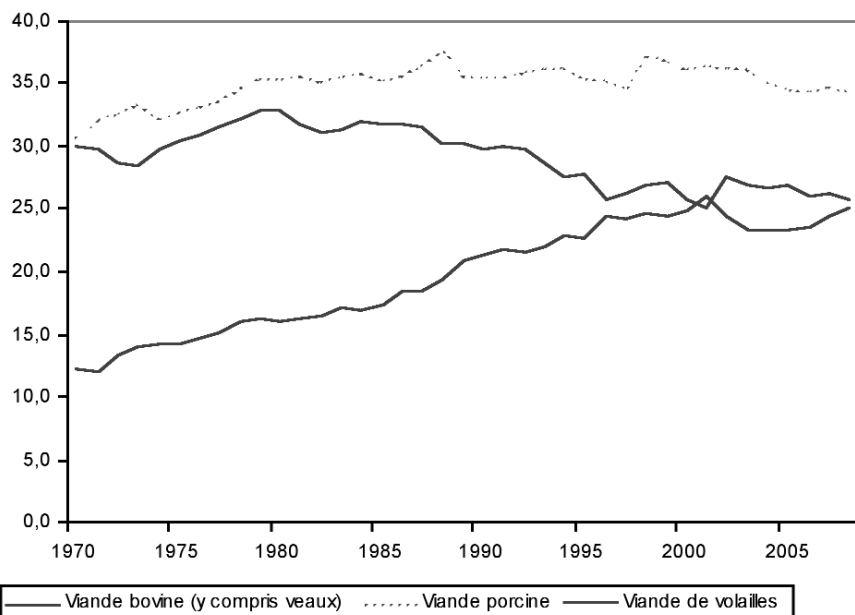
Bilans des viandes

(+ 6 %). Par contre, celles de viandes de volailles en baisse régulière depuis 1998 et dont la chute s'était accentuée en 2006 pour cause de

grippe aviaire, restent stables. Ainsi, depuis 2006 les exportations de viandes sont dominées par le secteur porcin qui atteint 700 milliers

de tec en 2008 contre 600 milliers de tec pour les exportations de viandes de volailles.

En 2008, baisse de la consommation de viandes bovine et porcine et hausse de celle de volailles

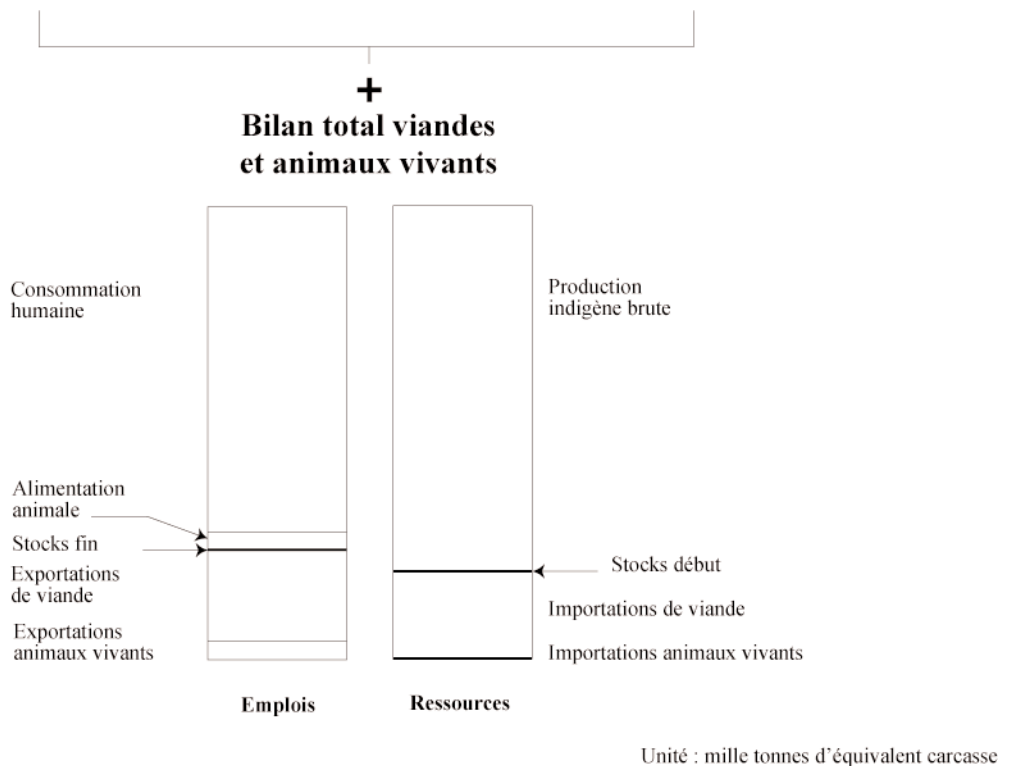
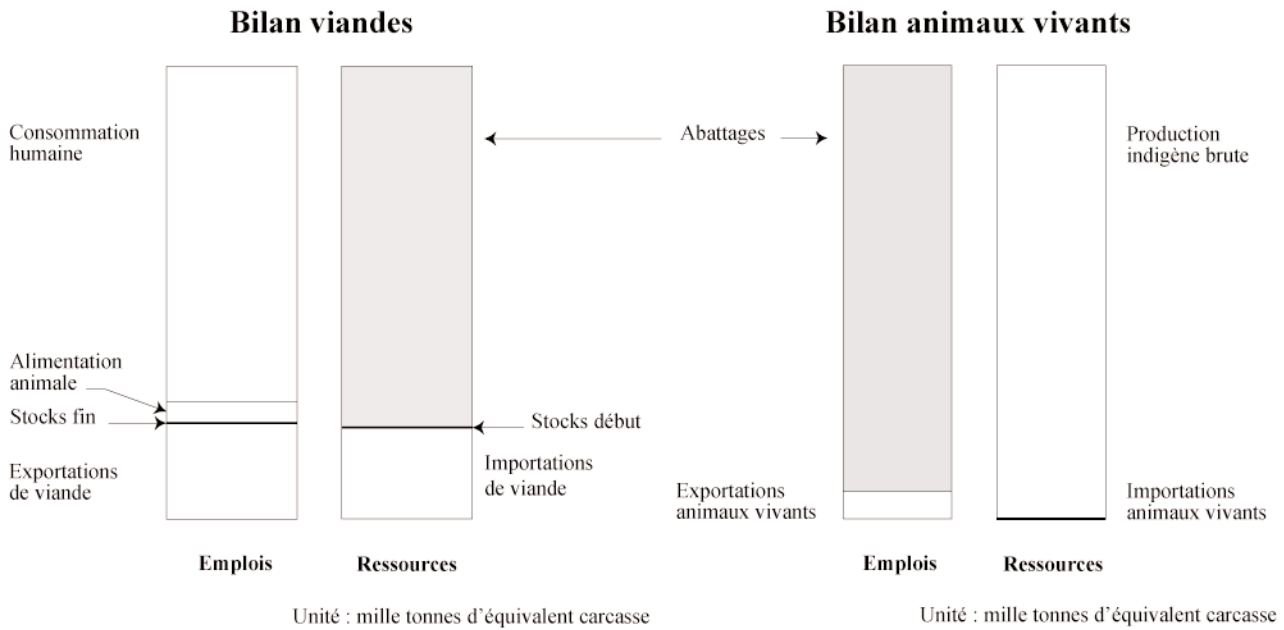


Pour en savoir plus

La méthodologie détaillée est consultable dans la page « Données en ligne » du site Internet à l'adresse suivante : <http://www.agreste.agriculture.gouv.fr/>

BILANS DES VIANDES

Année civile 2007



Échelles : les largeurs sont proportionnelles aux tonnages des emplois (= ressources), les hauteurs sont proportionnelles à la part des postes dans le total des emplois (= ressources)

Bilans des viandes

Bilan des viandes bovines et porcines en France

Année 2008

Code		Total viandes	Total bovins	Gros bovins	Veaux	Total porcins	Porcins	Lard de dos
	Code produit	4100	4110	4111	4112	4120	4121	4122

Production

121	Abattages (1 000 têtes)		5 064	3 444	1 620	25 724
96	Poids moyen carcasse (kg)		299	372	143	88
12	Abattages (1 000 tec)	6 294	1 514	1 283	231	2 275

Bilan animaux sur pieds

Production indigène brute + importations animaux vivants = exportations animaux vivants + production utilisable (abattages) unité: 1 000 tonnes d'équivalent-carcasse

01	Production indigène brute	6 620	1 718	1 442	276	2 319
06	Importations d'animaux vivants (1 000 tec calculés)	34	11	5	6	9
08	- dont de EUR 25	33	11	5	6	9
02	Exportations d'animaux vivants (1 000 tec calculés)	360	215	164	51	53
08	- dont de EUR 25	356	213	162	51	52
12	Production utilisable (= abattages) calculé	6 294	1 514	1 283	231	2 275

Bilan viande et abats

Production nette (= abattages) + importations + stocks début = exportations + stocks finaux + utilisation intérieure unité: 1 000 tonnes d'équivalent-carcasse

12	Production utilisable (= abattages)	6 310	1 514	1 283	231	2 275		
20	Importations	1 787	402			592	556	36
26	- dont de EUR 25	1 625	389			575	539	36
100	Stocks de début	36	0			8	8	
991	Ressources = emplois	8 133	1 916			2 876		
30	Exportations	1 813	275			683	630	52
36	- dont de EUR 25	1 189	263			524	496	28
40	Stocks finaux	31	0			0		
50	Utilisation intérieure	6 289	1 641			2 193		
53	- pertes							
55	- alimentation animale	364						
70	- consommation humaine brute	5 926	1 641			2 193		
701	- dont graisses de découpe	519	83			432		
702	- dont consommation humaine nette	5 406	1 558			1 761		

Ratios

45	Variation des stocks (1 000 t)	- 5	0		- 8
80	Taux d'approvisionnement viandes (en %)	100	92		104
801	Taux d'approvisionnement total (en %)	100	105		106
90	Consommation humaine brute (kg/tête/an)	92,4	25,6		34,2

Source: Agreste - Bilans

Population au 1^{er} juillet 2008 (en milliers) y compris Dom

64 120

Bilan des viandes ovines, caprines, équines et autres en France

Année 2008

Code		Total viandes	Ovins, caprins	Ovins	Caprins	Équidés	Volailles	Autres	Abats
	Code produit	4100	4130	4131	4132	4140	4150	4160	4170

Production

121	Abattages (1 000 têtes)		6 813	5 940	873	16	985 200		
96	Poids moyen carcasse (kg)		17,3	19	9	287	2		
12	Abattages (1 000 tec)	6 294	118	110	7	4,6	1 791	123	468

Bilan animaux sur pieds

Production indigène brute + importations animaux vivants = exportations animaux vivants + production utilisable (abattages) unité : 1 000 tonnes d'équivalent-carcasse

01	Production indigène brute	6 620	119	111	7	6,1	1 851	139	
06	Importations d'animaux vivants (1 000 tec calculés)	34	5	5	0	2,1	5	1	
08	- dont de EUR 25	33	5	5	0	1,8	5	1	
02	Exportations d'animaux vivants (1 000 tec calculés)	360	6	6	0	3,6	65	17	
08	- dont de EUR 25	356	6	6	0	3,4	65	16	
12	Production utilisable (= abattages) calculé	6 294	118	110	7	4,6	1 791	123	

Bilan viande et abats

Production nette (= abattages) + importations + stocks début = exportations + stocks finaux + utilisation intérieure unité : 1 000 tonnes d'équivalent-carcasse

12	Production utilisable (= abattages)	6 310	118	110	7	4,6	1 791	139	468
20	Importations	1 787	135	134	1	25,0	379	71	181
26	- dont de EUR 25	1 625	98	97	1	6,3	334	59	163
100	Stocks de début	36	0	0	0	0,0	28	0	0
991	Ressources = emplois	8 133	253	245	9	29,6	2 198	211	649
30	Exportations	1 813	10	8	3	8,6	597	50	189
36	- dont de EUR 25	1 189	10	7	2	8,6	269	39	76
40	Stocks finaux	31	0	0	0	0,0	31	0	0
50	Utilisation intérieure	6 289	243	237	6	21,0	1 570	160	460
53	- pertes								
55	- alimentation animale	364	0	0	0		0		364
70	- consommation humaine brute	5 926	243	237	6	21,0	1 570	160	97
701	- dont graisses de découpe	519	4	3	0,2	0,2	0	0	
702	- dont consom. humaine nette	5 406	239	234	6	20,8	1 570	160	97

Ratios

45	Variation des stocks (1 000 t)	- 5	0	0	0	0	3	0	0
80	Taux d'approvision. viandes (en %)	100	48	47	123	22	114	87	102
801	Taux d'approvision. total (en %)	105	49	47	123	29	118	87	102
90	Consommation humaine brute (kg/tête/an)	92,4	3,8	3,7	0,1	0,3	25	2,5	1,5

Source : Agreste - Bilans

Population au 1^{er} juillet 2008 (en milliers) y compris Dom

64 120

Méthodologie

Œufs de consommation

Pour calculer la production professionnelle d'œufs de consommation, on cherche d'abord à estimer le cheptel des poules pondeuses en production. Les éclosions de poulettes pour la ponte sont connues chaque mois grâce à l'enquête auprès des accoueurs. Ce chiffre est ensuite corrigé du solde du commerce extérieur des poussins d'un jour afin d'obtenir les mises en places réelles du mois. Les mises en places du mois n permettent d'estimer l'effectif de poules en début de ponte pour le mois $n + 6$, après avoir tenu compte des pertes. Sachant qu'une poule pond pendant environ un an, il est alors possible d'estimer chaque mois le cheptel de pondeuses en production. Le nombre moyen d'œufs pondus par poule étant par ailleurs connu, il suffit de multiplier ce chiffre par l'effectif de poules pour obtenir la production mensuelle, puis annuelle.

Œufs à couvrir

La production est calculée à partir du nombre d'œufs mis en incubation dans les couvoirs français (enquête auprès des accoueurs), corrigé du solde du commerce extérieur des œufs à couvrir.

Précision sur le commerce extérieur

Depuis le 1^{er} janvier 2006, une réglementation européenne rend facultative l'information sur les masses (en kilo) pour les produits dont la déclaration en nombre est obligatoire. Pour éviter l'exploitation de données incomplètes, les Douanes françaises suppriment les masses de leur base de données mise à la disposition des utilisateurs, pour les échanges intracommunautaires des produits concernés. Le secteur des œufs (nomenclature douanière SH2, code 04) est un des secteurs pour lesquels la nouvelle réglementation pose le plus de problème. En effet, les nombres d'œufs échangés issus des données douanières ne sont pas fiables pour les œufs de consommation et les masses sont indispensables. En leur absence, il est impossible d'avoir le commerce extérieur complet pour les œufs et ovoproduits alimentaires et de calculer la consommation.

Définitions

Production intensive : production professionnelle issue de poules de souches ponte

Production semi-intensive : production professionnelle issue de

poules de souches mixtes, moins productives.

Production traditionnelle : production issue de la basse cour.

Résultats

En 2008, la production d'œufs de consommation s'établit à 874 000 teoc, en recul de 3 % par rapport à 2007. Dans le même temps, le prix des œufs est très bien orienté à 7,01 euros les cent. Il s'est toutefois replié de 5 % dans l'année.

Ce recul de la production en 2008 fait suite à la baisse observée les 2 années précédentes, après 3 années de quasi-stabilité. Le cours des œufs est globalement bien orienté depuis l'été 2005.

En 2005, dernière année de disponibilité des chiffres du commerce extérieur pour les œufs, celui-ci est déficitaire. Cette même année, la consommation s'est stabilisée à 15,2 kg par habitant.

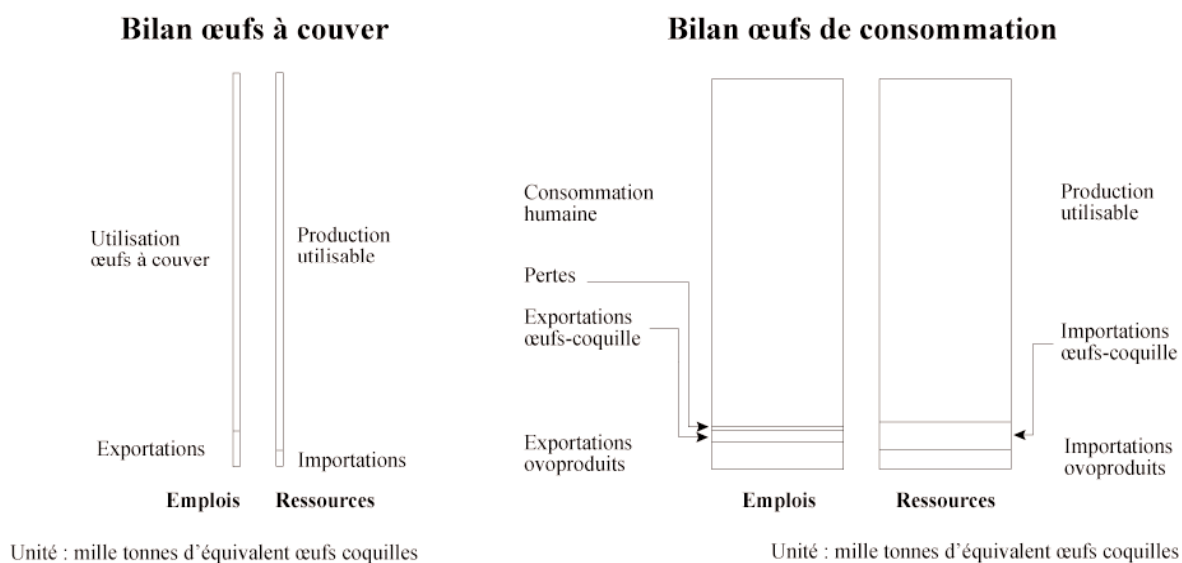
Après avoir progressé de 10 % entre 2006 et 2007, la production d'œufs à couvrir s'établit à 72 800 teoc en 2008. Elle est quasiment stable par rapport à l'année précédente. Le taux d'approvisionnement s'établit à 106 %.

Pour en savoir plus

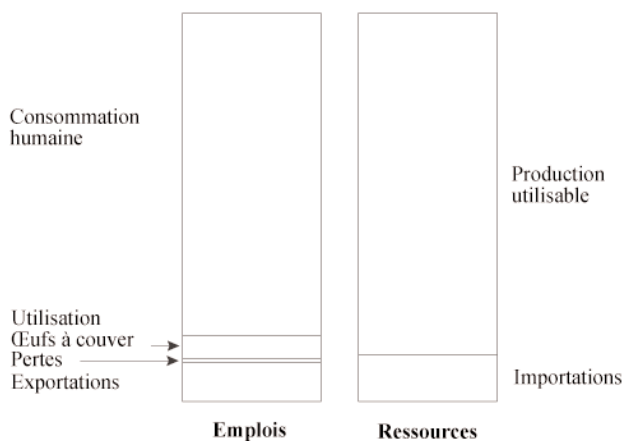
La méthodologie détaillée est consultable dans la page « Données en ligne » du site Internet à l'adresse suivante : <http://www.agreste.agriculture.gouv.fr/>

BILAN DES ŒUFS

Année civile 2005



Bilan total Œufs de poules



Unité : mille tonnes d'équivalent œufs coquilles

Échelles : les largeurs sont proportionnelles aux tonnages des emplois (= ressources), les hauteurs sont proportionnelles à la part des postes dans le total des emplois (= ressources)

Bilans des œufs

Bilan des œufs en France

Année 2008

Code		Total œufs de poule
	Code produit	4700

Œufs à couvrir	Œufs de consommation	dont œufs en coquille	dont ovoproduits
4710	4720	4721	4722

Production

unité: 1 000 tonnes équivalent œufs coquilles

	Production intensive	820,2
	Production semi-intensive	27,4
	Production traditionnelle	26,3
	Total	946,8

-	820,2
-	27,4
-	26,3
72,8	874,0

Production

Production utilisable + importations + stocks début = exportations + stocks finaux + utilisation intérieure

12	Production utilisable	946,8
20	Importations	nd
26	- dont de EUR 25	nd
100	Stocks de début	-
991	Ressources = emplois	nd
30	Exportations	nd
36	- dont vers EUR 25	nd
40	Stocks finaux	-
50	Utilisation intérieure	nd
53	- pertes	
59	- œufs à couvrir	
70	- consommation humaine	nd

72,8	874,0		
3,8	nd		
3,7	nd		
-	-	-	-
76,7	nd		
7,7	nd		
6,4	nd		
-	-		
69,0	nd		
69,0			
0,0	nd		

Ratios

45	Variation des stocks (1 000 t)	-
80	Taux d'approvisionnement (en %)	nd
90	Consommation humaine brute (en kg/tête/an)	nd

-	-
105,5	nd
0,0	nd

Source : Agreste - Bilans

Population au 1^{er} juillet 2008 (en milliers) y compris Dom

64 120

Méthodologie

Seule la partie ressources du bilan fourrager est actuellement disponible. Ce bilan rassemble tous les produits disponibles pour l'alimentation des animaux de rente. Ces produits sont soit des aliments concentrés, soit des fourrages. Les aliments concentrés sont des produits apportant sous un faible volume beaucoup d'éléments nutritifs, en matières sèches, énergie et azote. Les matières premières servant à l'élaboration des aliments composés produits par les entreprises de l'alimentation animale font partie de ce bilan. Le bilan fourrager est établi en milliers de tonnes de matière sèche.

La principale source du bilan fourrager se trouve dans les bilans d'approvisionnement des aliments concentrés, tels que les céréales, les protéagineux, les tourteaux... Les utilisations destinées à la consommation animale sont portées en ressources du bilan fourrager. Pour les produits pour lesquels on ne dispose pas de bilan d'approvisionnement, un bilan simplifié est reconstitué à partir de données de production, et des données du commerce extérieur. La deuxième source importante utilisée est l'enquête spécifique relative à l'alimentation animale, réalisée par le SSP tous les trois ans auprès des fabricants d'aliments composés pour animaux. Elle recense les quantités de matières premières intégrées

aux fabrications au cours d'une année. Une enquête ponctuelle a aussi été réalisée en 1997, pour évaluer les aliments concentrés utilisés dans les élevages, en distinguant les aliments composés achetés de ceux qui sont produits à la ferme. Les résultats de ces deux enquêtes sont confrontés aux données issues des bilans d'approvisionnement.

Les fourrages, issus des prairies permanentes ou temporaires, constituent l'essentiel de l'alimentation des herbivores. On ne dispose pas de bilan de produit. Les données portées en ressources sont des disponibilités, car ne sont connues ni la production d'herbe effectivement prélevée par fauchage ou broutage, ni la consommation effective des animaux. Ces disponibilités en fourrages reposent sur la statistique agricole annuelle (SAA) et des évaluations de rendement s'appuyant sur un modèle climatique, Isop (Informations et suivi objectif des prairies), qui permet d'évaluer l'écart à une année moyenne.

Résultats

Les résultats les plus récents portent sur la campagne 2006-2007

Les aliments concentrés

Les quantités d'aliments concentrés évoluent peu d'une campagne à l'autre, les stocks et les variations du commerce extérieur

peuvent permettre d'adapter les disponibilités aux besoins. Les céréales, largement majoritaires dans cet ensemble (60 %), restent globalement proches du niveau de la campagne précédente. Elles sont en légère diminution, la baisse du blé n'étant pas entièrement compensée par la hausse du maïs et de l'orge. Les tourteaux représentent 20 % des aliments concentrés. L'importance du tourteau de soja a atteint son maximum au cours de la campagne 2001-2002. Depuis, la part du tourteau de colza tend à augmenter (23 % de l'ensemble des tourteaux en 2006-2007). Ce coproduit bénéficie de l'essor de la production de la culture de colza pour la production d'huile-carburant.

Les fourrages

Les rendements des productions fourragères sont soumis à des variations assez importantes liées aux aléas climatiques. De plus, comme pour ces produits on enregistre une production disponible, plus cette production est abondante, moins la part réellement consommée par les animaux est importante. La production fourragère de la campagne 2006-2007 est abondante, grâce aux pluies et à la douceur exceptionnelle du climat. C'est la plus forte depuis 1999-2000. La campagne 2005-2006 avait été marquée par une production fourragère particulièrement faible.

Pour en savoir plus

La méthodologie détaillée est consultable dans la page « Données en ligne » du site Internet à l'adresse suivante : <http://www.agreste.agriculture.gouv.fr/>

Bilans des aliments fourragers

Bilan des aliments fourragers en France

Campagne 2006-2007 (année campagne : 1^{er} juillet au 30 juin)

	Origine Intérieure	Importations			Disponibilité totale pour l'alimentation animale	Taux de matière sèche	Disponibilité totale pour l'alimentation animale	
		EUR 25	Pays tiers	Total				
1 000 tonnes de poids brut					%	1 000 t. de matière sèche		
	Total : aliments pour animaux	122 671	2 460	5 344	7 804	130 475	121 351	
100 000	Aliments pour animaux, commercialisables	30 505	2 460	5 344	7 804	38 309	31 416	
110 000	Aliments d'origine végétale	29 091	2 404	5 298	7 702	36 793	30 827	
111 000	Céréales	21 647	168	1	169	21 816	18 820	
111 100	Blé	10 105	0	0	0	10 105	0,862	8 711
111 200	Seigle	84	0	0	0	84	0,865	73
111 300	Orge	4 001	0	0	0	4 001	0,865	3 461
111 400	Avoine (méteil et M.C.E)	625	0	0	0	625	0,86	538
111 500	Maïs Grain	5 013	167	0	167	5 180	0,86	4 455
111 600	Sorgho	196	1	1	2	198	0,86	170
111 700	Autres (sauf riz) : triticales	1 623	0	0	0	1 623	0,871	1 414
112 000	Riz (en brisures)	13	66	36	102	115	0,876	101
113 000	Légumineuses sèches	667	8	3	11	678		582
113 100	Pois	570	3	2	5	575	0,857	493
113 300	Fèves	82	5	1	6	88	0,865	76
113 500	Autres : lupins	15	0	0	0	15	0,867	13
114 000	Pommes de terre	123	0	0	0	123	0,2	25
115 000	Sucre	0	0	0	0	0	0,99	0
116 000	Graisses et huiles végétales	35	86	54	140	175	0,99	173
117 000	Fourrages verts transformés	777	35	0	35	812		739
117 100	Luzerne (pellets)	777	35	0	35	812	0,91	739
117 400	Autres	0	0	0	0	0	0,91	0
118 000	Manioc	0	1	0	1	1	0,86	1
119 000	Autres produits d'origine végétale	305	189	187	376	681		610
119 400	Caroubes	0	0	0	0	0	0,86	0
119 600	Coque de Cacao	0	0	0	0	0	0,9	0
119 800	Autres : diverses coques et gousses	47	0	0	0	47	0,9	42
119 900	Graines oléagineuses	258	189	187	376	634		568
119 910	Colza	142	144	0	144	286	0,899	257
119 920	Tournesol	75	6	0	6	81	0,933	76
119 930	Soja	10	21	182	203	213	0,88	187
119 970	Autres	31	18	5	23	54	0,88	48
120 000	Sous-produits de transformation	5 524	1 851	5 017	6 868	12 392		9 777
121 000	Sous-produits de minoterie	1 992	75	7	82	2 074		1 812
121 100	Blé	1 563	52	7	59	1 622	0,87	1 411
121 300	Maïs	104	2	0	2	106	0,883	94
121 400	Riz	51	3	0	3	54	0,886	48
121 600	Autres (orge)	274	18	0	18	292	0,89	260
122 000	Sous-produits de brasserie	239	100	1	101	340		115
122 100	Drèches fraîches	191	82	1	83	274	0,205	56
122 200	Drèches séchées	0	0	0	0	0	0,881	0
122 500	Germes de malt	48	18	0	18	66	0,896	59
122 600	Levure séchée	0	0	0	0	0	0,9	0
122 800	Schwimmgerte	0	0	0	0	0		0
122 900	Autres	0	0	0	0	0		0
123 000	Sous-produits de distillerie	61	0	0	0	61		44
123 100	Drèches de grain fraîches	0	0	0	0	0	0,205	0
123 200	Drèches de p. de terre fraîches	0	0	0	0	0	0,24	0
123 300	Marc, frais (pommes/poires)	0	0	0	0	0		0
123 400	Marc, sec (pommes/poires)	8	0	0	0	8	0,941	8
123 500	« Dist. Dry Solubles »	0	0	0	0	0		0
123 600	« Dist. Dark Grains »	0	0	0	0	0		0
123 900	Autres : vinasses	53	0	0	0	53	0,685	36

Source : Agreste, Bilans

Bilans des aliments fourragers

Bilan des aliments fourragers en France (suite)

Campagne 2006-2007 (année campagne : 1^{er} juillet au 30 juin)

	Origine Intérieure	Importations			Disponibilité totale pour l'alimentation animale	Taux de matière sèche	Disponibilité totale pour l'alimentation animale
		EUR 25	Pays tiers	Total			
1 000 tonnes de poids brut					%	1 000 t. de matière sèche	
124 000	Sous-produits d'amidonnerie	302	34	0	34	336	298
124 100	Gluten 60 de maïs	51	23	0	23	74	66
124 200	Gluten de maïs (corn gluten feed)	245	11	0	11	256	227
124 300	Pulpes de pommes de terre	3	0	0	0	3	3
124 310	Pulpes de p. de terre fraîches	0	0	0	0	0	0
124 320	Pulpes de p. de terre séchées	3	0	0	0	3	3
124 600	Protéine de pommes de terre	0	0	0	0	0	0
124 800	« Aardappel snippers »	0	0	0	0	0	0
124 900	« Aardappel diksap »	0	0	0	0	0	0
124 920	Autres : divers féculés et amidons	3	0	0	0	3	3
125 000	Sous-produits de sucrerie	2 134	36	273	309	2 443	1 172
125 100	Pulpe de betteraves	2 081	10	6	16	2 097	915
125 110	Fraîche	172	0	0	0	172	19
125 120	Séchée	687	10	6	16	703	565
125 130	Mélassée	0	0	0	0	0	0
125 140	Pressée	1 222	0	0	0	1 222	331
125 200	Mélasse	53	26	267	293	346	257
125 210	de betterave	53	0	0	0	53	40
125 220	de canne	0	26	267	293	293	217
125 500	Autres	0	0	0	0	0	0
126 000	Tourteaux (sous-produits d'huilerie)	796	1 582	4 713	6 295	7 091	6 292
126 100	Colza-navette	488	920	220	1 140	1 628	1 451
126 200	Tournesol	239	39	438	477	716	642
126 300	Soja	0	449	3 864	4 313	4 313	3 808
126 400	Lin	0	120	3	123	123	111
126 500	Germes de maïs	69	15	0	15	84	76
126 600	Sésame	0	0	0	0	0	0
126 700	Arachide	0	11	62	73	73	66
126 800	Copra	0	1	1	2	2	2
126 900	Palmiste	0	26	125	151	151	136
126 910	Coton	0	1	0	1	1	1
126 920	Autres tourteaux	0	0	0	0	0	0
126 930	Grignons d'olive	0	0	0	0	0	0
127 000	Autres sous-produits	0	24	23	47	47	42
127 100	Pulpes d'agrumes	0	24	23	47	47	42
127 300	Déchets de maïs	0	0	0	0	0	0
127 400	Résidus de l'industrie de pomme de terre	0	0	0	0	0	0
127 600	Résidus de l'industrie de jus de fruit	0	0	0	0	0	0
127 800	« Soyabean Milling »	0	0	0	0	0	0
127 900	Pulpes de tomates	0	0	0	0	0	0
127 920	Pulpes de tomates sèches	0	0	0	0	0	0
130 000	Aliments d'origine animale	1 414	56	46	102	1 516	589
131 000	Animaux marins transformés	7	16	35	51	58	53
131 100	Farine de poisson	7	13	35	48	55	50
131 500	Autres	0	3	0	3	3	3
132 000	Animaux terrestres transformés	0	0	0	0	0	0
132 100	Farine de viande	0	0	0	0	0	0
132 200	Farine d'os	0	0	0	0	0	0
132 300	Farine de sang	0	0	0	0	0	0
132 400	Farine d'équarrissage	0	0	0	0	0	0
132 500	Farine de plume	0	0	0	0	0	0
132 700	Farine de viande et d'os	0	0	0	0	0	0
132 900	Autres : cretons	0	0	0	0	0	0

Source : Agreste, Bilans

Bilans des aliments fourragers

Bilan des aliments fourragers en France (suite)

Campagne 2006-2007 (année campagne : 1^{er} juillet au 30 juin)

	Origine Intérieure	Importations			Disponibilité totale pour l'alimentation animale	Taux de matière sèche	Disponibilité totale pour l'alimentation animale	
		EUR 25	Pays tiers	Total				
1 000 tonnes de poids brut							%	1 000 t. de matière sèche
133 000	Graisses et huiles animales	52	8	8	16	68	67	
133 100	Animaux marins	2	4	8	12	14	14	
133 200	Animaux terrestres	50	4	0	4	54	53	
134 000	Lait et produits laitiers	1 355	32	3	35	1 390	468	
134 100	Lait entier liquide	948	0	0	0	948	119	
134 110	de vaches laitières	937	0	0	0	937	0,125	
134 110	de vaches nourrices	0	0	0	0	0	0,125	
134 120	de brebis	0	0	0	0	0	0,125	
134 130	de chèvres	11	0	0	0	11	0,125	
134 200	Lait écrémé et babeurre liquides	20	0	0	0	20	0,091	
134 300	Lactosérum liquide	61	0	0	0	61	0,065	
134 400	Lait entier en poudre	38	0	0	0	38	0,97	
134 500	Lait écrémé et babeurre en poudre	63	32	3	35	98	0,95	
134 600	Lactosérum en poudre	225	0	0	0	225	0,95	
135 000	Autres	0	0	0	0	0	0	
200 000	Aliments pour animaux, généralement non commercialisables (fourrages)	92 166	0	0	0	92 166	89 935	
210 000	Fourrages annuels	19 903	0	0	0	19 903	17 968	
211 000	Plantes sarclées	2 204	0	0	0	2 204	269	
211 100	Betteraves sucrières (racines)						0,232	
211 200	Betteraves fourragères (racines)						0,13	
211 300	Rutabagas						0,115	
211 400	Navets fourragers						0,095	
211 500	Carottes fourragères						0,125	
211 600	Choux fourragers	912	0	0	0	912	0,122	
	Plantes sarclées hors choux fourragers	1 292	0	0	0	1 292	0,122	
211 700	Autres	0	0	0	0	0	0,122	
211 800	Patates douces	0	0	0	0	0	0,33	
212 000	Maïs fourrager¹	16 477	0	0	0	16 477	1	
213 000	Autres fourrages verts	1 222	0	0	0	1 222	1	
	Ray-Grass ¹						1	
	Colza fourrager ¹						1	
	Sorgho fourrager ¹						1	
	Trèfle incarnat ¹						1	
	Autres fourrages annuels ¹						1	
220 000	Fourrages pluriannuels (temporaires et permanents)	70 198	0	0	0	70 198	70 198	
221 000	Fourrages et pâturages temporaires	23 165	0	0	0	23 165	23 165	
221 100	Luzerne ¹	0	0	0	0		1	
221 200	Trèfles ¹	0	0	0	0		1	
221 300	Autres légumineuses ¹	0	0	0	0		1	
221 400	Prairies temporaires ¹	21 289	0	0	0	21 289	1	
	Prairies artificielles (luzerne, trèfle, autres légumineuses, ...) ¹	1 876	0	0	0	1 876	1	
222 000	Fourrages et pâturages permanents	47 033	0	0	0	47 033	47 033	
222 100	Prairies (foin) ¹	43 843	0	0	0	43 843	1	
	Surfaces en herbe peu productives (alpages) ¹	3 190	0	0	0	3 190	1	

1. Quantités exprimées en poids de matière sèche

Source : Agreste, Bilans

Bilans des aliments fourragers

Bilan des aliments fourragers en France (suite)

Campagne 2006-2007 (année campagne : 1^{er} juillet au 30 juin)

	Origine Intérieure	Importations			Disponibilité totale pour l'alimentation animale	Taux de matière sèche	Disponibilité totale pour l'alimentation animale
		EUR 25	Pays tiers	Total			
1 000 tonnes de poids brut					%	1 000 t. de matière sèche	
230 000	Produits fatals des cultures	2 054	0	0	0		1 767
231 000	Paille et balles	2 000	0	0	0	0,88	1 760
232 000	Feuilles et collets	54	0	0	0		7
232 100	Betteraves sucrières	54	0	0	0	0,13	7
232 200	Betteraves fourragères	0	0	0	0	0,13	0
232 400	Autres	0	0	0	0	0,13	0
233 000	Autres produits fatals des cultures	0	0	0	0		0
233 100	« Cimature di mais »	0	0	0	0		0
233 200	« Forragio »	0	0	0	0		0
233 300	Racine witloof	0	0	0	0		0
240 000	Aliments fourragers non désignés ailleurs (NDA)	11	0	0	0		2
241 000	Légumes	1	0	0	0	0,22	0
242 000	Fruits	10	0	0	0		2
242 100	Pommes	8	0	0	0	0,22	2
242 200	Poires	2	0	0	0		0
242 300	Figues	0	0	0	0		0
242 400	Agrumes	0	0	0	0		0
242 500	Châtaignes	0	0	0	0		0
242 600	Autres	0	0	0	0		0
243 000	Déchets	0	0	0	0		0
244 000	Autres	0	0	0	0		0
244 100	Glands	0	0	0	0		0
244 200	Autres	0	0	0	0		0

Source : Agreste, Bilans

Annexe

Glossaire

Semences :

Les données concernant les semences produites à la ferme sont obtenues pour quelques cultures à partir de l'enquête sur les pratiques culturales du SSP.

Le Groupement National Interprofessionnel des Semences (GNIS) établit de son côté les statistiques sur les semences certifiées pour l'ensemble des productions végétales et fournit des données sur les semences non certifiées. Il réalise des bilans de marché pour les principales semences, et corrige si nécessaire les statistiques douanières lorsqu'il détecte des erreurs d'affectation de postes.

Pertes :

Il s'agit des pertes au niveau du stockage, du transport et du conditionnement. Elles sont le plus souvent estimées par les experts qui les mesurent généralement en pourcentage de la collecte, FranceAgriMer.

Alimentation animale :

L'alimentation animale à la ferme est obtenue par différence entre la production utilisable et la somme des ventes sur le marché et des semences non certifiées.

Le SSP réalise tous les trois ans une enquête sur l'utilisation de

matières premières par les fabricants d'aliments pour animaux. Elle mesure les quantités de matières premières qui servent à fabriquer les aliments composés d'une part et les aliments d'alimentation d'autre part.

Les enquêtes de branches du SSP portant sur certains produits transformés utilisés pour la fabrication d'aliments pour animaux et les bilans de campagne établis par FranceAgriMer complètent le dispositif en matière de statistiques officielles. Ces seules données ne permettent toutefois pas de couvrir l'ensemble des utilisations des produits d'origine agricole par l'alimentation animale. Des informations complémentaires sont recueillies auprès des syndicats et des entreprises d'aliments pour animaux de compagnie.

Transformation :

Les données sur la transformation sont issues des enquêtes de branche du SSP, complétées le cas échéant des données de la profession.

Usages industriels :

Sont inscrites à ce poste les quantités de matières premières agricoles qui ne sont pas destinées à l'alimentation humaine ou animale.

Les enquêtes de branches du SSP donnent quelques informations sur les utilisations industrielles de matières premières agricoles, mais, en règle générale, les données sont souvent recueillies à partir d'informations fragmentaires collectées auprès des syndicats et des entreprises qui permettent de reconstituer la part du ou des produits de première transformation qui est destinée à un usage industriel.

Consommation humaine :

Ce poste sert à déterminer la consommation humaine par tête. D'une façon générale, la matière première agricole se consomme peu à l'état brut, à l'exception notable des fruits et légumes dont la consommation des ménages est suivie par le panel TNS Worldpanel. La consommation humaine est calculée en poids de matière brute, une sous-position mentionne la part consommée sous forme de produits transformés lorsque cela se justifie. La consommation humaine est parfois directement indiquée en poids de produit transformé dans les bilans de produits transformés (huiles, sucre).

Signes conventionnels utilisés

nd	Résultat non disponible
p	Résultats provisoires

Pour en savoir plus

Les auteurs des différents bilans :

Pierre Carrelet

Céréales, Raisins frais

Bureau des Synthèses Statistiques
Conjoncturelles

Roger Sancho

**Riz, Protéagineux et légumes
secs**

Bureau des Synthèses Statistiques
Conjoncturelles

Hervé Schoen

Pommes de terre

Bureau des Statistiques Végétales
et Forestières

Hélène Vigouroux

**Tomates, Pommes, Oranges,
Matières grasses végétales et
animales hors lait**

Bureau des Synthèses Statistiques
Conjoncturelles

Joëlle Freyssignac

Choux-fleurs et brocolis

Bureau des Statistiques Végétales
et Forestières

*Géraldine Labarthe*¹,
*Laurent Bernadette*¹

Pêches, Poires

Bureau des Statistiques Végétales
et Forestières

Jacqueline Paris

**Betteraves, cannes à sucre,
sucre, miel**

Bureau des Synthèses Statistiques
Conjoncturelles

Lionel Hébrard

Lait et Produits Laitiers

Bureau des Statistiques de
Production Industrielle

*Nadine Loirette, Christian
Pendaries*

Viandes - Volailles et œufs

Bureau des Statistiques Animales

André Viguié

Ressources fourragères

Bureau des Synthèses Statistiques
Conjoncturelles

1. Géraldine Labarthe était responsable des bilans au Bureau des Statistiques Végétales et Forestières lors de la réalisation initiale des bilans. Laurent Bernadette lui a succédé en septembre 2009.

les sites Internet :

<http://agreste.agriculture.gouv.fr/>
Agreste, la statistique agricole

[http://epp.eurostat.ec.europa.eu/
portal/page/portal/](http://epp.eurostat.ec.europa.eu/portal/page/portal/)
Thèmes agriculture et pêche /
Onglet Données /
Répertoire ; « Agriculture sylvicul-
ture et pêche / Agriculture /
Produits agricoles / Produits
végétaux / Production végétale :
bilans d'approvisionnement »
*pour les bilans des différents pro-
duits végétaux par exemple,
Les bilans d'approvisionnement
européens diffusés par Eurostat*

<http://www.onigc.fr/>,
Depuis le 1er avril 2009,
FranceAgriMer (FAM) se substitue
aux cinq offices agricoles – Office
de l'Élevage, Ofimer, ONIGC,
Onippam et Viniflor – et au
Service des Nouvelles des
Marchés - (décret no 2009-340,
du 27 mars 2009

Retrouvez toute l'actualité de la statistique agricole sur le site **Agreste**.

Les bilans 2007-2008 et la méthodologie détaillés, les bilans des campagnes antérieures et les séries historiques sont disponibles dans l'espace « **Données en ligne** » du site **Agreste** : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Visualisation et téléchargement gratuit, réutilisation sans licence et sans versement de redevance, sous réserve de mention de la source.